

France / Québec

août - septembre - octobre 2005
N° 136 - 7,5 €

M A G A Z I N E



HISTOIRE

Les racines de l'avenir

Dix films inédits



**Michaëlle Jean
Jean-Paul L'Allier
Pierre Lapointe**

**Le congrès
des associations
à Gatineau**



Faire sa vie au Québec



Renseignez-vous dès aujourd'hui
www.immigration.quebec.fr

*Relations
avec les citoyens
et Immigration*

Québec 

Société

- 7 **L'ESSENTIEL** : Le Québec sur la scène internationale
André Boisclair à la tête du Parti québécois
- 10 **POLITIQUE** : L'aventure de Michaëlle Jean
- 11 **VILLES** : Entrevue avec Jean-Paul L'Allier
- 12 **HISTOIRE** : La généalogie sport national
- 13 **ÉCONOMIE** : Les 10 ans de Branchez-vous.com
- 14 **CHRONIQUE** : Les Québécois sont comme ça

Tourisme

- 15 **L'ESSENTIEL** : Chefs français au Montebello
- 18 **DÉCOUVERTE** : Un port de Brest sur la Basse Côte Nord
- 20 **ANNIVERSAIRE** : Les 100 ans du Boulevard Saint-Laurent

Culture

- 21 **L'ESSENTIEL** : La rencontre franco-québécoise de Montréal
Juste pour rire au printemps à Nantes
- 23 **AGENDA** : Vos rendez-vous
- 24 **VU, LU, ENTENDU** : Les Cowboys Fringants, Fabiola Toupin
- 26 **CINÉMA** : Dix films inédits à Paris
- 30 **LITTÉRATURE** : Hélène Dorion, prix Mallarmé 2005
- 31 **CHANSON** : Pierre Lapointe, révélation de l'année
- 32 **THÉÂTRE** : Des troupes savoyardes au Québec

Coopération

- 33 **L'ESSENTIEL** : Une fontaine de Bordeaux à Québec
Regards croisés sur la nation
Viols : un jumelage d'associations
- 36 **POLITIQUE** : Des députés québécois en France
- 38 **TERRITOIRES** : Six projets de coopération décentralisée
Nouveau plan d'action Alsace-Québec
- 40 **IMMIGRATION** : Un portrait des immigrants français
- 41 **UNIVERSITÉS** : Les Entretiens Jacques-Cartier
- 42 **ANNIVERSAIRES** : Il y a 150 ans, La Capricieuse à Québec
Il y a 100 ans, la statue Jacques Cartier
- 48 **MÉMOIRES** : 500 ans d'histoire des Bretons en Amérique
- 50 **FRANCOPHONIE** : Les peuples de langue française à Sète

Associations

- 51 **L'ESSENTIEL** : La tournée Olibrius
Jean d'Ormesson, parrain du prix littéraire
- 52 **INTERNATIONAL** : Le congrès des associations à Gatineau
- 59 **NATIONAL** : Les voyages découverte
- 60 **RÉGIONALES** : Les voyages et les activités
- 63 **MEMBRES ASSOCIÉS** : Les Dubé du Grand Ouest
- 66 **ANNONCES** : Hébergement, échanges de maisons



Hommage à Gilles Villemure

L'historien-conteur québécois Gilles Villemure est décédé cet été. Beaucoup de Français ont appris l'histoire du Québec grâce à lui. Il effectua une tournée, en 1996, dans 52 villes à la demande de France-Québec. Il prépara des milliers de jeunes Français à mieux connaître le Québec avec ses conférences d'accueil à Montréal pour les stagiaires de l'OFQJ.

Nous lui dédions ce numéro de *France-Québec magazine* en partie consacré à des sujets historiques, actualité oblige. Avec l'aimable accord de la revue québécoise *Cap-aux-Diamants*, nous publions de larges extraits de l'un des derniers textes de Gilles Villemure consacré à « l'odyssée » de *La Capricieuse* (pages 42 à 46).

Un logo-repère, signé Geneviève Delorme-Duc, jalonne ce numéro.

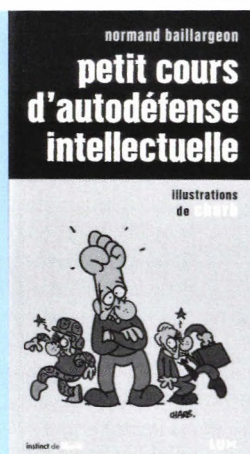
À nos lecteurs

Ce numéro de *France-Québec magazine* avait été retardé pour rendre compte du voyage prévu, début novembre, du Premier ministre Dominique de Villepin à Ottawa, Québec et Montréal. Finalement, cette visite a été reportée le jour même du départ de France en raison de la crise des banlieues.

Nous vous prions de nous excuser pour ce retard qui a néanmoins permis de rendre compte, dans ce numéro, des élections municipales québécoises, de la tournée des Cowboys Fringants et, in extrémis, de l'élection du nouveau chef du Parti québécois.

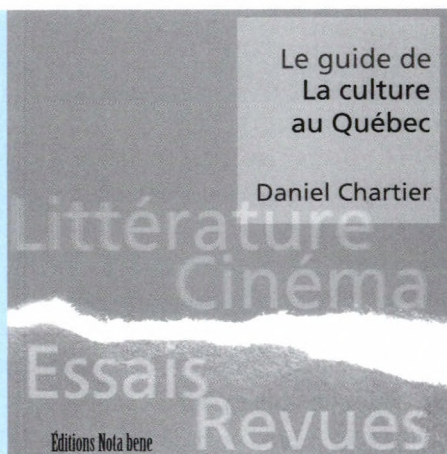
Librairie du Québec

Des livres qui suscitent le débat et la réflexion !



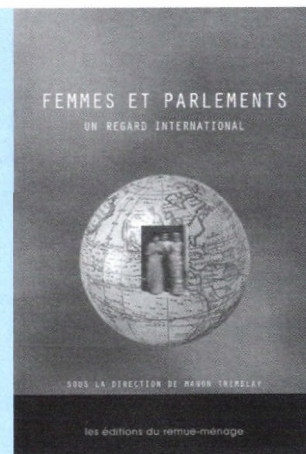
Petit cours d'autodéfense intellectuelle, Normand Baillargeon, Lux éditeur, 2005, 338 p., broché, 20,00 €

Cet ouvrage est une véritable initiation à la pensée critique, plus que jamais indispensable à quiconque veut s'assurer son autodéfense intellectuelle. Illustré par Charb.



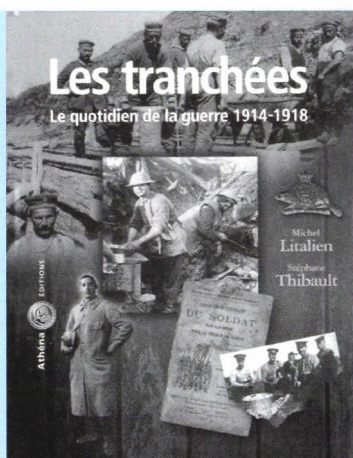
Guide de la culture au Québec, Daniel Chartier, éditions Nota Bene, 2004, 404 p., broché, 26,50 €

Ce livre renferme tout ce qu'il est utile de savoir pour comprendre, étudier et faire connaître la littérature et la culture québécoises. Un indispensable !

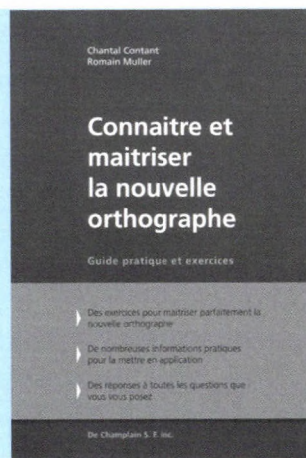


Femmes et parlements, un regard international, sous la dir. de Manon Tremblay, éditions Remue-ménage, 2005, 672 p., broché, 45,00 €

Des spécialistes de plusieurs pays explorent la question de la représentation des femmes dans les parlements nationaux. Pourquoi n'occupent-elles toujours que 15% des sièges dans les parlements du monde ?



Les tranchées. Le quotidien de la guerre 1914-1918, Michel Litalien et Stéphane Thibault, éditions Athéna, 2004, 128 p., relié et ill., 37,20 €
Livre hommage à tous ces soldats, témoins ou acteurs de la Première Guerre mondiale, qui fit plus de 60000 victimes dans le Corps expéditionnaire canadien. La vie dans les tranchées en images, pour la plupart inédites.



Connaitre et maitriser la nouvelle orthographe, Chantal Contant et Romain Muller, éditions De Champlain, 2005, 130 p., broché, 19,90 €
Un rapport d'aménagements orthographiques est accepté en juin 1990 pour corriger certaines incohérences. Voici enfin un guide pratique qui regroupe ces changements pour faciliter notre écriture.

Retrouvez tous ces livres à la Librairie, 30 rue Gay Lussac, Paris 5e, Tél : 01 43 54 49 02
Bus 21, 27, 38, 95, M° Cluny la Sorbonne, RER B Luxembourg



Les racines de l'avenir

« *Je me souviens* ». La devise du Québec oblige. Le musée de la Civilisation, à Québec, a longtemps affiché cette maxime : « *Un peuple sans mémoire n'a pas d'avenir* ». Leur Histoire, les Québécois y tiennent ; sans elle, on ne comprend pas ce pays ami et ce peuple francophone d'Amérique. L'Histoire, vecteur d'identité et de références, c'est le fil conducteur des peuples et des nations. Si on ne parle guère des gens sans histoire, c'est peut-être aussi parce qu'ils ne veulent pas la faire. Ce n'est pas le cas des Québécois qui ont toujours voulu écrire leur propre histoire.

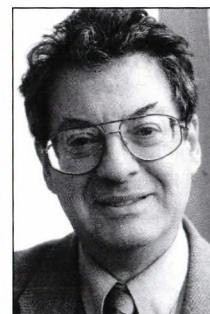
Voilà pourquoi ils sont si attachés à connaître leurs ancêtres, cette poignée de pionniers sans qui rien ne serait arrivé. Leur engouement pour la généalogie, le succès des rassemblements de famille-souche en témoignent. Au Québec, comme ailleurs, s'accroît aussi l'attrait touristique des lieux qui portent empreinte de l'histoire. Un besoin de retrouver les racines, de suivre la trace, de se mettre dans les pas de... Quand soufflent les vents de la mondialisation, l'exigence d'ancrage est forte.

Il en est de même pour la relation privilégiée entre la France et le Québec dont les fondements reposent sur une histoire commune et une langue partagée. En créant la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs, les gouvernements ont ouvert un vaste champ de coopération aux dimensions multiples. Donner un sens, pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui, aux lieux, événements, personnages, objets, expressions qui ont jalonné l'histoire va au-delà du souvenir ou du devoir de mémoire. C'est une approche originale pour valoriser l'identité commune. Sait-on assez que plus de 10 000 noms de lieux français sont incorporés dans la toponymie québécoise ? Que la venue de la *Capricieuse*, il y a 150 ans à Québec, fut le prélude à la création du consulat général de France ? Que l'inauguration de la statue de Jacques Cartier voici 100 ans à Saint-Malo suscita un élan populaire d'amitié bien avant les retrouvailles des années 60 ? L'inventaire des repères historiques et culturels qui lient la France et le Québec, initié dans la région pilote Poitou-Charentes, va s'étendre. Des bénévoles passionnés entreprennent aussi un travail de fond, qui mérite d'être salué, dans toutes les régions pour recenser des oubliés de l'Histoire et aboutir à des cartes régionales de lieux de mémoire sous l'égide de France-Québec.

Assurer une meilleure compréhension des liens entre les deux pays, c'est le rôle du réseau associatif. Garder vivante la mémoire commune, c'est aussi rendre hommage au regretté Gilles Villemure, l'historien-conteur québécois disparu cet été qui effectua en 1996 la plus grande tournée culturelle jamais organisée, dans 53 villes, à la demande de France-Québec. Et, cet automne, il est intéressant de voir et d'entendre les jeunes Québécois du groupe Olibrius faire « *relation* » de Jacques Cartier. L'Histoire n'est pas une histoire de vieux, elle est intergénérationnelle. C'est pourquoi France-Québec a accepté d'être désormais opérateur du concours lycéen franco-québécois « *Histoires croisées* ». S'approchent aussi les « 400^e », d'abord celui, en 2006, de la naissance de Jeanne Mance, co-fondatrice de Montréal et première infirmière en Amérique du Nord, puis, en 2008, celui de la fondation de la ville de Québec. Il ne faut pas se méprendre sur le sens de cet anniversaire : 1608, c'est l'implantation définitive de Français sur les rives qui vont devenir celles de la Nouvelle-France. Au-delà des feux d'artifice, il y a une réflexion à mener sur l'aventure de l'Amérique française, point de convergence de notre Histoire partagée avec les Québécois.

Le rétroviseur est utile pour avancer sans crainte. Le Musée de la Civilisation, à Québec, propose une nouvelle exposition permanente : *Le Temps des Québécois*, synthèse interprétative de plus de 400 ans d'histoire, porteuse de sens pour tout citoyen d'aujourd'hui. Ce sont les racines de l'avenir. Car l'Histoire est mouvement et redessine en permanence la géographie. Et parfois l'Histoire s'accélère, avec la *Révolution tranquille* par exemple. Bref, l'Histoire n'est jamais achevée, le Québec en sait quelque chose. C'est pourquoi cette Histoire partagée nous incite à soutenir la place du Québec dans le monde et sur la scène internationale.

Jean-Michel HERCOURT, président national



Pl@ce net

De nombreux sites traitants de l'histoire du Québec sont essentiellement des portails de musées n'offrant que peu d'informations en ligne, des sites personnels, associatifs ou des annuaires de liens. Néanmoins, en fouillant un peu sur la Toile, nous pouvons dénicher des sites dignes d'intérêt pour toute personne captivée par l'histoire du Québec.

Le Musée virtuel de la Nouvelle-France

www.civilization.ca/vmnf/vmnff.asp

Intégré au Musée canadien des civilisations (www.civilization.ca), ce site offre un large éventail de sujets sur l'histoire du Québec. Toutes les périodes sont traitées, d'avant et juste après sa découverte par les premiers hommes blancs, sur son évolution, à son rôle dans le monde d'aujourd'hui. C'est un espace de découvertes accessible à tous, et qui propose une approche à la fois globale et précise de la place du Canada et du Québec au sein de l'histoire de notre planète. Mention particulière sur les sections consacrées aux premiers habitants, les nations amérindiennes, ainsi que sur les métis. De nombreuses récompenses témoignent de la qualité et de la pertinence de ses informations ainsi que de son rôle éducatif pour tous.

Québec 2008

www.quebec400.qc.ca/fr/index.asp

C'est le site officiel consacré au 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec. Il présente entre autres, une découverte de la ville, un bref historique et les festivités à venir. Une section de liens permet d'accéder à diverses sources d'informations sur l'histoire du Québec en général.

Cap aux Diamants

www.capauxdiamants.org

Elle est LA revue d'histoire du Québec par excellence. Elle vient de fêter son vingtième anniversaire (lire page 46). Chaque numéro traite un sujet, soit historique, soit contemporain. Véritable encyclopédie de l'histoire du Québec, cette publication se doit de figurer dans toute bonne bibliothèque d'historien.

Les lieux de mémoire communs

www.cfqlmc.org

Il s'agit du site de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs qui a établi un nouveau champ de coopération entre les deux pays.

L'Institut d'histoire de l'Amérique française – IHAF

www.cam.org/~ihaf/Infoihaf.html

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

www.histoirequebec.qc.ca

La Société généalogique canadienne-française

www.sgcfc.com

Ces sites institutionnels d'associations d'historiens du Québec sont des lieux d'échanges et d'informations permettant de contacter des historiens et passionnés d'histoire présents dans le monde entier. Elles publient des revues à périodicité variable comme *la Revue d'histoire de l'Amérique française* (éditée par l'IHAF) sur l'histoire du Québec, du Canada français et de l'Amérique française, *Histoire Québec*, revue de la FSHQ ou la revue *Mémoires* publiée par la Société généalogique canadienne-française (lire page 12). ■

Frédéric MANSON

La Capricieuse en... 1955



En 1955, les postes françaises émettent un nouveau timbre représentant la corvette *la Capricieuse* qui vient enrichir la thématique des relations franco-québécoises. Un timbre d'une valeur faciale de 30 francs, en taille douce, de couleur bleu-vert et bleu et dont le tirage est de 2 200 000 exemplaires. Il est répertorié dans le catalogue philatélique Yvert et Tellier sous le numéro 1035.

Un siècle plus tôt, après la victoire de Crimée remportée conjointement par les Britanniques et les Français sur les Russes, *la Capricieuse* remonte le Saint-Laurent. C'est la première fois depuis la conquête de 1760 qu'un navire français se trouve dans les eaux canadiennes. Beaucoup de Québécois sont émus de voir flotter les couleurs françaises et pensent que la France est de retour au Québec (voir page 46). Malheureusement, il faudra attendre juillet 1967 avec la visite du croiseur *Colbert* ayant à son bord le général de Gaulle pour assister à un retour significatif de la France et au développement des relations politiques, économiques et culturelles avec le Québec.

Nouveautés : hommage aux Acadiens !

Après le 400^e anniversaire de la fondation de l'Acadie par Pierre Dugas de Mons, les postes canadiennes ont émis cet été deux timbres consacrés à l'histoire des Acadiens.

Le 16 juillet, un timbre représente l'habitation de Port Royal (1605). Ce timbre, illustré par Martin Côté qui a réalisé la gravure, est fidèle à l'original de Champlain. Avec un tirage de 3 000 000 d'exemplaires, il a été réalisé en lithographie de trois couleurs, la gravure est en taille douce. L'oblitération du pli « Premier Jour » a eu lieu à Annapolis Royal en Nouvelle-Ecosse.

En 1755, des milliers de pionniers furent déportés par les autorités militaires britanniques. Pour souligner le 250^e anniversaire du « Grand dérangement » des Acadiens (voir *FQM* n° 135), Postes Canada a émis le 15 août, jour de la fête nationale des Acadiens, un timbre commémoratif représentant le drapeau tricolore acadien et la reproduction de la vignette « Grand Pré » émise en 1930.

La conception de la figurine a été confiée à l'artiste graphique québécois, Pierre-Yves Pelletier. Le timbre original de l'émission de Grand-Pré met en relief la célèbre statue d'Évangéline et l'église acadienne située sur le site historique acadien.

Le procédé d'impression retenu a été celui d'une lithographie en six couleurs et le tirage est de 2 500 000 exemplaires. L'oblitération du pli « Premier Jour » a eu lieu à Grand-Pré en Nouvelle-Ecosse. ■



Alain RIPAUX



L'ESSENTIEL

André Boisclair a été élu au premier tour chef du Parti québécois ■ Andrée Boucher élue maire de Québec, Gérald Tremblay réélu à Montréal ■ Michaëlle Jean renonce à sa nationalité française après sa nomination comme gouverneure générale du Canada ■ Douze personnalités ont publié un manifeste pour un Québec lucide ■ Montréal accueille la conférence de l'Onu sur les changements climatiques ■

C'EST « TOUT UN DÉBAT AVEC OTTAWA »

Le rôle international du Québec

Avec des gouvernements fédéralistes à Québec et à Ottawa, libéraux tous deux, ce n'est pas pour autant que les choses vont naturellement de soi. Du tango (*FQM* n°133) entre les deux capitales, on passe parfois au tangage. Surtout lorsqu'il s'agit de la place du Québec sur la scène internationale.

Depuis 1965, le Québec, toutes tendances confondues, estime minimale la doctrine Gérin-Lajoie sur le prolongement international des compétences québécoises. Ce n'est guère du goût d'Ottawa, plus ou moins sourcilieux selon les époques. En janvier 2004, l'actuel Premier ministre canadien Paul Martin ouvre la porte. " *Le Québec doit pouvoir s'exprimer sur les grands sujets qui le touchent de près* ". Mais, la porte ne s'ouvre guère. Cet été, Québec demande une rencontre. " *Nous allons avoir tout un débat avec Ottawa, déclare Benoit Pelletier, ministre québécois des Affaires intergouvernementales. Nous voulons négocier une entente qui ne soit pas constamment remise en question* ". Exemple : le gouvernement Charest veut que le Québec ait un statut à l'Unesco. Début septembre, le ministre canadien des Affaires étrangères, Pierre Pettigrew, juge " *dépassée* " la doctrine Gérin-Lajoie. En fait, explique l'édito-



Monique Gagnon-Tremblay, ministre des Relations internationales

rialiste du *Devoir* de Montréal " *la volonté du Québec de jouer un rôle sur la scène internationale déplaît souverainement dans les autres provinces* ".

Le 14 septembre, Monique Gagnon-Tremblay publie une proposition d'entente avec le fédéral concernant la participation du Québec dans les forums internationaux. Début octobre, Pierre Pettigrew baisse les attentes. Il parle " *d'échange de meilleures pratiques* " mais pas de " *négociations* ". Neuf anciens délégués du Québec à l'étranger, dont Claude Roquet et Michel Lucier qui furent en poste à Paris, souhaitent " *une ouverture d'esprit* " d'Ottawa et récusent toute " *subordination* ".

Le 7 octobre, ils se rencontrent à quatre : Monique Gagnon-Tremblay et Benoit Pelletier face à leurs homologues canadiens Pierre Pettigrew et Lucienne

Robillard. Rencontre " *cordiale* " mais sans entente concrète.

Les semaines suivantes, le ton s'aigrit. D'autant qu'il y a plusieurs dossiers en litige entre Québec et Ottawa : déséquilibre fiscal, environnement, nomination de juges à la Cour suprême, etc. À un moment, Paul Martin justifie les positions fédérales par " *l'intérêt national* ". Benoit Pelletier s'interroge : " *Ottawa confond intérêt national et intérêt fédéral* ". Le ministre québécois devient la cible. Il est le " *nœud* ", affirme Jean Lapierre, lieutenant de Paul Martin. À Québec, Jean Charest intervient sur l'intérêt national : " *Ce n'est pas un concept qui nous gouverne dans le partage des compétences* ".

Dans l'opposition, le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, explique la " *ligne dure* " d'Ottawa par l'approche d'élections : " *C'est une stratégie des libéraux pour se bâtir une majorité sur le dos du Québec* ".

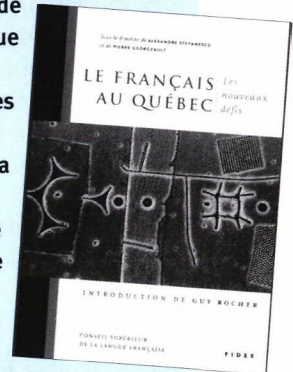
Quand le très sérieux quotidien anglophone *The Globe and mail* qualifie la position québécoise " *d'irréfléchie* ", cela en dit long sur l'incompréhension du Canada anglais envers le Québec. Un Canada anglais qui laisse d'ailleurs les ministres fédéraux québécois affronter les revendications traditionnelles du Québec... ■

Georges POIRIER

Langue

Nouveaux défis

Cinq ans après un premier ouvrage collectif (*Le français au Québec : 400 ans d'histoire et de vie*), qui retraçait l'évolution de la langue française en Nouvelle-France, le Conseil supérieur de la langue française présente les nouveaux enjeux de la politique québécoise dans le contexte de la mondialisation



économique, des migrations internationales, des nouvelles technologies et des revendications identitaires, éléments qui sont venus s'ajouter à la prégnance toujours aussi forte de l'anglais. Alors que le français, qui a su s'imposer depuis l'adoption de la Charte de la langue française –Loi 101 – en 1977, apparaît comme l'élément intégrateur, une nouvelle identité québécoise émerge, qui entend prendre en compte ses diverses composantes ethnoculturelles et profiter de toutes ses compétences linguistiques. Certains des auteurs de l'ouvrage – ne manquant pas de soulever quelques remous au Québec – abordent donc la question du plurilinguisme qu'ils présentent comme un atout à ne pas craindre d'exploiter. L'ouvrage est composé de deux parties, le statut et la qualité de la langue. ■

Monique PONTAULT

Conseil supérieur de la langue française : *Le français au Québec : Les nouveaux défis*, sous la dir. d'Alexandre Stéfanescu et de Pierre Georgeault, éd. Fidès, 2005, 622 p.

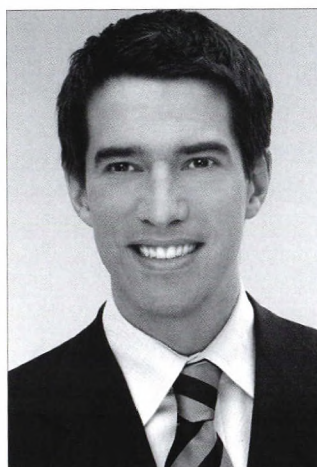


André Boisclair nouveau chef du Parti québécois

Le plus jeune des candidats, André Boisclair, a facilement remporté la course à la direction du Parti québécois. Gilles Duceppe restant à la tête du Bloc québécois et Bernard Landry renonçant à poser sa candidature à sa propre succession, tous les sondages successifs ont été largement favorables au futur gagnant. Certes, la campagne électorale ne fut pas pour lui un long chemin tranquille surtout quand il avoua avoir consommé, à quelques repri-

ses, de la cocaïne alors qu'il était ministre. Certains de ses concurrents n'hésitèrent pas à mettre en doute sa crédibilité, quelques autres lui retirèrent leur confiance. Sa cote de popularité fut cependant à peine écornée et il reçut le soutien d'anciens ministres de tous les gouvernements péquistes, notamment Marc-André Bédard, Yves Duhaime, Jacques Léonard, Clément Richard et Rémy Trudel.

Pauline Marois a été largement distancée malgré sa grande expérience ministérielle et l'appui entre autres, des anciens ministres Louise Beaudoin, Jean-Pierre Charbonneau et Joseph Facal et de l'aile progressiste du parti. Le 15 novembre au soir, dès l'annonce des résultats, elle s'est ralliée au vainqueur en lui donnant l'accolade. Un geste qui devrait conforter l'unité d'un parti dont, résultat



l'Assemblée nationale pour suivre une année d'études à l'Université Harvard aux États-Unis. Au moment du dépôt de sa candidature, André Boisclair avait évoqué son homosexualité, connue depuis plusieurs années : *"Je suis convaincu que ma différence n'aura pas d'impact significatif sur le choix des gens"*.

Il devient le plus jeune chef de l'histoire du PQ fondé en 1968 pour réaliser l'accession du Québec à l'indépendance. « *Si on a le même talent et le même courage que nos parents durant la Révolution tranquille, nous réussirons* », a-t-il déclaré au soir de son élection. Et il s'en tiendra au programme adopté au congrès de juin. Celui-ci prévoit l'organisation d'un référendum « *le plus tôt possible* » après le retour au pouvoir du Parti québécois. ■

François MOUCHET

Résultats

André Boisclair	56 503	53,7 %
Pauline Marois	32 166	30,6 %
Richard Legendre	7 877	7,5 %
Louis Bernard	5 775	5,5 %
Pierre Dubuc	1 282	1,2 %
J-C St-André	951	0,9 %
Ghislain Lebel	458	0,4 %
Jean Ouimet	247	0,2 %
TOTAL	105 259	100 %

remarquable, les 76 % des 140 000 membres ont participé au scrutin (par l'intermédiaire d'un serveur téléphonique sécurisé).

André Boisclair est né le 14 avril 1966 à Montréal. Elu en 1989, à 23 ans, député de la circonscription montréalaise de Gouin, il occupe diverses fonctions ministérielles de 1996 à 2003. En août 2004, il quitte

POLITIQUE

Un manifeste pour un Québec lucide

Le Québec est engoncé dans de vieilles façons de penser qui l'empêchent de voir la menace du déclin démographique et de la concurrence mondiale. Tel est le signal d'alarme tiré, mi-octobre par douze personnalités. Il y a là l'ancien Premier ministre Lucien Bouchard et l'ex-ministre péquiste Joseph Facal, l'ex-ministre libéral et ex-président de SNC-Lavalin Guy Saint-Pierre, l'économiste Pierre Fortin, l'éditorialiste fédéraliste de *La Presse* André Pratte, l'inspecteur Robert Lacroix...

Dans leur "manifeste pour un Québec lucide", ils estiment que souveraineté ou pas, les défis restent. *"Le refus global du changement fait mal au Québec"*. Ils suggèrent une hausse des tarifs d'électricité, un dégel des frais de scolarité, une réforme fis-

cale, un revenu minimum garanti, plus de place au secteur privé...

L'actuel Premier ministre libéral Jean Charest a applaudi, estimant qu'il s'agissait d'une "claque" pour le PQ. Mais l'ancien Premier ministre péquiste Bernard Landry applaudit aussi. Pauline Marois est plus critique. Les syndicats dénoncent "un fan club de droite autour de *La Presse*"; la gauche fustige "la lucidité des nantis" qui ne sont "pas propriétaires de la lucidité". Un texte "néoconservateur et paternaliste", estime la Fédération étudiante universitaire du Québec.

Les signataires du manifeste entendent alimenter le débat sans "entreprendre d'action politique partisane". Un site : www.pourunquebec lucide.com

GENS DU PAYS

Corinne Côté-Lévesque, veuve et ancienne collaboratrice de l'ancien Premier ministre René Lévesque, est décédée mi-octobre à l'âge de 61 ans d'un cancer de la gorge. Jeune enseignante, elle avait rencontré René Lévesque en 1968 et partagea sa vie une vingtaine d'années.

Myra Cree, mohawk de Kanesatake et première femme à occuper le poste de chef d'antenne à Radio-Canada, est décédée mi-octobre. Un exemple selon Femmes autochtones du Québec.

Michel Desrochers s'est suicidé à 60 ans dans le Saint-Laurent. Animateur de radio des années 60 sur *CJMS*, il vint en France en 1968-69 présenter *Salut les copains* sur *Europe 1*. Il passera ensuite sur *CKAC*, *Radio-Canada* et *CFGL*. Il était le narrateur du spectacle *Elvis Story*.

Richard Holden a disparu en septembre à 73 ans. Cet avocat, élu député anglophone au titre du Parti Égalité en 1989 siégea ensuite comme indépendant avant de rejoindre le Parti québécois en 1992 scandalisant une partie de son électoral de Westmount. Il fut battu en 1994.

André Boulerice, vingt ans député PQ de Sainte Marie/Saint-Jacques a décidé de quitter la vie politique à 59 ans. Il a été ministre des Relations avec les citoyens et de l'Immigration dans le gouvernement Landry. Élu du quartier gay, un des premiers politiques à l'affirmer, il contribua à faire voter la loi québécoise sur l'union civile en 2002.

ENVIRONNEMENT

L'après Kyoto à Montréal

Plus de 7 000 délégués et 1 000 journalistes sont attendus à Montréal, du 28 novembre au 9 décembre, pour la conférence de l'Onu sur les changements climatiques.

L'organisme Equiterre a été chargé par l'Onu d'accueillir quelque 3 000 ONG (organismes non gouvernementaux). C'est elle qui a offert fin octobre à Montréal une tribune à deux scientifiques, l'astrophysicien Hubert Reeves et le généticien David Sukuzi. Devant 3 500 personnes, ils ont sonné l'alarme quant au réchauffement de la planète.

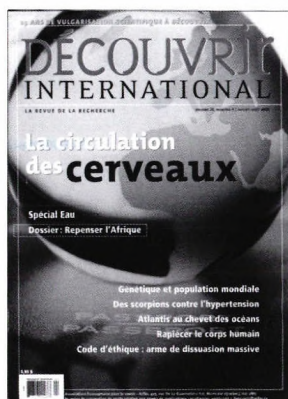
Les ministres de l'Environnement d'une trentaine de pays se sont réunis fin septembre à Ottawa pour préparer la conférence de Montréal. Il s'agit de mettre en œuvre les engagements en cours mais aussi de voir plus loin.

L'un des gros dossiers de la conférence de Montréal sera l'après-Kyoto. Quelles suites donner au protocole après l'échéance en 2012 de cet accord (non accepté par Washington) qui impose une réduction de CO2 et autres gaz à effet de serre dans les pays industrialisés. ■

SCIENCES

Les 25 ans de Découvrir

La diffusion de la recherche en français, c'est l'objectif de la revue bimestrielle de vulgarisation scientifique *Découvrir*, publiée à Montréal par l'ACFAS (Association francophone pour le savoir). À cette occasion est sorti un numéro spécial *Découvrir international* qui s'ajoutera désormais aux parutions régulières. Une rubrique presse monde rend compte de la présence des chercheurs québécois sur la scène internationale.



UNIVERSITÉS

Gestionnaires en action humanitaire : la faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval a créé cet automne un programme novateur pour répondre au besoin de professionnels de la gestion dans les ONG.

L'Institut sur la gouvernance d'organisations privées et publiques a été lancé en septembre par HEC Montréal et l'Université Concordia. Il s'agit d'un nouveau centre de recherche, de référence et de formation en matière de gouvernance d'entreprises.

La Télé-université rattachée à l'UQAM. Le gouvernement québécois a autorisé, fin octobre, le rattachement de la TELUQ à l'Université du Québec à Montréal, formant ainsi la plus grande université de la francophonie intégrant la formation sur campus et à distance.

Une tour de 17 étages va être construite à Longueuil par l'Université de Sherbrooke. Il y aura un atrium relié au métro. Ouverture prévue à l'automne 2008.

Étonnant, non ?

La taxe olympique ne s'éteint pas...

La taxe spéciale sur les cigarettes, instituée depuis 1976 pour financer les surcoûts du Stade Olympique de Montréal, ne s'éteindra pas comme prévu en 2006. Quand la dette sera remboursée en juin prochain, les 81 millions de dollars dédiés jusqu'alors au fonds olympique passeront au fonds consolidé du gouvernement. En 1976, il était prévu que la dette serait remboursée en 7 ans. Les jeux devaient à l'origine coûter 250 millions de dollars et s'autofinancer. Après trente ans, les fumeurs québécois auront au total déboursé 2,3 milliards de dollars pour la flamme olympique. Et ils n'en ont pas fini avec cette véritable blague à tabac : la taxe ne s'éteint jamais.

Au Québec, « le » SNCF est sur routes

Le syndicat national des convoyeurs de fonds (le SNCF) du Québec veut un troisième employé à bord des camions pour renforcer la sécurité lors du transport des valeurs. Le cambriolage d'un camion blindé en septembre à Montréal est à l'origine de cette demande. Le syndicat demande une loi sur des normes minimales garantissant le transport des valeurs. Les voleurs sont prévenus mais ils ont souvent beaucoup d'imagination.

Jeunes libéraux en slip

En sous-vêtements en pleine rue Saint Denis à Montréal ! C'est ainsi que les jeunes libéraux du Québec se mettent en scène et s'affichent pour promouvoir l'unité canadienne. Leur initiative a été modérément appréciée par les universités québécoises. L'Université de Montréal, l'Université Concordia et de l'UQAM ont refusé d'afficher cette publicité. Ce qu'a regretté Brigitte Legault, la présidente des jeunes libéraux du Québec qui voulaient faire campagne en pagne.

40 000 toutous à l'Assemblée nationale

Courant septembre, en moins de trois jours, parents, personnel et responsables de garde en milieu familial des centres de la petite enfance se sont mobilisés pour recueillir des milliers de toutous. Objectif : montrer leur attachement aux CPE alors que se profile un projet de loi de la ministre de la Famille Carole Thériberge qui pourrait réduire de 900 à 150 le nombre de CPE offrant la garde en milieu familial. Dans une lettre qui accompagne la remise des 40000 toutous aux 125 députés de l'Assemblée nationale, Hélène Potvin, présidente de l'association québécoise des centres de la petite enfance, s'exclame « ...Parents, personnel des CPE, responsables des services de garde en milieu familial et partenaires sont fiers du modèle CPE. Ne lui coupons pas les ailes ! »

Le coup de pompe des protestataires

Acheter cinq centimes d'essence et payer avec la consigne d'une canette de soda ou d'une carte de crédit. Ces deux gestes étaient recommandés lors de la journée de protestation contre les prix de l'essence lancée par un Estrien Yves Charron. Ce dernier s'attendait à ce que, dans tout le Québec, 100000 automobilistes prennent part aux perturbations. L'initiative a été peu suivie. Seules quelques centaines de personnes ont pris part. Très déçu, Yves Charon a qualifié les Québécois de « *moumounes* » « *Quand c'est le temps de chialer, ils sont là. Mais quand vient le temps d'agir, ils ne font rien* ». « *Les baby-boomers sont essouffés, ils sont assis sur leur caisse de retraite* » a déploré l'un de ses collègues qui manifestait à moto devant la raffinerie Shell de Montréal. Avec un prix à la pompe jusqu'à 1,64 dollar le litre, cinq centimes d'essence ne pouvait mener la mobilisation bien loin. ■

Christian JARY

La nouvelle aventure de Michaëlle Jean

Journaliste de renom au Québec, Haïtienne de naissance, Française par son mari, Michaëlle Jean a été nommée gouverneure générale du Canada.



Raymond Lévesque refuse un prix
L'auteur de « *Quand les hommes vivront d'amour* », âgé de 77 ans, a refusé le prix de la gouverneure générale pour les arts de la scène après le discours d'intronisation de Michaëlle Jean. Parce qu'elle a « *renié* » l'idée des deux nations et qu'elle devient commandant en chef des forces canadiennes « *qui ont emprisonné 450 compatriotes sans mandat* » en 1970. À défaut des 15 000 \$ de prix, il a reçu 33 442 \$ issus d'une collecte dans les milieux souverainistes montréalais.

Le portrait d'Elizabeth II d'Angleterre frappe les dollars canadiens. Toujours Reine du Canada, elle y est représentée, de façon symbolique, par un gouverneur général dont le nom est suggéré par le Premier ministre canadien. Une fonction prestigieuse et surtout protocolaire. Le site internet (www.gg.ca) propose même les recettes des dîners officiels de « *la table de la nation* ».

Le 27 septembre, Michaëlle Jean est devenue, à 48 ans, la première Noire propulsée à la tête du Canada. Elle succède à Adrienne Clarkson née à Hong Kong. Le Canada, adepte du multiculturalisme, n'hésite pas à promouvoir ses « *minorités visibles* » et offre sa nationalité après trois ans de présence. La famille Jean, chassée d'Haïti en 1968 par le régime Duvalier, s'est ainsi installée au Québec. Michaëlle suit de brillantes études, apprend cinq langues, s'engage dans les réseaux d'aide aux femmes et devient journaliste vedette à la télévision.

Au-delà du symbole, le Premier ministre canadien Paul Martin a fait aussi un « *coup* » politique. En choisissant une Québécoise issue de l'immigration, il veut redorer le blason d'Ottawa dans la province francophone. Depuis quinze ans, celle-ci boude les partis canadiens fédéralistes. Le coup est d'autant plus ciblé que le mari de Michaëlle Jean, le cinéaste et essayiste Jean-Daniel Lafond, un ancien de l'ORTF qui a émigré au Québec en 1974, est alors connu pour ses sympathies indépendantistes.

Les lettres affluent dans les journaux. Les monarchistes anglophones doutent de la loyauté de ce prince consort, républicain français. Que la future vice-Reine soit française par mariage, shocking, n'est-il pas ? Les plus radicaux des « *souverainistes* » québécois ressassent, eux, leur amertume. Et se souviennent. Jean-Daniel Lafond a fréquenté des membres du Front de libération du Québec des années 70 sur lequel il a réalisé un documentaire. Et un autre film en 1993 sur « *La manière nègre* » dans lequel

Michaëlle Jean déclare : « *L'indépendance, ça ne se donne pas, ça se prend* ». Qu'a-t-elle voté au référendum québécois de 1995, questionne le Premier ministre du Nouveau-Brunswick. Par communiqué, le couple soutient finalement n'avoir « *jamais adhéré à l'idéologie souverainiste* » et se dit « *fier d'être Canadien* ». Les indépendantistes modérés prennent acte. Pas question d'irriter plus la diaspora haïtienne, l'une des « *communautés culturelles* » les plus ouvertes au combat québécois. Or, à Montréal, il y a beaucoup d'Haïtiens chauffeurs de taxis, solides relais d'opinion... « *Quel gâchis* », soupire le président du Conseil de la souveraineté du Québec, Gérald Larose, dont la conjointe est haïtienne.

Elle renonce à sa nationalité française

Les ultra anglophones ne désarment pas. La Légion royale canadienne (400 000 membres) juge insuffisante la profession de foi de Michaëlle Jean. Un député d'Ottawa lance, sur Internet, une pétition à la reine d'Angleterre. À l'inverse, des Québécois enterreraient bien cette fonction désuète de gouverneur. Ni fleurs... ni couronne.

Pour faire taire ses détracteurs, Michaëlle Jean renonce à la nationalité française 48 heures avant son intronisation. La France prend un décret en ce sens le 23 septembre. Et, bon prince,

Jacques Chirac lui adresse ses « *vœux de succès* ». Le *Calgary Sun* titre : « *Finally Ours* » (enfin nôtre). « *Comme si la citoyenneté française mettait en doute son identité canadienne* », réplique *Le Devoir* à Montréal.

Dans son discours d'installation, Michaëlle Jean évoque « *l'appel du destin* ». Celle, « *dont les ancêtres étaient des esclaves* », voit dans sa nomination « *la preuve que tous les possibles sont permis en ce pays* ». Elle ajoute : « *Ma propre aventure représente pour moi et pour d'autres une étincelle d'espoir* ». Prônant les valeurs de respect, tolérance et partage, elle affirme : « *Il est fini le temps des deux solitudes qui a trop longtemps défini notre approche de ce pays. L'étrénesse de chacun pour soi n'a plus sa place dans le monde actuel* ». Pour les uns, c'est une invitation aux Québécois à passer à autre chose, pour les autres une critique déguisée du multiculturalisme.

Réponse du chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe : « *Les deux solitudes cesseront d'exister quand on se parlera d'égal à égal, de pays à pays* ». La propre sœur de Michaëlle Jean, Nadège, membre, elle, du Parti québécois, a fait part de ses divergences cet automne. Quant à la presse du Canada anglais, sceptique et méfiante avant le discours, elle a fait allégeance à celle que l'on commence à appeler « *Lady Mi* ». ■

Georges POIRIER

Son premier voyage : sur les plages du débarquement en Normandie pour réparer « une injustice de l'histoire » en accompagnant la tournée, une première, des anciens combattants des Premières nations.



Caporal Chef Paz Quitté, Rideau Hall

JEAN-PAUL L'ALLIER PASSE LA MAIN À QUÉBEC

“ Fier de mes seize ans à la mairie ”

De quoi êtes-vous le plus fier de vos années de mandat de maire ?

Ce dont je suis le plus fier de mes seize ans à la mairie, en plus bien sûr de la réhabilitation réussie du centre-ville de Québec, c'est la réforme de la démocratie municipale. Nous avons mis en place, à la demande des citoyens et citoyennes et à chaque fois que c'était souhaitable de leur point de vue, des conseils de quartier. Nous avons multiplié les commissions consultatives, notamment avec les jeunes, les femmes, les immigrants, etc.

Après avoir doublé la durée de la période de questions des citoyens et citoyennes aux séances du Conseil municipal, nous avons mis en place un processus de consultation sur les questions d'environnement, de développement urbain, de transport en commun et d'urbanisme.

La fusion des communes de l'agglomération a-t-elle apporté ce que vous espériez ?

La région, qui était composée de treize villes, est maintenant une seule ville nouvelle : la Ville de Québec. C'est plus qu'un collage d'anciennes municipalités, c'est une redéfinition et une modernisation des frontières, des structures politiques et des structures administratives. De treize villes, nous sommes passés à huit arrondissements dont trois sur le territoire de l'ancienne ville de Québec. Les servi-



Service photo Élysée / A Roiné

Le 7 octobre, Jacques Chirac félicitant Jean-Paul L'Allier, commandeur dans l'Ordre national de la Légion d'honneur. “ C'est un artisan inlassable de la relation franco-québécoise, un militant francophone et un grand administrateur que je voulais honorer ”, a déclaré le chef de l'État.

ces de proximité sont sous la responsabilité des arrondissements et les services communs sous la responsabilité du Conseil de la Ville.

Pensez-vous que Québec sera un jour capitale de l'État du Québec ?

Québec est déjà la capitale du Québec. Il faut cependant être extrêmement vigilant pour que le gouvernement ne glisse pas subrepticement vers la métropole, car c'est là qu'on trouve l'essentiel du pouvoir économique.

Vous avez été un des pionniers de la relation franco-québécoise, comment

voyez-vous l'avenir de cette relation privilégiée ?

Les relations franco-québécoises ne sont pas éphémères. Elles sont une fenêtre ouverte sur le monde, tant pour la France que pour le Québec, et ce, en plus des relations entre les groupes, les communautés et les individus. Elles favorisent une multitude d'échanges dans tous les domaines et l'établissement de passerelles fondées sur une confiance et une solidarité réciproques. ■

Jean-Paul L'Allier

1963 : admis au barreau
1964 : maître de recherches au Maroc
1966 : premier directeur de la coopération au ministère des Affaires culturelles à Québec
1968 : premier secrétaire général de l'OFQJ
1970 : élu député, Ministre des communications, de la jeunesse, de la fonction publique puis des Affaires culturelles
1976 : chargé de projet à l'ENAP et avocat
1981 : Délégué général du Québec à Bruxelles
1989 : élu maire de Québec

Propos recueillis par
Georges POIRIER

Les élections municipales du 6 novembre

Une première. Pour favoriser la participation, les municipales québécoises avaient lieu cette fois la même année et le même jour. Échec dans les villes avec 31% de votants à Laval, 35% à Montréal, 38% à Longueuil, 45% à Sherbrooke, 48% à Gatineau, 51% à Québec...

Par acclamation. D'ailleurs, dès le 14 octobre, faute d'opposition, 52,5% des maires (70% dans les communes de moins de 2000 habitants) et 58,4% des conseillers ont été proclamés élus sans vote. Tels les maires de Baie-Comeau (Ivo Di Piazza), Drummondville (Francine Ruest-Jutras), Rivière-du-Loup (Jean d'Amours)... Pas d'élection à Terrebonne, 10^e ville du Québec, pour le maire et les seize conseillers. À Laval (350 000 habitants) 9 conseillers sur 21 élus sans scrutin.

Montréal : Gérald Tremblay. Il est réélu avec 53% des voix, distançant

Pierre Bourque. Son équipe a remporté 15 des 19 arrondissements.

Québec : Andrée Boucher. L'ex-mairesse de Saint-Foy s'est présentée seule en septembre sans colistiers. Avec 46%, elle bat quatre postulants mais elle devra s'accomoder avec l'équipe de l'ex-maire Jean-Paul L'Allier qui a remporté 24 districts sur 37.

Battus. À Gatineau, Yves Ducharme, maire depuis 1992, n'a obtenu que 31% face à l'ex-conseiller Marc Bureau. À Lévis, l'ancien ministre Jean Garon battu, à 28%, par une ex-colistière Danielle Roy-Marinelli qui a obtenu 42% et fait élire sept conseillers sur quinze.

Un flop. Le “ mode de votation électronique ”, testé dans 133 villes, a connu des ratés notamment à Montréal (recomptage demandé) et à Québec et Trois-Rivières (clôture des bureaux de vote reculée). ■



La généalogie, sport national

Le goût de la généalogie est très enraciné au Québec. Il y a pas moins de 47 sociétés de généalogie, des revues historiques nombreuses, des rassemblements importants de familles-souche... Légitime envie de connaître ses racines.

Dans un sous-sol d'église, pas très loin du parc olympique, des Montréalais de tous âges compulsent des fiches. D'autres parcourent sur un écran des index de mariages. Dans les rayonnages, des revues proviennent de nombreuses régions de France.

C'est ici, le siège de la Société généalogique canadienne-française, qui a soufflé ses soixante bougies en 2003. La plus ancienne au Québec, fondée par un franciscain, le Père Archange Godbout qui avait effectué d'importantes recherches en France dans les années 1920.

Aujourd'hui, le président est Marcel Fournier, auteur de nombreux ouvrages (*lire aussi page 52*), et ancien vice-président de Québec-France dans les années 80. *"La SGCF, explique-t-il, compte 3650 membres, 60 bénévoles qui œuvrent ici et accueillent 13 à 14000 visiteurs par an. Il y a 20 000 livres, 520 périodiques, 45 fonds d'archives, dix-huit ordinateurs..."*

Une vraie *"Maison de la généalogie"* qu'apprécient tous les chercheurs, amateurs ou non. La revue *Mémoires* de la SGCF regorge d'informations. Son n°

d'été présente notamment un passionnant texte de quatorze pages du toponymiste Henri Dorion sur *"des noms et des lieux de commune mémoire"*. Il y a aussi des conférences mensuelles, comme dans tout le reste du Québec.

"Jeunéalogie"

Cet engouement pour la généalogie se traduit par un réseau de 47 sociétés de généalogie regroupées dans une fédération. Celle-ci, en partenariat avec la Fédération française de généalogie, patronne le *"Fichier origine"* créé en 1997. Sous la houlette de deux coordinateurs, Marcel Fournier (Québec) et Jean Morichon (France), ce répertoire compte actuellement 4400 entrées. Parmi les quatre chercheurs, Jean-Paul Macouin de Paris-Québec.

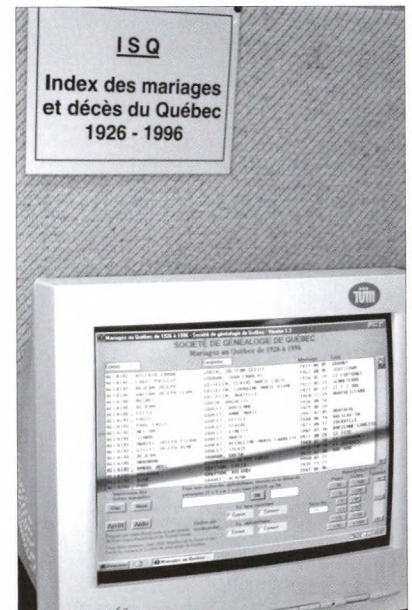
La Fédération expérimente aussi depuis 2002 le concours *"Jeunéalogie"* pour sensibiliser les adolescents à la recherche généalogique, favoriser la création de clubs dans les écoles secondaires et stimuler les échanges avec de jeunes Européens pratiquant le même loisir éducatif. ■

Fédération
québécoise
des sociétés
de généalogie
Case postale 9454
Sainte-Foy, QC
G1V 4B8

Maison
de la généalogie
3440 rue Davidson
Montréal, QC
H1W 2Z5



Marcel Fournier, président de la Société généalogique canadienne-française.



Un accord Normandie-Québec

Mi-octobre a été signé à Rouen un pacte d'amitié et de coopération entre l'Union des cercles généalogiques et héraldiques de Normandie (5 000 membres) et la Société généalogique de Québec (1 700 membres). Les deux présidents, Jean-Pierre Raux et Mariette Parent veulent faciliter *"créer une histoire des familles"* avec la mise en commun des archives normandes et québécoises car près de 1 500 patronymes au Québec ont leur origine en Normandie. L'accord vise aussi à développer des échanges en généalogie et en histoire avec un partenariat entre les revues des deux organismes, *La Revue généalogique normande* et *l'Ancêtre*, et par l'accueil réciproque de membres. En vue également l'année 2008 à Québec où se tiendra le 28^e Congrès international des sciences généalogiques et héraldiques avec des centaines de spécialistes d'une trentaine de pays.



La grande salle de la Société généalogique canadienne-française à Montréal peut accueillir une centaine de personnes.

Voilà plus de quinze ans que Patrick Pierra, journaliste de formation, s'est installé au Québec... pour y réaliser son rêve d'entrepreneur.

En septembre, *branchez-vous.com*, son portail internet, a fêté ses dix ans... et ses plus gros bénéficiaires.

Enfant, Patrick avait passé un an au Québec, accompagnant sa mère, enseignante, lors d'un échange franco-québécois. Jeune homme, il y vient comme coopérant au consulat de France à Québec. Il ne rentre dans son pays natal que pour effectuer ses démarches d'immigration. Et le voilà, journaliste débutant, frappant aux portes pour vendre des piges, à Montréal. Mais l'envie de créer une entreprise le titille.

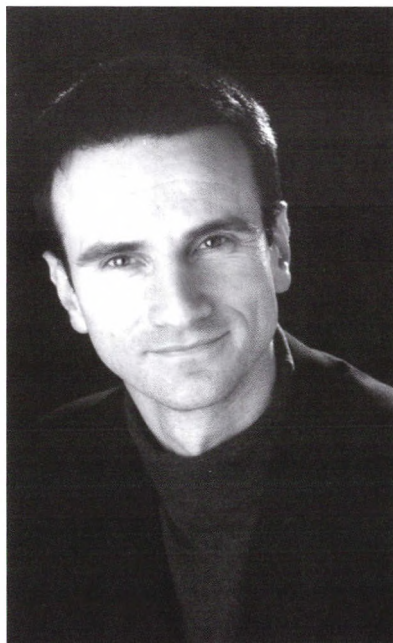
Nous sommes en 1995, l'internet pointe son nez en Amérique du nord, Patrick pressent qu'un bouleversement majeur s'annonce. Peu de temps après le lancement de la Toile du Québec, il franchit le pas et crée *branchez-vous.com* : le premier site québécois à se présenter comme un véritable média. Objectif : informer les professionnels des nouvelles technologies de toutes les évolutions en cours. Le site existe même avant les portails des principaux fournisseurs d'accès au web, Bell et Videotron !

Le premier portail indépendant au Québec

Aujourd'hui, *branchez-vous.com* est le premier portail indépendant au Québec. Il est devenu bien plus qu'un site d'informations. Il a constitué le plus grand réseau publicitaire internet de la province, gérant la vente d'espaces pour plus d'une cinquantaine de sites (par exemple LesPAC.com pour les annonces classées, DejaVu.ca pour les petites annonces, etc...). Ses revenus ont atteint 1,7 million de dollars en 2004, en forte croissance par rapport à 2003 (1,2 million). Au premier semestre 2005, ils ont encore augmenté de 44%, tandis que le bénéfice net bondissait... de plus de 200% !!

« Notre marché est plutôt celui de la

Le succès d'un *frenchie* dans l'internet québécois



Patrick Pierra : « Mon objectif est de fédérer un regroupement de médias internet indépendants ».

publicité graphique, explique Patrick Pierra, dans lequel nous pensons être numéro 3 au Québec, avec une part de marché de 5 à 10%, derrière Sympatico-MSN (Bell-Microsoft) et Canoe (Quebecor) ».

branchez-vous.com évolue sur un marché de la publicité interactive évalué à 65 millions de dollars l'an dernier, en forte croissance – de l'ordre de 30% par an. « Sauf problème économique majeur, on peut espérer garder ce rythme pendant encore 2 ou 3 ans, ce qui constitue pour nous une chance extraordinaire », reconnaît Patrick Pierra.

L'ex-journaliste devenu patron est entré dans le jeu du capitalisme : sa société est cotée à la bourse de Toronto et compte plus de 300 actionnaires indivi-

duels. Mais il en reste l'actionnaire principal, avec 45% du capital. Et il veille à l'équilibre financier : le nombre de salariés à temps plein n'est que de six, dont la moitié en ventes. En fait, une quinzaine de personnes travaillent quotidiennement pour *branchez-vous.com*, beaucoup de pigistes, consultants et petites entreprises sous-traitantes, notamment pour alimenter le portail en contenu.

En projet, deux web-téles

À près de 40 ans, Patrick Pierra fourmille de projets. Il va lancer deux web-téles, l'une orientée vers l'information, l'autre dédiée au divertissement. « Ce sont des portails vidéos offrant des contenus courts, sur demande et gratuitement », explique-t-il.

Le portail *branchez-vous.com* va, lui, s'élargir aux commentaires et opinions, avec notamment l'ouverture d'un blogue, où chacun peut poster un message. « Mon objectif est de fédérer, autour de notre portail, un regroupement de médias internet indépendants, confie-t-il. Ce ne sont pas toujours les gros qui doivent avaler les petits ; il faut aussi qu'il y ait quelques petits qui prennent le temps de grossir un peu ! ».

Marié à une Québécoise, père de deux enfants, Patrick Pierra se sent chez lui au Québec, et avoue-t-il, « je me sens à bien des égards plus Québécois que Français, particulièrement dans un contexte de travail où Québécois signifie surtout Nord-Américain. Je mets à peine un peu plus de temps que les autres à tutoyer mes interlocuteurs ! ». ■

« Un contexte de travail où Québécois signifie surtout Nord-Américain »

Valérie LION



Les Québécois sont comme ça !

par Jean-Valéry
HÉQUETTE

Il n'y a pas qu'en France que la nostalgie des années 50 refait surface. Un exemple : le retour des uniformes à l'école. L'idée a été lancée, cet été, par la commission jeunesse du Parti libéral du Québec.

Lors de leur congrès, les jeunes libéraux ont voulu rhabiller les écolières. Non pas comme en France pour contrer le racket ou rétablir une certaine forme d'égalité entre les élèves mais pour atteinte aux bonnes mœurs. " *Quand on voit le string sortir de la jupe de fillettes d'à peine 8 ou 12 ans, il y a lieu de s'inquiéter* ", a lancé leur président Simon Bégin. Halte donc aux " *chandails bedaines* " qui laissent apparaître les nombrils et les épaules façon Britney Spears et autres lolitas marketées.

Retour de l'uniforme ?

Une proposition rejetée par le ministre de l'Éducation Jean-Marc Fournier. Même s'il se dit " *préoccupé* " par les tenues suggestives des jeunes filles en classe, il a refusé d'imposer un code vestimentaire aux écoles. Il préfère laisser aux conseils d'écoles où siègent des parents, des professeurs, des membres du personnel et des représentants de la communauté, à déterminer la tenue vestimentaire.

Il faut croire que certains établissements n'attendaient que cela. Déjà plusieurs conseils d'écoles dans le Québec ont imposé des codes pour la rentrée. Certains y vont carrément pour l'obligation d'un uniforme aux couleurs

en train de terminer la production d'uniformes.

Justement, la commission scolaire de Montréal souligne que 28 000 enfants qui fréquentent leurs écoles (40 % des effectifs) vivent sous le seuil de pauvreté. Elle a donc décidé de fournir gratuitement des polos et des pulls aux enfants.

Ce qui en temps de rigueur financière a fait bondir certains libéraux. Comme Ismaël Morissette qui dénonce l'idée " *de mettre de l'argent dans les commissions scolaires. Moi mes parents ont fait leur travail avec leurs valeurs. Ce n'est pas un autre avec ses valeurs qui va venir éduquer mes enfants. Il faut que les parents soient responsables.* "

Pas simple, le retour aux bonnes vieilles "valeurs". ■

122\$ par habitant pour la recherche en santé

Réputé pour ses biotechnologies, le Québec est le premier au Canada quant à ses dépenses en recherche et développement en santé dans les universités. Selon l'analyse des données entre 1988 et 2004 faite par Statistique Canada, la part de la R.D. en santé atteint le quart des budgets de recherche. Par habitant, la dépense est de 122 \$ par habitant au Québec contre 93 \$ au Canada. ■

Le prix moyen des maisons grimpe

Selon les chiffres publiés en octobre par les quotidiens de Montréal, le prix moyen d'une habitation en co-propriété dans la métropole québécoise atteint 188 016 dollars (soit une hausse de 7,23% sur l'année précédente). Le prix moyen d'un bungalow est passé à 203 688 dollars (+ 5%). Et, pour une maison à deux étages, il en coûtera en moyenne 316 185 euros (en hausse de 4,9%). ■

Plus de 4000 dépanneurs

Les épiceries de quartier ne disparaissent pas totalement au Québec. Et les appréciables "dépanneurs" sont plus nombreux! Mais ce sont surtout des chaînes qui s'implantent. Il y a dix ans, Alimentation Couche-Tard comptait 300 Dépan-Escompte et Dépanneurs 7 jours. En 2003, le groupe, désormais coté en bourse, en possède plus de 700 au Québec tout en continuant à racheter des groupes aux États-Unis. Selon le ministère de l'Agriculture, des Pêches et de l'Alimentation, il y a 4250 dépanneurs au Québec, 226 de plus qu'en 2001 (non compris les dépanneurs avec station-service dont le nombre diminue légèrement). ■

Les mots dits

Coopératives de vent

Une nouvelle expression, joliment imagée, a fait son apparition au Québec : coopératives de vent. Il s'agit d'associations qui regrouperaient municipalités, PME et agriculteurs pour gérer certains parcs d'éoliennes et ainsi garder l'argent dans les régions. Selon une étude, chaque éolienne rapporte actuellement 2 000 \$ aux collectivités comparativement à 200 000 \$ pour les promoteurs.

Hameçonnage

Vous recevez sur votre ordinateur un courriel se faisant passer pour votre banque, vous demandant de mettre à jour des informations personnelles comme votre numéro de carte de crédit. Mais c'est un faux. La manœuvre est opérée par quelques malandrins qui misent sur votre naïveté. En France, ça s'appelle du phishing. Au Québec du hameçonnage.

Rack à guenilles

Certaines municipalités en ont marre que leurs citoyens pratiquent les ventes de garages, c'est-à-dire, vendent devant chez eux toutes les bricoles qui encombrant leurs greniers. Le maire de la charmante bourgade de Cacouna, dans le Bas-Saint-Laurent, parle lui de racks à guenilles et a décidé de les interdire.

Trousses d'outils de tolérance

Les jeunes Québécois ont droit à des trousse d'outils de tolérance. Il s'agit d'un "kit" pédagogique comprenant un cédérom, un jeu et un "guide didacticiel de navigation" qui a pour but de prévenir la discrimination fondée sur la race, la couleur, les origines ethniques ou les handicaps. ■



L'ESSENTIEL

Les taxis québécois ont augmenté leurs tarifs de 12% le 12 novembre ■ Après l'hôtel de glace près de Québec, un bar de glace s'annonce au Mont-Tremblant ■ L'escalier Casse-Cou pour aller rue du Petit-Champlain à Québec est en cours de réfection ■ Le boulevard Saint-Laurent, à Montréal, fête son centenaire ■ Des prises pour ordinateurs portables vont équiper les autobus Orléans Express entre Québec et Montréal ■

DES CHEFS FRANÇAIS EXERCENT LEURS TALENTS AU CHATEAU

Aux fourneaux à Montebello

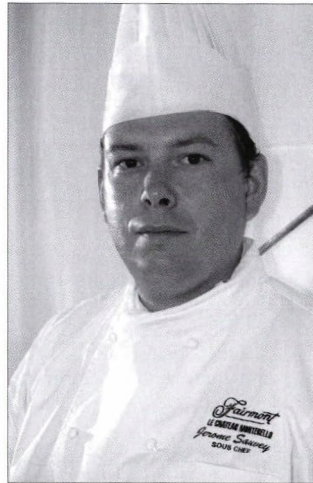
Centre de villégiature autant que grand hôtel réputé de la chaîne Fairmount, le Château Montebello est une halte incontournable en Outaouais. Même les grands de ce monde s'y sont enfermés lors d'un G7. La plus grande construction en bois rond au monde vaut le détour, ne serait-ce que pour un coup d'œil.

La table du Château Montebello porte la signature de chefs français. Aux commandes, un Alsacien depuis seize ans au Québec et depuis 8 ans au Château, Daniel Tobien, natif de Colmar. Le sous-chef, lui, est arrivé il y a un an. Il s'appelle Jérôme Sauvey. C'est lui qui était aux fourneaux pour le repas

champêtre des participants du congrès international des associations France-Québec et Québec-France à Gatineau.

Jérôme Sauvey a juste eu 31 ans la veille. Il est né à Coutances, dans la Manche. Dès l'âge de 9 ans, il a plongé dans la marmite, en regardant son père boucher-charcutier-traiteur. Il obtient le CAP de cuisine qui va l'emmener jusqu'à Montebello...

Mais il y a eu des étapes. Une formation dans de bonnes places à Paris, un passage à l'Auberge de la Truite à Saint-Martin-aux-Chartrains près de Deauville puis l'étranger. Un Ritz Carlton aux États-Unis, deux ans aux Iles Vierges, deux ans en Australie. Un retour à



Jérôme Sauvey, sous-chef du Montebello, est natif de Normandie.

Deauville, l'ouverture du Chardenoux dans le XI^e à Paris. Puis le choix entre le lac Louise ou Montebello.

Jérôme Sauvey a choisi de découvrir le Québec. Et, voici peu, une Québécoise, originaire d'Abitibi et maître d'hôtel au Montebello.

"J'ai pas mal voyagé ; le Québec est le plus accueillant. Les Québécois ont le cœur sur la main", affirme Jérôme Sauvey. *"J'ai dans l'intention de m'installer ici. Il y a beaucoup de choses à développer ici au niveau gastronomique. Il y a de plus en plus de fromages; le vin de glace est fantastique; le caribou, le cerf rouge sont de très bonnes choses qu'ils commencent à cuisiner. Et la vie est agréable".* ■



Photos Georges Poirier

Les stagiaires d'été, dans les cuisines du Montebello, venaient d'Alsace. Il y a, en moyenne cinq-six Français l'été et un l'hiver.

Aérien

Quoi de neuf ?

En novembre, les vols hivernaux se mettent en place. Le Québec est desservi avec plusieurs vols directs de Paris sur Montréal grâce aux compagnies :

- **Air France** (deux vols quotidiens),
- **Air Canada** (un vol quotidien),
- **Air Transat** (cinq vols hebdomadaires dont un direct Paris-Québec qui continue sur Montréal)
- **Zoom Airlines** (un vol hebdomadaire pour la première fois cet hiver).

À ces vols directs s'ajoutent les vols avec escale des compagnies Austrian Airlines, British Airways, KLM, Lufthansa, Swiss International et ceux des compagnies américaines American Airlines, Continental Delta, United et US Air.

Zoom Airlines, qui a lancé le 7 mai deux vols réguliers Paris-Montréal-Toronto, a annoncé six mois après un taux de remplissage de plus 90% et 12 000 billets vendus. La compagnie va ouvrir un troisième vol Paris-Montréal l'an prochain, du 12 juin au 30 octobre. Elle annonce aussi un vol Paris-Calgary-Vancouver du 11 juin au 29 octobre.

Air Transat prévoit un nouveau vol, cette fois entre Ottawa et Paris, le dimanche du 25 juin à fin août 2006.

Air Canada, depuis début novembre, n'offre plus de repas gratuits (sauf classe affaires) sur les vols intérieurs longue distance et en direction des États-Unis. La compagnie propose "Café en vol", une sélection de collations et de sandwichs froids, notamment Subway, entre 1 et 5 dollars. ■



ACTUALITÉS

L'escalier Casse-Cou de Québec en cours de réfection. Construit en 1968, il relie la côte de la Montagne à la rue du Petit-ChAMPLAIN. Attaqué par le sel d'hiver, il va être remis à neuf.

Les motoneiges hors champs? 40% des 33 700 km de sentiers de motoneige passent par des terres agricoles. Excédés de leur fardeau fiscal, les agriculteurs veulent installer des barrières pour se faire entendre du gouvernement.

Caméras dans le métro à Montréal. D'ici la fin 2006, les 400 caméras actuelles seront remplacées par 1200 nouveaux appareils avec détecteurs de mouvement.

Dernière épicerie intramuros. Le 15 novembre devait fermer l'épicerie Richelieu rue Saint-Jean, la dernière dans le Vieux-Québec. L'immeuble restauré accueillera une boulangerie-pâtisserie de style européen.

Le manoir Hale classé. Situé à Portneuf, ce manoir seigneurial date de 1788. Il témoigne d'une baronnie accordée par Louis XIV.

Les taxis québécois augmentent de 12%. Depuis le 12 novembre, il en coûte 1,45 \$ par kilomètre pour les parcours en taxis (au lieu de 1,30 précédemment). Et la prise en charge, au départ, passe de 2,75 \$ à 3,15 \$. Chaque minute d'attente est facturée dorénavant 55 cents au lieu de 50 cents.

Les bus Orléans Express se renouvellent. Bien connus sur la ligne Montréal-Québec (600 000 passagers par an) et au-delà, l'entreprise fête ses quinze ans en réaménageant (un par mois) l'intérieur de ses autobus : des sièges plus hauts, plus larges avec prise électrique pour les ordinateurs, tablette redessinée et porte-gobelet.

Plus de contraventions à Montréal. Attention à la

Sur la route...

vitesse dans les rues de la métropole où les opérations de contrôle ont augmenté de 60% depuis l'an dernier. Le nombre de "billets d'infraction" est en progression de 14%. En neuf mois, 228 000 contraventions ont été établies, surtout pour vitesse excessive. Moyenne des amendes: 128 \$.

Des routes plus meurtrières. Durant les six premiers mois de l'année, le nombre de décès par accidents de la route a augmenté de 32,9% au Québec, passant de 258 victimes en 2004 à 343 cette année entre janvier et juin. Le ministère des Transports du Québec a émis l'hypothèse, en octobre, d'une installation de radars photo pour contraindre les automobilistes à rouler moins vite.

NOUVEAUTÉS

Un bar de glace à Tremblant. Il y avait déjà l'hôtel de glace près de Québec. La même société va ouvrir un "lounge" dans les Laurentides, le N'Ice Club Mont-Tremblant entièrement fabriqué en neige et glace. Le site, avec bar de glace et piste de danse, pourra accueillir 250 personnes. Ouverture fin décembre.

Nouveau versant à Bromont. Dans les Cantons de l'Est, Ski

Bromont ouvre cet hiver un nouveau versant, le Versant des Cantons avec seize pistes dont six éclairées.

Le Festi-Glace de Joliette s'étend. Avec sa plus longue patinoire du Québec sur rivière (le grand parcours fait 9 km), le festival s'étend sur trois fins de semaines: 27-28-29 janvier, 4-5 et 11-12 février. Parmi les activités, deux marathons sur glace de 25 et 50 km.

Une auberge des Chics-Chocs. Le 26 décembre ouvrira en Gaspésie l'Auberge de la montagne des Chics-Chocs, à 615 m d'altitude, un projet unique inspiré des principes de l'écologie. Ni téléviseur ni téléphone, ni voiture. Transport par minibus et chenillette.

Nouvelles dates à Chicoutimi. Le Carnaval-Souvenir, organisé mi-février depuis 1961, est reculé du 24 février au 5 mars 2006.

France Québec Abonnement

à renvoyer avec votre règlement sous enveloppe affranchie à ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC - 75, rue de Lourmel - 75015 PARIS


Un an (4 numéros)
pour **28 €**
seulement

OUI
je m'abonne

Mme Melle M.
NOM _____
PRÉNOM _____
ADRESSE _____

CP [] [] [] [] [] [] VILLE _____

je choisis
mon abonnement

28 euros pour un an
 50 euros pour deux ans
 20 euros en bénéficiant de la réduction réservée aux adhérents du réseau  auquel je souhaite me joindre

je joins
mon règlement

par chèque bancaire par chèque postal
à l'ordre de : Éditions France-Québec
Date : _____ Signature : _____

Conformément à la loi du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données que vous avez transmises.



Québec

Pour tous renseignements

* par téléphone: appel gratuit à partir d'un poste fixe entre 15 h et 23 h
0 800 90 77 77

* par Internet: www.bonjourquebec.com/fr



QUÉBEC AVENTURES ACTIVES
SAGUENAY-LAC-ST-JEAN – QUÉBEC

Emmanuel Colomb
Directeur et Associé

6939, Boulevard Talbot
Laterrière (Québec) G7N 1W2 – CANADA
Tél : (418) 678-2031
Fax : (418) 678-1595
e.mail : queavac@saglac.qc.ca
Internet : www.queavac.qc.ca

- ✓ RAQUETTES*
- ✓ MOTONEIGE
- ✓ TRAÎNEAUX À CHIENS
- ✓ CANOT (CANOÛ)*
- ✓ RANDONNÉES*
- ✓ CIRCUITS HISTORIQUES*

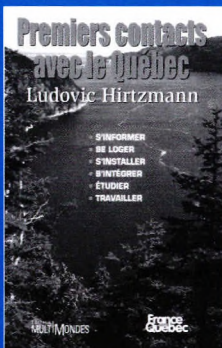
*Activités en famille possible

L'EXCEPTIONNEL AU NATUREL



INDISPENSABLES !

En vente au siège de France-Québec



Un guide essentiel pour aller vivre au Québec

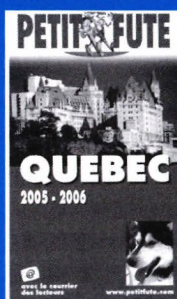
180 pages
en format de poche

prix spécial adhérent :
10,40 euros
(plus 1,98 euros de port)

Un livre clair sur toutes les questions de logement.

180 pages

prix spécial adhérent :
10,40 euros
(plus 2,76 euros de port)



Ce qu'il faut savoir pour réussir son voyage.

495 pages

prix spécial adhérent :
12,35 euros
(plus 2,76 euros de port)

Bon de commande :
www.france-quebec.asso.fr

Et n'oubliez pas...

l'excellent essai-reportage de Valérie Lion, journaliste à L'Express et à France-Québec-magazine pour comprendre la réalité du Québec d'aujourd'hui. En vente 20 euros dans les librairies, notamment à la Librairie du Québec à Paris.



Un chalet à moins d'une heure de Montréal

Domaine Nouvelle-France

10, Place Vendôme 75001 Paris

Tél : 06 61 33 05 44

Courriel : nouvelle-france@infonie.fr

10 %

de réduction pour les adhérents de France-Québec

LOCATION DE VOITURE

Auto Escape achète aux loueurs de gros volumes de location obtenant en échange des remises importantes qu'il répercute à ses clients. Ce n'est pas un intermédiaire, mais une centrale de réservation. Qui vous aide à vous orienter dans le dédale des assurances optionnelles liées à la location de voitures afin d'éviter les mauvaises surprises. Plus de dix ans d'expérience aux États-Unis dans ce métier nouveau en France leur permettent d'appréhender au mieux vos besoins. Les règles de base :

- Service et flexibilité (numéro d'appel gratuit, aucune pénalité de changement, ni d'annulation même à la dernière minute).
- Kilométrage illimité

Contact : AUTO ESCAPE

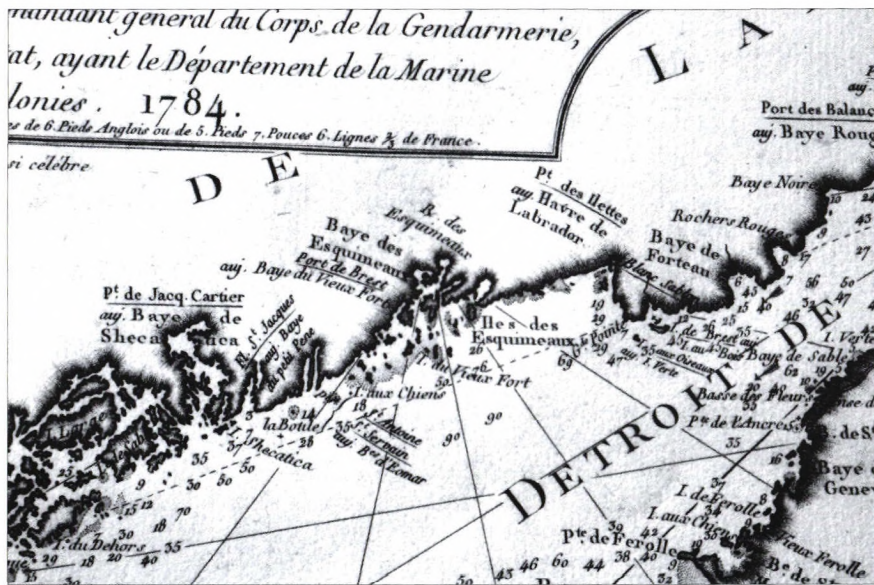
• Appel gratuit : 0 800 920 940

• Tél : + 33 (0)490092828

• Fax : + 33 (0)490095187

• Site web : www.autoescape.com

5% de réduction supplémentaire aux adhérents de France-Québec



Document extrait de l'ouvrage *Le pilote de Terre-Neuve ou recueil des plans des côtes et des ports de cette île*, publié par le Dépôt général des cartes de la marine en 1784. Document Service historique de la Défense, service marine, Brest.



Photos Josiane Gueguen

Les habitants de cette côte isolée du Québec veulent renouer les liens avec le port breton. « Alors, ç ble à votre Brest ? », interroge Garland Nadeau, en embouquant le chenal qui s'ouvre entre deux falaises.

Son canot glisse entre les îles du golfe Saint-Laurent, sur la Basse Côte Nord du Québec, loin, très loin de Montréal. Oui, en effet, il y a quelque chose de la rade de Brest, toutes proportions gardées, dans cette vaste baie au sortir du goulet étroit, dans le village aux maisons de bois, construit à babord à l'embouchure de la rivière Saint-Paul.

On imagine, voilà 500 ans, les marins découvrant ce paysage rappelant leur

Bretagne natale et le baptisant illico. Pas loin, il y avait déjà le port de Blanc-Sablon, du nom d'une plage du Conquet, non loin de Brest-Finistère. Et juste de l'autre côté du détroit de Bellefleur (encore la Bretagne), sur l'île de Terre-Neuve, le petit village de Saint-Lunaire témoigne de la présence des pêcheurs bretons sur ces rivages.

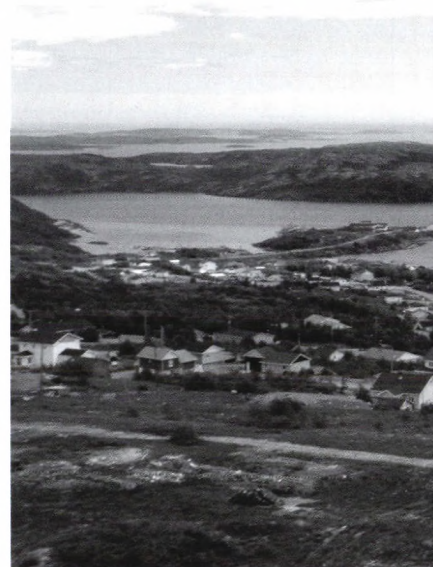
Le Brest québécois se trouvait sur le rivage de la Basse Côte Nord à quelque 1 800 km de Montréal. La route s'arrête à Nastashquan, le village de Gilles Vigneault. Après, il n'y a plus que le bateau. Deux longs jours de navigation dans le golfe du Saint-Laurent à bord du *Nordik Express*. Il transporte aussi bien les passagers que les légumes frais ou

Un port de

les pièces détachées. Le poumon de ces rivages éloignés tant que les glaces ne le bloquent pas. La côte est dépouillée et aride, le paysage caillouteux, les villages construits entre mer et toundra. On dirait les monts d'Arrée.

« Pour moi, c'est le pays que Dieu donna à Caïn », commente Jacques Cartier, en longeant pour la première fois ces côtes en 1534 : « Le dixiesme jour dudit mois de juign, écrit le navigateur malouin, nous entrames dedans ledit havre de Brest avec nos navires. » Des textes ultérieurs et des cartes anciennes attestent de l'existence de Brest-Québec jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Le roman et la légende s'en sont emparés, n'hésitant pas à en faire une vraie ville existant bien avant Québec, fondée en 1608 seulement.

La vérité est plus prosaïque : c'était un havre certainement, un village tout au plus, dont on ne connaît pas vraiment la localisation précise. Brest se situait-il devant l'île de Bonne-Espérance, comme l'estime Garland Nadeau, pêcheur épris d'histoire et d'archéologie, en s'appuyant sur les distances évoquées par Jacques Cartier. Dans des publications récentes, historiens et marins estiment que ce site correspondrait davantage aux besoins d'un havre de pêche que le village d'Old Fort Bay, considéré par la commission géographique du Canada comme le lieu où ce Brest de la Basse Côte Nord se trouvait il y a plusieurs siècles.



Brest sur la Basse Côte-Nord !

Brest outre-Atlantique ? Il y a quatre ou cinq siècles, comme en témoignent les cartes anciennes, un lieu portait ce nom sur les rives du golfe du Saint-Laurent. Il n'en reste guère de trace aujourd'hui.

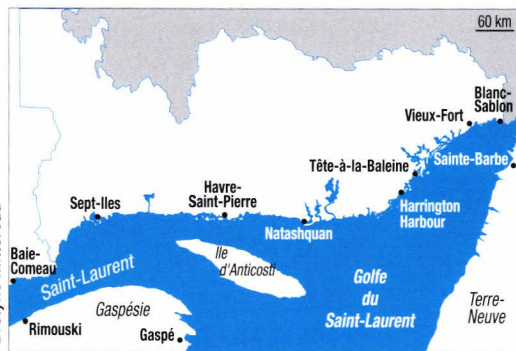
ressent pas la même chose. » Garland Nadeau, le pêcheur de Rivière Saint-Paul, Dwight Bilodeau, l'épicier d'Old Fort Bay, et leurs amis veulent, en mettant au jour le passé de leur Brest, se donner des raisons d'espérer. Le moratoire sur la pêche à la morue, en 1991, a bousculé l'économie locale. Les jeunes, les parents, partent aux beaux

jours travailler comme saisonniers dans le bâtiment ou le tourisme. Certains reviennent à l'automne et vivent chichement des allocations de chômage (on se souvient du film *La Grande séduction* tourné dans un autre village anglophone de la Basse Côte nord, Harrington Harbour. voir *FQM n°131*) D'autres restent

et les villages se vident, les familles se dispersent.

Un tourisme basé sur l'histoire et l'archéologie, parallèlement à un environnement très préservé, pourrait attirer des visiteurs et retenir les habitants sur la Basse Côte Nord. Avec, peut-être, le soutien de Brest-Finistère : un projet de jumelage entre l'école de Rivière Saint-Paul et un collège brestois est dans les cartons. « *Nous attendons avec impatience des relations fructueuses pour apprendre davantage sur notre passé... et le vôtre* », espère Dwight Bilodeau. ■

Josiane GUÉGUEN



Pour arriver à Old Fort Bay, plus à l'ouest, il faut quitter la route goudronnée. Au bout d'une dizaine de kilomètres d'une piste taillée dans la forêt, le village apparaît, avec un panneau tout neuf: *Welcome to Old Fort Bay, North America's First Capital* (Bienvenue dans la première capitale d'Amérique du Nord). Dwight Bilodeau, le président de la société historique locale de ce village anglophone, milite pour que des fouilles sérieuses soient menées : « *Des pêcheurs venus de toutes les parties du monde ont laissé ici leurs marques. Nous sommes les racines de notre pays, mais, jusqu'à présent, notre gouvernement ne*

Y aller

Il existe plusieurs manières d'atteindre la Basse-Côte Nord :

- Soit **en avion** au départ de Québec ou de Montréal. L'aéroport de Blanc-Sablon est souvent noyé dans le brouillard, ce qui rend l'arrivée et le départ aléatoires, tout au moins sujets à retard.

- Soit en bateau par le **Nordik Express**, un navire transportant à la fois des passagers et du fret qui circule d'avril à janvier, en général (selon les glaces). C'est un très beau voyage. Le Nordik Express quitte le port de Rimouski chaque mardi à 12 h et gagne le port de Blanc-Sablon vers 19 h 30 le vendredi soir. Il repart vers minuit pour arriver à Rimouski dans la nuit du lundi au mardi. Le Nordik Express s'arrête, à l'aller comme au retour, les ports Sept-Iles, Port Menier sur l'île d'Anticosti, Le Havre Saint-Pierre, Nastashquan (où s'arrête la route 138 qui longe la rive nord du Saint-Laurent), Kégaska, La Romaine, Harrington Harbour, Tête-à-la-Baleine, Saint-Augustin et Blanc-Sablon. Chaque étape dure entre deux et trois heures et permet aux passagers d'explorer les environs (on peut embarquer des vélos à bord). Prix du voyage en pension complète en cabine de quatre passagers (il existe aussi des cabines de 2) de Rimouski à Blanc-Sablon : 430 \$, tarif été 2005. Réservations possibles sur internet : <http://www.relaisnordik.com/fr/home/242.cfm>

- Soit par Terre-Neuve. Un **traversier** relie chaque jour le port de Sainte-Barbe, au nord-est, à Blanc Sablon. Prix passager simple, 12,50 \$.

- En hiver, des sentiers de **motoneige** balisés relie Blanc-Sablon et tous les villages de la Basse-Côte Nord à Natashquan.

Se déplacer

Pour se déplacer sur place, le plus simple est de louer une voiture. Agence National à Blanc Sablon. La route est goudronnée jusqu'à Rivière Saint-Paul (environ 40 km). Une piste facilement accessible mène ensuite à Old Fort Bay.

Se loger

Il existe deux hôtels à Blanc-Sablon et Lourdes de Blanc-Sablon, la localité qui touche le port. Hébergement chez l'habitant possible dans plusieurs villages. Un document touristique (Comté Duplessis) est édité pour la basse côte nord. Voir aussi le site bonjourquebec.com. ■



Les 100 bougies du boulevard Saint-Laurent

De la rue de la Commune au boulevard Gouin, le boulevard Saint-Laurent traverse, sur six kilomètres, la métropole québécoise. Portrait d'une artère haute en couleurs qui fête cette année son centième anniversaire.



Du nord au sud, la Petite Italie, le coin branché et le quartier chinois.



Photos Georges Poitrier

En 1672, la rue Saint-Lambert s'étend du nord au sud de Montréal et on y rattache, au début du 18^e siècle, la rue Saint-Laurent. En 1893, on y construit le Monument-National, l'un des premiers immeubles multifonctionnels du pays, abritant aujourd'hui l'École nationale du théâtre du Canada.

En octobre 1905, la rue Saint-Laurent, fusionnée à la rue Saint-Lambert, devient le boulevard Saint-Laurent, véritable axe de démarcation entre francophones et anglophones, entre l'Est et l'Ouest (y compris pour la numérotation des immeubles). Un siècle plus tard, ce boulevard, surnommé la *Main* (en anglais, la rue principale), est un lieu de rencontre avec les différents peuples qui y ont établi domicile.

Le boulevard a parfois été appelé « *le chemin des immigrants* ». Ce sont les Chinois qui, les premiers après les prolétaires francophones et les immigrants irlandais, s'y installent. Viennent ensuite les Juifs de Russie, les Italiens, vers 1910, les Grecs, Slaves et Hongrois pendant les années 60 et, plus récemment, les Portugais et Latino-Américains. C'est donc un tour du monde que l'on entreprend en parcourant le boulevard Saint-Laurent, du Quartier chinois, avec ses quatre grandes arches de type impérial, à la Petite-Italie, en passant par le Red Light, le Mile-End et le quartier branché d'Ex-Centris.

D'hier à aujourd'hui

Proclamé « *arrondissement historique national* » en 1996 par Patrimoine Canada, le boulevard Saint-Laurent conjugue habilement passé et présent. Les commerces, compagnies de danse et maisons de production y côtoient des lieux cultes tels le Montreal Pool Room, la charcuterie Schwartz et, jusqu'à récemment, le magasin Warshaw. Haut lieu de culture, c'est sur la *Main* qu'a eu lieu la première projection publique du cinématographe par la compagnie des Frères Lumière en 1896.

Aujourd'hui, le complexe Ex-Centris offre au public une programmation

diversifiée d'œuvres indépendantes. Il abrite également le Cinéma parallèle, fondé il y a 38 ans par Claude Chamberlan. Côté littérature, la *Main* inspire de nombreux auteurs, dont Michel Tremblay et Mordecai Richler, qui en font le décor de plusieurs de leurs écrits. Principalement commercial depuis le début du 20^e siècle, le boulevard connaît, depuis quelques années, une renaissance avec la réhabilitation d'anciennes manufactures de textiles en lofts et appartements. Cette mixité entre discothèques, restaurants, commerces et résidences donne à Montréal des airs de Paris et New York...

Célébrons !

À l'occasion de Montréal, capitale mondiale du livre, un « grand livre de la *Main* » a été créé pour recueillir les impressions des Montréalais et un circuit historique multilingue a été organisé par L'Autre Montréal et Les Amis du boulevard Saint-Laurent pour faire (re)découvrir la ville. Le Festival du nouveau cinéma a, pour sa part, projeté le film *Montreal Main* de Frank Vitale lors de sa 34^e édition, en octobre 2005. Les diverses activités célébrant les 100 ans du boulevard Saint-Laurent viennent s'ajouter aux nombreux festivals annuels et aux « *Frénésies de la Main* ». Pour couronner le tout, la Ville de Montréal a annoncé des investissements de 11,4 millions de dollars pour le réaménagement du tronçon René-Lévesque et Mont-Royal. Au programme : élargissement des trottoirs, nouveau mobilier urbain, aménagement de débarcadères et plantation d'arbres d'ici le printemps 2007. C'est le plus beau cadeau que l'on pouvait offrir à ce boulevard mythique de la plus grande des villes québécoises. ■

Valérie GAGNON

À lire : *Saint-Laurent, La Main de Montréal* de Pierre Ancil, Éditions du Septentrion.

www.boulevardsaintlaurent.com



L'ESSENTIEL

Le Muséum national d'histoire naturelle à Paris et le Musée de la Civilisation à Québec ont signé le 8 novembre une entente de coopération ■ Dix films inédits au festival Cinéma du Québec à Paris ■ Juste pour rire de Montréal va créer un festival à Nantes ■ Pierre Lapointe vainqueur des Félix 2005 ■ La poétesse québécoise Hélène Dorion prix Mallarmé 2005 ■ Notre-Dame de Paris de retour avec de nouvelles voix québécoises ■

UNE RENCONTRE FRANCO-QUÉBÉCOISE À MONTRÉAL

Démocratiser la culture

La première Rencontre franco-québécoise sur la démocratisation de la culture a réuni à Montréal, du 3 au 5 octobre, une trentaine de conférenciers français et québécois.

Présentée dans le cadre de l'année "Montréal, capitale mondiale du livre" (FQM n° 135), cette rencontre était organisée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec et le ministère de la Culture et de la Communication de France, en collaboration avec la Bibliothèque nationale du Québec et avec le soutien du Consulat général de France à Québec et du ministère des Relations internationales.

"La France et le Québec partagent un héritage culturel qui renforce leur connivence", a souligné la ministre québécoise de la Culture et des Communications Line Beauchamp, lors de la cérémonie d'accueil. "Nous avons tout à gagner de cette mise en commun de nos initiatives et de nos réalisations... Je souhaite que la collaboration entre nos deux gouvernements se poursuive et se renouvelle, compte tenu des défis actuels que posent l'impact des nouvelles technologies et les changements démographiques".

Le ministre français de la Culture et de la Communication, Renaud Donnedieu de Vabres, a



La ministre Line Beauchamp.

livré un message par vidéo. Après avoir remercié Line Beauchamp et ses équipes, il déclare : "Je suis convaincu que ces rencontres permettront de nouveaux développements dans les relations culturelles déjà intenses entre le Québec et la France et déboucheront sur des mises en réseau de nos expériences, qui seront profitables à chacun".

Ce rendez-vous franco-québécois a donné lieu à des échanges fructueux entre praticiens, artistes et gestionnaires de la culture, tous engagés afin de rendre la culture plus accessible à l'ensemble des citoyens.

Des hauts fonctionnaires des deux ministères de la Culture ont présenté leur politique respective de la lecture publique. Puis, il y eut un échange autour des deux Bibliothèques nationa-

les avant un coup de projecteur sur des équipements de proximité : la médiathèque de Saint-Seurin-sur-l'Isle (Gironde) et la bibliothèque Marcel-Dugas dans la campagne québécoise.

Une matinée a été consacrée à "l'éducation des publics" avec des regards croisés sur le rôle de l'école et les activités de promotion de la littérature jeunesse. De même sur l'éducation aux médias à travers les exemples du Clemi de Rennes et l'école des Grandes-Marées de Cap-Rouge. Un échange a eu lieu aussi sur le rôle des institutions avec les initiatives, entre autres, des musées ou les journées de la culture.

L'accès à la culture fut le thème de la dernière journée, avec les politiques à destination des "publics empêchés" (handicapés, malades hospitalisés, détenus...), les programmes d'éveil à la lecture et à l'écriture des milieux défavorisés. Il a été question aussi de l'accès à la culture dématérialisée, des enjeux de la "fracture numérique" et de l'accessibilité des nouvelles technologies en terme d'infrastructures, de contenu et de formation.

Enfin la participation citoyenne a été évoquée avec les fédérations d'éducation populaire en France, des expériences de studios ambulants de création au Québec, etc. ■

Diversité culturelle

Première victoire

De longs applaudissements. Le 20 octobre, 148 pays membres de l'Unesco ont adopté la convention internationale sur la diversité culturelle. Seuls, deux pays ont voté contre : les États-Unis et Israël. Quatre se sont abstenus (Australie, Nicaragua, Honduras et Liberia).

Le texte adopté affranchit la culture des règles du commerce international et permettra d'instaurer des instruments juridiques pour protéger la diversité culturelle. D'où l'hostilité américaine qui assimile la culture à une industrie. Une première bataille a donc été gagnée. Il y en aura d'autres. Pour avoir force de loi, la convention devra être ratifiée par 30 pays. Aucun délai n'est prévu. La Francophonie souhaite une ratification rapide. Le trio France-Canada-Québec qui a piloté la bataille va devoir reprendre son bâton de pèlerin. Il faut se rappeler que c'est en 1998 que les Premiers ministres d'alors, Lionel Jospin et Lucien Bouchard, ont créé un premier groupe de travail, franco-québécois, sur la question. D'où a émané un premier document sur la nécessité d'un traité international.

Les Québécois ont été particulièrement vigilants. À tous les niveaux. Les gouvernements québécois de tous bords; les milieux artistiques avec les démarches menées dans le monde par Pierre Curzi et Robert Pilon; les ministres québécois des gouvernements canadiens tant les autres provinces semblaient moins concernées; les deux ambassadeurs canadiens successifs à l'Unesco Louis Hamel et Yvon Charbonneau, Québécois eux aussi. ■

JUSTE POUR RIRE

Une édition à Nantes au printemps



Les Gagnants

Quelle est la suite des paroles de la chanson *Ils s'aiment* de Daniel Lavoie ? (FQM n° 135) Il fallait répondre « *comme des enfants* » pour gagner le livre- disque. Voici les gagnants :

Jean-Claude ANDRE
36700 Chatillon-sur-Indre
Elisabeth BEYSSAC
78520 Limay
Larissa FOUGERAY
59160 Lomme
Marie-Christine GUILLEMAIN
62500 Saint Martin au Laërt
Pierrette LABBÉ
17600 Neuville-sur-Seudre
Marie-Josée LEBRETON
44400 Rezé
Françoise MEUNIER
49800 La Bohale
Nicole PINEAU
49100 Angers
Simon RAYMOND
37550 Saint Avertin
Frédéric SCHMIT
94300 Vincennes
Marie-Laure de VILLARTAY
76240 Bonsecours

Du 22 avril au 1^{er} mai 2006, une édition française du festival québécois *Juste pour rire* aura lieu à Nantes. Ce festival d'humour est une institution à Montréal où s'est déroulé le 23^e festival. Le créateur, Gilbert Rozon a créé un "empire du rire" puisqu'il produit maintenant nombre d'humoristes français, en particulier Franck Dubosc, Elie Semoun, Raphaël Mezrahi et une bonne partie de la bande à Laurent Ruquier.

Cet été, a donc été annoncée à Montréal la création d'une édition française du festival en pré-

sence des deux maires, Gérald Tremblay, maire de Montréal et Jean-Marc Ayrault, maire de Nantes.

Pourquoi Nantes ? Parce que la ville a la réputation d'avoir une politique culturelle audacieuse. Par exemple la *Folle journée* de musique classique qui dure en fait une semaine. Ou encore les gigantesques spectacles de rue de *Royal de Luxe*.

La ville de Nantes a acquis une licence d'exploitation de *Juste pour rire* pour trois ans. Le temps de bien s'ancre. Et l'édition nantaise de *Juste pour rire*

ne sera pas la copie du festival montréalais. " *Dès la première édition, Nantes aura sa personnalité, ses idées propres et, si l'on y parvient, une véritable identité européenne à l'horizon 2009-2010* ", a déclaré Gérard Sibelle, directeur du développement international de " *l'empire du rire* ".

La programmation, orchestrée par Luce, la sœur de Gilbert Rozon, mettra à l'honneur les humoristes de la francophonie. Le festival sera en deux volets : en salle du 22 au 27 avril et dans les rues du 28 avril au 1^{er} mai. ■

LITTÉRATURE

Victor-Lévy BEAULIEU, auteur à succès, a ouvert son Musée du téléroman dans les locaux de la Maison de VLB à Trois-Pistoles.

Marie-Claire BLAIS a publié le troisième tome d'une trilogie commencée il y a dix ans. Après *Soif* puis *Dans la foudre et la lumière*, voici *Augustino et le chœur de la destruction* (Éd. Boréal) qui devrait être publié l'an prochain en France.

Gérard BOUCHARD, l'historien et sociologue québécois qui avait publié un premier roman *Mistouk* il y a trois ans, revient à la fiction avec *Pikauba*, un village hors norme créé en plein bois dans le Saguenay des années 30-50.

Marie LABERGE revient au théâtre. Après sa grande saga en trois romans, elle a écrit et mis en scène la pièce *Charlotte ma sœur* présentée cet automne à Montréal par le Compagnie Jean Duceppe.

NUMÉRO 1 Quand les hommes vivent d'amour

La meilleure chanson québécoise de tous les temps c'est *Quand les hommes vivent d'amour* de Raymond Lévesque. C'est le résultat du concours *Un air de fête* lancé le 24 juin lors de la Fête nationale du Québec par le Mouvement national des Québécois. Suivent en deuxième et troisième position deux chansons de Gilles Vigneault, *Gens de mon pays* et *Mon pays*. ■

CHANSON à la télévision et dans la presse

Sept Québécois et 500 choristes. Sur *TF1*, le 5 novembre, il y avait sept chanteurs québécois sur les quatorze invités : Céline Dion, Garou, Isabelle Boulay, Daniel Lavoie, Roch Voisine, Natasha St Pier et la petite dernière Marilou, la fleur de Lys de la nouvelle version de *Notre Dame de Paris* cet hiver. On a pu apprécier d'excellentes prestations de ces voix québécoises supportées par 500 choristes, à noter en particulier pour la première fois un duo Céline Dion-Johnny Hallyday qui restera dans les mémoires.

Céline Dion. La sortie de sa compilation « *On ne change pas* » (comprenant la chanson inédite *Je ne vous oublie pas*, a été accompagnée d'une forte présence médiatique

début octobre en France. Dans une longue entrevue à *Paris-Match* (13-10-05), elle parle de sa relation avec la France : « *C'est en France que j'ai vécu les moments les plus intenses de ma carrière. J'ai l'impression de vous appartenir... Les Américains ne réagissent pas du tout de la même façon. A Vegas c'est tranquille, je suis habituée à me produire pour des gens qui vivent intérieurement. À Paris, c'est complètement l'inverse. Les gens chantent tous les mots avec moi, ils respirent avec moi, c'est une magie qui n'existe nulle part ailleurs* ».

Mireille Mathieu. Elle a sorti fin septembre son 38^e album. Plusieurs textes ont été signés, à sa demande, par une jeune compo-

sitrice québécoise, Sophie Nault. Celle-ci en parle dans *Ouest-France* (24-09-05) : « *Pour écrire, j'ai essayé de me mettre dans la peau d'une femme mature qui a donné beaucoup. Elle m'a laissée libre mais était avant tout soucieuse que son public puisse se retrouver dans les sentiments évoqués* ».

Marie-Jo Thério séduit *Libération* (14-11-05): " *Chez elle, une manière de se raconter au plus intime... En conséquence, elle ne gueule pas. Ce qu'on subit généralement de ses consœurs de l'autre continent, elle n'y plie pas... C'est autre chose qui réconcilie avec l'accent de la Belle Province* ". ■

Joëlle PALLEAU



Vos rendez-vous

par Joëlle PALLEAU

MUSIQUE

Blues québécois

Le festival Blues sur Seine est jumelé au Festiblues de Montréal depuis quatre ans. Avec échange d'artistes via le soutien de l'OFQJ et de la DGO. Trois groupes québécois sont à l'affiche cette année:

Malted Milk, gagnant de la Relève Festiblues, qui allie blues, soul et kunk
22 novembre : MÉZIÈRES-sur-SEINE

The Blues Berry Jam rend hommage à des légendes du blues et à ceux qui en ont été influencés.

22 novembre : MÉZIÈRES-sur-SEINE

23 novembre : TRAPPES

Les Petites tonnes avec leur spectacle *Les Légendes* pour classes primaires.

14 au 19 novembre : MANTES-la-JOLIE

www.blues-sur-seine.com

01 30 92 35 38

CHANSON

Notre-Dame de Paris

De retour pour trente représentations exceptionnelles avec de nouveaux artistes venus du Québec comme Marilou Bourdon, Robert Marien, Mélanie Renaud, Richard Charest, etc.

2 au 31 décembre : PARIS

Palais des Congrès

01 40 68 00 05

FESTIVAL

Les Déferlantes Francophones hivernales

Troisième édition de ce festival de francophonie nord-américaine avec des documentaires, des animations amérindiennes avec l'association Waban Aki, des contes avec Fred Pellerin et des concerts.

4 au 7 janvier : PRALOGNAN-la-VANOISE

www.pralognan.com/festival Bam (Québec) et Suroit (Québec) le 4

Zoë (Belgique) et Madrigaïa (Manitoba) le 5

Danny Boudreau (Nouveau-Brunswick) et Yann Perreau (Québec) le 6

Mauvais Sort (Québec) le 7

Seuls les concerts sont payants (14 euros la soirée, 40 euros pour les quatre soirs, tarif réduit 7 et 20 euros).

THÉÂTRE

Le projet Andersen

Le nouveau spectacle solo de Robert Lepage qui s'inspire librement de deux contes d'Andersen et de quelques épisodes parisiens de la vie du célèbre auteur danois. Et comme toujours chez Lepage, homme de théâtre polyvalent, c'est par le voyage, le mouvement vers l'Autre - cers l'étranger - qu'un québécois tente de découvrir ce qui le touche et l'anime.

17-18 novembre : CHALONS-en-CHAMPAGNE

Espace Pierre Dac

03 26 69 50 99

24-27 novembre : CRÉTEIL

Maison des Arts

01 45 13 19 19

2 191 nuits

Dernière création en tournée européenne de la compagnie québécoise Les deux Mondes. Un conte multimédiatique aux

accents futuristes signé Philippe Ducros et Daniel Meilleur. La technologie au service de l'émotion.

23 novembre : ALENÇON

Théâtre

26 : FONTENAY-aux-ROSES

Théâtre des Sources

29 : FLERS

Forum

1^{er} et 2 décembre : PETIT-QUEVILLY

Théâtre de la Foudre

www.lesdeuxmondes.com

Nous étions assis sur les rives du monde

La nouvelle création de Denis Marleau, directeur artistique de la compagnie Ubu. Il explore pour la première fois l'univers du dramaturge franco-bénois José Pliya. Une femme revient dans son pays et sur la plage de son enfance. elle y donne rendez-vous à deux amis mais la plage est maintenant privée et elle n'a pas la bonne couleur.



Robert Lepage dans *Le projet Andersen*.

1^{er} et 2 décembre : MULHOUSE

La Filature

16 janvier au 7 février : PARIS

Théâtre de la Cité internationale

Les quatre morts de Marie

La pièce de la Québécoise Carole Fréchette présentée par

la compagnie La Mandarine Blanche, en co-réalisation avec le Théâtre Le Proscenium, dans une mise en scène d'Alain Batis. Avec le personnage de Marie, Carole Fréchette lance un appel à la vie.

6 au 17 décembre : PARIS

Théâtre Le Proscenium (X^e)

01 40 09 77 19

EXPOSITIONS

44° 6' N- 6° 13' E

Dans le cadre d'un partenariat entre la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Québec, des artistes exposent ou sont accueillis successivement en résidence dans le pays d'en face jusqu'en mai 2006. En ce moment, exposition du Marseillais Dominique Angel et du Québécois Réno Salvail, une pratique pluridisciplinaire de l'art et du multimédia.

Jusqu'au 30 novembre :

DIGNE-les-BAINS

Cairn Centre d'Art

Décembre : MARSEILLE

École supérieure des Beaux-Arts

Martin Bruneau

Ils est aux prises avec les plus grands peintres classiques: il part d'une œuvre connue et prend plaisir à perturber le tableau...

5 au 30 décembre : BOULOGNE (92)

Galerie Isabelle Gounod

01 46 05 14 10

Gratia Dei

Une exposition sur les chemins du Moyen Âge, réalisée par le Musée de la Civilisation du Québec.

Jusqu'au 30 avril : BORDEAUX
Musée d'Aquitaine.

CONFÉRENCES sur la modernité amérindienne

De la Nouvelle France au Québec contemporain

Le Québécois Louis Dupont, directeur du Laboratoire CNRS « Espace et Culture » et professeur au département de géographie de l'Université Paris 4 Sorbonne, en collaboration l'Université Inter-Âges de la Sorbonne, coordonne une série de douze conférences sur la modernité des groupes amérindiens ainsi que sur leurs rapports avec la société québécoise. Un événement soutenu par La Délégation générale du Québec en France et Air Canada.

Les premières conférences en octobre et novembre ont porté sur la géographie générale des premières nations au Québec, les tensions sociétales, la loi sur les Indiens et le territoire chez les Inuits : un révélateur de tensions culturelles. Voici les prochaines :

24 novembre : Les rapports entre Québécois et Amérindiens (Carole Lévesque, sociologue, INRS-Urbanisation, Montréal)

1 décembre : Le Québec, son territoire et les premières nations (Michel

Létourneau, député d'Ungava, ancien ministre)

8 décembre : Les Cris et les Inuits du Nord du Québec (Michel Létourneau)

15 décembre : Le Canada vu à travers les images et ses discours sur les autochtones (Jean Morisset, géographe, explorateur, poète)

5 janvier : Enjeux et débats politiques (Roméo Saganash, membre du Grand conseil des Cris)

12 janvier : Concevoir et monter une exposition avec les Premières Nations (Dominique Bilodeau, Musée de la Civilisation à Québec)

19 janvier : Le protocole amérindien : expression du rapport entre les sociétés (Louis Dussault, Directeur, Centre d'études sur le protocole, U. du Québec à Montréal)

26 janvier : Littérature et poésie autochtones au Québec (Maurizio Gatti, Université du Québec à Montréal).

Ces conférences ont lieu à l'ASIEM, 6 rue Albert de l'Apparent, Paris VII^e.

LES FÉLIX 2005

Album de l'année (meilleur vendeur)
Gros Mammouth album turbo, Les Trois Accords

Album de l'année (populaire)
Pierre Lapointe (éponyme)

Album de l'année (pop-rock)
Écoute-moi donc, Dany Bédar

Album de l'année (rock)
Non négociable, Marie-Chantal Toupin

Album de l'année (hip-hop)
Loco Locass

Album de l'année (alternatif)
Les Cowboys Fringants

Album de l'année (folk contemporain)
Mes Aïeux

Album de l'année (traditionnel)
Récidive d'Yves Lambert

Album de l'année (techno)
Champion

Album de l'année (musique du monde)
DobaCaracol

Albums de l'année (classique)
Aeterna de Natalie Choquette
Diane Dufresne chante Kurt Weill avec l'orchestre métropolitain du Grand Montréal

Artiste québécois s'étant le plus illustré hors Québec
Isabelle Boulay

Auteur ou compositeur de l'année
Loco Locass

Chanson populaire de l'année
Les Étoiles filantes, Les Cowboys fringants

Groupe de l'année
Les Trois Accords

Hommage
Michel Bélanger, président d'Audiogram

Interprète féminine de l'année
Marie-Elaine Thibert

Interprète masculin de l'année
Dany Bédar

Révélation de l'année
Pierre Lapointe

Spectacle de l'année (auteur-compositeur-interprète)
Dumas en solo, Dumas

Spectacle de l'année (humour)
Humour libre, Martin Petit

Spectacle de l'année (interprète)
Tout un jour, Isabelle Boulay

Mise en scène de spectacle
Pierre Lapointe pour *La forêt des mal-aimés*

Sonorisateur de l'année
Louis-Simon Héту pour le spectacle de Pierre Lapointe

Meilleur arrangeur
Jean Massicotte pour l'album de Pierre Lapointe

Meilleur réalisateur
Jean Massicotte pour l'album de Pierre Lapointe

VU, LU, ENTENDU...

Les Trois Accords à l'assaut de la France

La chanson *Hawaiienne* a été le gros succès de l'été 2004 au Québec et commence à être diffusée sur les ondes françaises. Elle fait connaître le sympathique quintette québécois Les Trois Accords, groupe pop-rock qui marie avec délectation, voire jubilation, des textes à l'apparence naïve et loufoque, à une musique joyeuse aux accents volontiers country. Le groupe joui déjà d'une bonne notoriété outre Atlantique, où il s'est placé en tête des ventes au printemps et vient de remporter deux Félix. Il a maintenant pour simple ambition celle de



conquérir le monde. Il a commencé par Paris, le 13 octobre à

la Maroquinerie, pour présenter son album « *le gros mammouth* » aux Français. Le clip a été multidiffusé sur M6 et les chaînes musicales, des entrevues ont été multipliées dans des magazines spécialisés ou étudiants. Une tournée est envisagée au printemps. S'ils arrivent à assurer une présence suffisante dans l'hexagone, leurs drôles de tounes pourraient bien rejoindre sur nos ondes celles des nombreux Québécois qui les ont précédés. ■

Joëlle PALLEAU

La relève à Saint-Malo

Trois concerts gratuits ont été présentés à Saint-Malo, fin août, par l'OFQJ et la ville, avec le concours de la Sodec. Un reflet des nouvelles tendances de la chanson québécoise avec quatre auteurs-compositeurs interprètes. Plusieurs primée, Catherine Major, au piano, a enthousiasmé les spectateurs par son énergie à vivre des textes très personnels sur des musiques rythmées. Les trois garçons, Charles Dubé, Guillaume d'Aoust et Sébastien Lacombe, dans des genres différents, ont montré leur talent à versifier sur le quotidien sur des musiques actuelles. ■



Charlebois au festival de l'eau



Robert Charlebois au stand de l'association lors du festival.



J'Orléanais Jérôme Minière s'est fait remarquer dès son premier disque de chansons minimalistes sorti en 1996. Deux ans plus tard, un nouvel album affirme un univers, entre chanson, exploration de sons et goût pour la musique électronique. Il part vivre au Québec où il présente deux nouveaux disques, remportant en 2003 le Félix du meilleur auteur-compositeur. Cet *Herri Kopter* se présente sous la forme d'un album concept où les mélodies pop se nourrissent surtout d'acoustique et d'électronique. Un joli travail musical sur lequel Minière pose un chant parlé qui égrène les mêmes obsessions de production, de consommation, d'inutilité, de rêve... À la fois poétique et terriblement réaliste à l'image des *Chiffres du jour* qui clôt comme un doux coup de massue ce disque original et séduisant qui mérite de ne pas passer inaperçu. ■

Michel TROADEC

La chevauchée fantastique des Cowboys Fringants

« *Ce morceau, vous l'avez sûrement téléchargé* », s'exclame le chanteur des Cowboys Fringants. *Downloadé*, bon vieux anglicisme à la québécoise, pour dire « télécharger » !

Car le groupe n'en revenait pas que le public rennais connaisse si bien les chansons de son dernier album, *La Grand-Messe*. Ce soir-là, l'Ubu était en effet plein à craquer de spectateurs qui reprenaient à tue-tête des titres comme *8 secondes*, *Les étoiles filantes* ou *Ti-Cul*, sans oublier les incontournables *En berne*, *Québécois de souche* ou *Mon chum Rémi*.

À l'orée de l'hiver, la tournée européenne des Cowboys Fringants est le parfait remède anti-blues ! Ces joyeux lurons, de plus en plus connus en France, donnent une pêche d'enfer grâce à leur simplicité, leur bonne humeur et leur humour décapant. Cela au service de textes engagés, sur des mélodies rock-country, avec une énergie évidemment communicative, et en prime une violoniste virtuose (Marie-Annick, la fille du groupe) insufflant rythme et frénésie...

On ne peut que fondre devant ce groupe qui se veut sans prétention mais touche invariablement en plein cœur... ■

Laetitia HÉRAULT



Label franco-québécois, La Montagne secrète a sorti *Un dimanche à Kyoto*, chansons, contes et comptines de Gilles Vigneault, interprétés par des Québécois de talent tels Ariane Moffatt, Garou, Luce Dufault, Luc de la Rochellière ; Pierre Lapointe, Martin Léon et Jessica Vigneault. S'adressant en toute complicité aux enfants, ce livre-disque de qualité exception-

Un cadeau de Noël pour les enfants

nelle est enjolivé par les magnifiques illustrations de Stéphane Jorish. L'album est un pur bonheur pour l'ouïe et l'œil.

La Montagne secrète sera au rendez-vous du Salon du livre jeunesse à Montreuil du 30 novembre au 5 décembre avec *Un dimanche à Kyoto*, un bon chocolat chaud-chaud-chaud de Carmen Campagne et un ensemble d'artistes québécois surprise.

www.lamontagne-secrete.com

Fabiola Toupin : "Revenance"



Photos Georges Poirier

Elle est effectivement revenue cet automne sur les terres de l'Ouest qui l'ont vue commencer dans l'hexagone. Elle est revenue

avec ce joli mot « *Revenance* », titre d'un poème de Madeleine Saint-Pierre mis en musique par Manu Trudel. De Redon à Saint-

Malo, d'Angers à Rennes (où l'attendaient ce soir là des amis de Laval-Québec, Rennes-Québec et Vendée-Québec), elle a rempli les salles de spectateurs de tous âges pressés de revoir ou de voir celle qui fait danser les mots.

La voix épouse l'émotion, les mains dessinent des arabesques. Elle marie la poésie québécoise et les rythmes latins avec la complicité de talentueux musiciens. Dénicheuse de textes méconnus, elle en transmet la profondeur, voire l'humour finement distillé. Comme des cerises sur le gâteau, elle ajoute des reprises de Brel, Leclerc, Piaf et une inédite de Lynda Lemay. Sa présence scèni-



que a gagné en maturité. Aujourd'hui, entre les tournées avec l'opéra-folk *Un éternel hiver*, elle chante de Trois-Rivières à Namur.

Et Fabiola est visiblement heureuse de voir partager ses chemins de poésie. ■

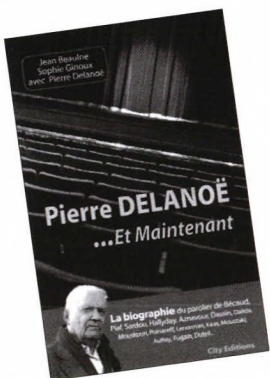
Georges POIRIER

Pierre Delanoë... et Maintenant

JEAN BEAULNE, SOPHIE GINOUX AVEC PIERRE DELANOË

City Editions, 318 pages, 18 euros

« *Il est sans nul doute le plus grand parolier de langue française au monde* », témoigne, dans ce livre, Clément Duhaime, Délégué général du Québec en France. Qui n'a pas fredonné en effet un succès signé Delanoë ? En cinquante ans, il a écrit « *plus de 5000 chansons et surtout plus de 500 succès* ». Cette biographie, dont les chapitres portent le titre de chansons célèbres, fourmille d'anecdotes sur la carrière étonnante d'un ancien fonctionnaire des impôts tombé amoureux des mots et devenu « *père professionnel* » de nombreuses vedettes. En suivant Pierre Delanoë, un tandem franco-québécois raconte près d'un demi-siècle de chansons françaises. Jean Beaulne a déjà consacré un livre à Céline Dion ; Sophie Ginoux, membre de Pays-de-Brive-Québec, a suivi des études d'histoire et de communication en France avant de tenter sa chance au Québec. ■



**Du 23 au 29
novembre
à Paris, au
Cinéma des
Cinéastes**



9^e édition

10 inédits

Les partenaires

- . Association Alcime
- . Aspraudio
- . CST (commission supérieure technique de l'image et du son)
- . Documentaire sur grand écran
- . Écran Total
- . Festival international des scénaristes de Bourges
- . Fluctuat.net
- . France-Culture
- . France-Québec magazine
- . Mairie de Paris
- . OFQ (Office franco-québécois pour la jeunesse)
- . ONF (Office national du film du Canada)
- . Profil Culture
- . SACD (Société des auteurs compositeurs dramatiques)
- . Radio-Campus Paris
- . Les Rendez-vous du cinéma québécois
- . SACEM (Société des auteurs compositeurs et éditeurs de musique)
- . Silenceoncourt.tv
- . Titra Films
- . UCMF (Union des compositeurs de musique de films)
- . Unifrance
- . Vison Globale
- . Zurban

La neuvième édition de Cinéma du Québec, parrainée par Carole Laure, se tient à Paris du 23 au 29 novembre. Sous l'égide de l'ARP (Société civile des auteurs-réalisateurs-producteurs), en collaboration avec la Sodec (Société de développement des entreprises culturelles du Québec) et en association avec la Délégation générale du Québec.

Dix longs métrages québécois inédits en France (*voir pages suivantes*), seront présentés. Cette sélection, signée à nouveau cette année par Laurent Hébert, directeur du Cinéma des Cinéastes, permet de découvrir les principaux succès de l'année au Québec.

Le documentaire sera à l'honneur puisqu'une soirée lui sera consacrée le 27 novembre. Une sélection de courts métrages est également proposée. Plusieurs soirées événementielles sont

prévues. Outre la soirée d'ouverture (sur invitation), il y a aura la soirée Unifrance le 24 novembre, la soirée CST le 29 novembre avec un hommage au chef opérateur Jean-Claude Labrecque et la soirée Sacem-UCMF de clôture le 30 novembre avec un hommage au compositeur Pierre Desrochers.

Il n'y a pas seulement des projections. Cette manifestation Cinéma du Québec, coordonnée par Vision in Motion, c'est aussi :

- **la deuxième édition des Rencontres de coproduction francophone**, du 23 au 25 novembre, organisée par Sodec Québec et Téléfilm Canada. Une trentaine de producteurs de cinq pays sont attendus pour débattre des opportunités et difficultés liées à la distribution de films en français;

- **la première édition du "Marché : Quand le cinéma du Québec s'affaire"**.

Sept exportateurs québécois présenteront des films des deux dernières années à des acheteurs européens. Un événement présenté par la Sodec en partenariat avec le programme routes commerciales du patrimoine canadien et avec le soutien d'Unifrance;

- **le prix OFQJ des jeunes critiques de cinéma**. Les deux gagnants iront en février à Montréal aux Rendez-vous du cinéma québécois et leurs textes seront publiés dans le prochain numéro de *France-Québec magazine*;

- **une exposition de photos "Objectif cinéma"** présentée par Encadrex et réunissant le travail de photographes de plateau québécois lors de films tournés au Québec. ■

Cinéma des Cinéastes

7 avenue de Clichy, 75017 Paris
tél : 01 43 58 29 55

Une soirée 100% documentaire

Médecine sous influence

Un documentaire de Lina B. Moreco, 2004, 1 h 16

La médecine moderne fait des miracles mais... Un film troublant sur les conséquences dramatiques de l'acharnement thérapeutique sur les enfants, une situation qui affecte 2 000 nouveaux-nés chaque année au Québec. ■



L'Otage

Un documentaire de Carl Leblanc, 2004, 1 h 18

James Richard Cross fête ses 80 ans sur la côte du Sussex. Un souvenir prend toute la place. A Montréal, en octobre 1970, ce diplomate britannique fut enlevé par une cellule du Front de libération du Québec. ■



LE PROGRAMME

Mercredi 23 novembre

14 h : *La Neuvaïne*
16 h : *La Vie avec mon père*
18 h : *Comment devenir un trou du cul et enfin plaire aux femmes*
20 h : *C.R.A.Z.Y.* (soirée d'ouverture sur invitation)

Jeudi 24 novembre

14 h : *Familia*
16 h : *Ma vie en cinémascope*
18 h : *La vie avec mon père*
20 h : *L'Audition*
22 h : *La Neuvaïne*

Vendredi 25 novembre

14 h : *Horloge biologique*
16 h : *L'Audition*
18 h : *Ma vie en cinémascope*
20 h : *Mémoires affectives*
22 h : *L'Audition*

Samedi 26 novembre

14 h : *Mémoires affectives*
16 h : *La Neuvaïne*
18 h : *Horloge biologique*
20 h : *Familia*
22 h : *Ma vie en cinémascope*

Dimanche 27 novembre

14 h : *Les Guerriers*
16 h : *Les Guerriers*
18 h : *L'Audition*
20 h : Soirée documentaire avec *Médecine sous influence* puis *L'Otage*

Lundi 28 novembre

9 h 30-18 h : Journée franco-québécoise autour du son
20 h : *La Neuvaïne*
22 h : *Comment devenir un trou du cul et enfin plaire aux femmes*

Mardi 29 novembre

10 h : Atelier autour de la composition de musique de film
14 h : *Comment devenir un trou du cul et enfin plaire aux femmes*
16 h : *Mémoires affectives*
18 h : *Familia*
20 h : *La Vie avec mon père*

TARIFS

Tarif normal : 7,70 euros
Tarif réduit : 6 euros
Tarif spécial : 5,50 euros pour les membres de l'association France-Québec et les adhérents Cinéma des Cinéastes.

Un cinéma québécois en pleine forme

A lors qu'aux États-Unis et en France – les deux pays phares du cinéma occidental – on note une baisse de fréquentation des salles depuis plusieurs mois, le cinéma québécois remporte d'importants succès sur son territoire (et parfois à l'extérieur) depuis maintenant trois ans. C'est une situation inédite dans un pays où le public longtemps partagé entre l'attraction des productions hollywoodiennes et les films d'auteur venus de France, ne s'intéressait guère aux œuvres réalisées par les cinéastes québécois.

La première bonne nouvelle c'est que les Québécois aiment de plus en plus le cinéma en salle. Selon l'Observatoire de la culture et des communications du Québec, 75,5 % des Québécois âgés de 15 ans et plus sont allés au moins une fois au cinéma en 2004 (en France nous sommes à peine au-dessus de 50%). Il s'agit d'une hausse de 3,5 points comparative-ment à 1999. Cette augmentation est encore plus spectaculaire, 24,5 points, si l'on compare à 1989. Cette évolution positive est une autre différence avec ce qui se passe dans la plupart des autres pays occidentaux où la consommation de films à la télévision, en DVD ou sur Internet fait baisser le nombre d'entrées en salles.

Il est à noter que cette fréquentation accrue des salles de cinéma est largement due aux Québécoises. En effet, la proportion des femmes ayant déclaré être allées au moins une fois au cinéma en 2004 est passée de 69 à 75,9 %, tandis que chez les hommes, cette même proportion est restée stable à 75,1 %. C'est la première fois que le taux de participation des femmes à cette activité est supérieur à celui des hommes.

Mais, le plus spectaculaire c'est l'engouement des Québécois pour leur cinéma. Alors que certaines années les recettes des films « made in Québec » avaient bien du mal à dépasser 3% des recettes globales, en 2004 elles ont frôlé les 15% de part de marché (avec, notamment les succès de *La grande séduction*, *Les invasions barbares* et *Mambo Italiano*). Et 2005 s'annonce encore plus triomphale puisque cet été (traditionnellement la meilleure saison pour l'exploitation cinématographique en Amérique du Nord), le cinéma québécois a dépassé les 20% des recettes enregistrées aux guichets.

De notre point de vue, il y a toutefois un point négatif à cette embellie. Car si le cinéma étasunien stagne depuis quelque temps sur ce territoire comme sur d'autres, il demeure à un très haut niveau. Par contre la part de marché des productions françaises est en chute libre depuis plusieurs années au Québec et le succès du cinéma québécois se fait largement au détriment des réalisations françaises.

Plusieurs des productions qui ont contribué au triomphe du cinéma québécois ces derniers mois (*C.R.A.Z.Y.*, *Horloge biologique*, *Ma vie en cinémascope*...) sont à l'affiche de la manifestation parisienne Cinéma du Québec. Elles côtoient des films d'auteurs très attendus comme le troisième long-métrage de Bernard Emond, *La Neuvaïne*, le premier film en tant que réalisateur de l'acteur Luc Picard, *L'Audition* sans oublier le chef d'œuvre de Francis Leclerc (le fils de Félix), *Mémoires affectives* (voir *FQM* n°134).

Vous allez comprendre pourquoi les Québécois et les Québécoises aiment leur cinéma. ■

Sylvain GAREL



Le réalisateur
Francis Leclerc,
a signé
Mémoires affectives,
film qui a obtenu en février
trois *Jutra*,
l'équivalent québécois
des César français.

Martin Leclerc

Dix longs métra

C.R.A.Z.Y.

Un film de Jean-Marc Vallée avec Michel Côté et Marc-André Grondin.

De 1960 à 1980, les malheurs du quatrième d'une famille de cinq garçons, né un jour de Noël. Une fable fantaisiste, folle et poétique au rythme des Rolling Stones, des Pink Floyd, etc. Un film primé à Toronto et remarqué à Venise, qui dépasse les 5,5 millions de dollars de recettes au Québec. Il sera distribué en France par Océan Films. ■



Ma vie en cinémascope

Un film de Denise Filiatrault avec Pascale Bussières.

Une performance de l'actrice (prix Jutra et prix Génie 2005) qui réincarne la chanteuse Alys Robi, première diva québécoise dans les années 40. Alice Robitaille, alias Alys Robi, effectua une carrière internationale tumultueuse. ■



Mémoires affectives

Un film de Francis Leclerc avec Roy Dupuis et Rosa Zacharie.

Pourtant déclaré cliniquement mort, il sort d'un long coma. Principale séquelle de l'accident, une grave perte de mémoire. En revoyant ses proches, des images viennent hanter sa convalescence. Au-delà des mémoires oubliées, foisonnent celles d'un passé lointain et violent. La mémoire dissimule, cache ou expose. tout dépend de ce que l'on cherche. Un second film primé par quatre Jutra, trois Génie et le prix du public au Rendez-vous du cinéma québécois. ■



La vie avec mon père

Un film de Sébastien Rose avec Raymond Bouchard et Paul Ahmarani.

Un écrivain célèbre revient dans la vie de ses fils, plus paumé que jamais. Une comédie dramatique qui pose un regard amusé sur le mal-être des mâles, prix du public au festival de Karlovy Vary. ■

L'Audition

Un film de Luc Picard avec Luc Picard et Suzanne Clément.

Reconnu comme des meilleurs acteurs de sa génération, Luc Picard fait découvrir, avec ce premier film réussi, son talent de réalisateur. L'histoire d'un quadra engagé pour menacer des personnes endettées, qui rêve d'être acteur et qui va devenir père. Deux prix au festival international du film de Montréal. ■



Comment devenir un trou du cul et enfin plaire aux femmes

Un film de Roger Boire avec Pier Noli et Christine Foley.



Sous le choc d'une séparation, il décide de questionner ses relations avec son ex et avec les autres femmes de sa vie. Le pire étant qu'elles veulent toutes rester ses amies. Un ami lui propose d'entreprendre un petit programme d'exercice: comment devenir trou du cul et enfin plaire aux femmes. Une comédie sentimentale trépidante d'humanité. ■

ges québécois inédits

Familia

Un film de Louise Archambault avec Sylvie Moreau et Macha Grenon.

Un premier film, primé à Toronto. Deux adolescentes se lient d'amitié alors que leurs mères sont confrontées au choc de leurs valeurs. ■



Les Guerriers

Un film de Micheline Lanctôt avec Patrick Huard et Dan Bigras.

Le huis-clos de deux publicitaires enfermés neuf jours afin de trouver un slogan pour l'armée canadienne. D'après la pièce de théâtre à succès du dramaturge Michel Garneau. ■



Horloge biologique

Un film de Ricardo Trogi avec Patrice Robitaille.

Une comédie dramatique sur la paternité et l'instinct mâle. Trois trentenaires à l'heure du choix de faire ou ne pas faire de bébés. Un véritable phénomène sociologique au Québec où le film cumule près de 5 millions de dollars de recettes ! ■



La Neuvaïne

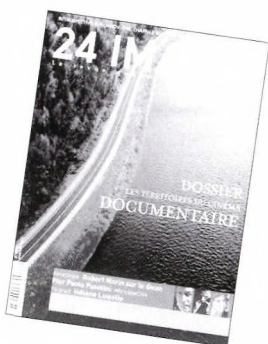
Un film de Bernard Emond avec Élise Guilbault et Patrick Drolet.

Une désespérée veut se jeter dans le Saint-Laurent près de Sainte-Anne-de-Beaupré. Un jeune homme, venu prier, l'en empêche. Une œuvre lucide et lumineuse, primée trois fois au festival de Locarno. Une confirmation, avec ce troisième film, du talent de Bernard Emond et de sa rigueur d'auteur. ■



Quatre revues spécialisées au Québec

Elles sont présentées ici en collaboration avec la Sodep (Société de développement des périodiques culturels québécois), partenaire de France-Québec magazine. Pour toutes coordonnées, voir le site www.sodep.qc.ca



Au-delà des tendances et des courants éphémères, *24 images* est une revue qui porte un regard critique sur ce qui anime et transforme le cinéma, en accordant une place privilégiée au cinéma québécois, au cœur d'une large couverture internationale. ■

Une revue à l'écoute des nouveaux courants de pensée, qui se consacre aux études cinématographiques et aux travaux théoriques ou analytiques propres à stimuler une réflexion issue de la rencontre entre différentes approches, méthodes et disciplines. ■



La doyenne des revues de cinéma prend le pouls de l'activité cinématographique québécoise, jette un regard sur les productions canadiennes et ouvre ses pages aux films et aux artisans d'ailleurs. Elle suit de près le parcours des jeunes cinéastes tout en accordant leur juste place aux réalisateurs chevronnés. ■

Qu'ils prennent la forme de critiques, de reportages, d'entretiens ou d'analyses, les textes que publie *Ciné-Bulles* privilégient d'abord le cinéma d'auteur québécois et international. *Ciné-Bulles* est publiée par l'Association des cinémas parallèles du Québec. ■



Une formation pour enseignants français

Afin de sensibiliser le public scolaire français à la littérature du Québec et de favoriser une meilleure connaissance

de la culture québécoise, un projet de formation en littérature et cinéma québécois voit enfin le jour !

Dans trois académies

Plus de 80 enseignants se sont inscrits. Grâce à l'action conjuguée de l'Association internationale des études québécoises (AIEQ) et de la Délégation Générale du Québec à Paris, un stage de formation est offert aux professeurs de lettres des collèges et lycées des académies de Paris, Créteil et Versailles entre le 21 et le 25 novembre. Le fruit d'une collaboration aussi avec le ministère français de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ; du ministère québécois de l'Éducation, des Loisirs et des Sports ; de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec ; de l'Association québécoise des professeurs de français et de la Librairie du Québec à Paris.

La formation est prévue dans trois lycées, un par académie : le lycée

Molière pour Paris, le lycée Hector Berlioz à Vincennes pour l'académie de Créteil et le lycée René Auffray à Clichy pour l'académie de Versailles. Dans chaque endroit, cette formation, organisée sur trois jours débute par une introduction à la société québécoise contemporaine, faite par Yannick Resch, professeur à l'IEP d'Aix-en-Provence et présidente de l'AIEQ et MarieLyne Piccione, professeur à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux III.

Trois genres littéraires et le cinéma

Suivront des introductions aux trois grands genres littéraires : le roman avec Lise Gauvin, la poésie avec Claude Beausoleil, le théâtre avec Louise Vigeant. Cette formation bénéficie par ailleurs des approches pédagogiques québécoises avec Nathalie Lacelle, pro-

fesseur de français au collège Sainte Marcelline à Montréal. Une présentation des outils pédagogiques et ressources de la Bibliothèque Gaston Miron à Paris sera faite par Cindy Paradis, documentaliste, et Sylvain Naud, directeur de la Librairie du Québec.

Le stage ayant lieu dans le cadre de la semaine du cinéma du Québec à Paris, les enseignants verront l'un des films québécois programmés avec une présentation du cinéma québécois par Christian Verbert, directeur du bureau européen de la Sodec.

Cette idée de sensibiliser des enseignants à la littérature et à la culture québécoises vise à leur donner envie d'intégrer des œuvres québécoises dans leurs enseignements. Et à quand un auteur ou une auteure québécois(e) au programme des concours de titularisation et d'agrégation des maîtres ? ■

Hélène Dorion prix Mallarmé 2005

Pour la première fois, l'Académie Mallarmé vient de décerner son prix de poésie à un auteur québécois : Hélène Dorion pour son recueil *Ravir : les lieux*.

Fréquentée jadis par Gaston Miron, cette société de gens de lettres, qui soutient la poésie contemporaine, compte trente membres élus, français ou francophones. Parmi eux, un Québécois, Claude Beausoleil, élu en 2004.

Hélène Dorion est "la plus classique des poètes québécois contemporains", selon l'essayiste Pierre Nepveu. Son recueil propose de très courts poèmes finement ciselés sur les villes, les ombres, les miroirs, les fenêtres, les visages. Du pia-

niste au puisatier, la lumière des mots transfigure l'anonymat des êtres et des choses.

Née en 1958, Hélène Dorion a publié une quinzaine d'ouvrages de poésie souvent primés et traduits dans plusieurs pays. Un récit "autour de l'enfance", *Jours de sable*, lui a aussi valu le prix Anne-Hébert 2004.

Elle vient également de faire paraître un essai sur l'écriture. *Sous l'arche du temps*. Des textes écrits entre 1986 et 2006. "Écrire est pour moi une étrange rébellion". "Le monde recommence et finit avec chaque poème". Hélène Dorion fait de celui-ci "un veilleur attentif à l'invisible". Comme un antidote au "choc des images" "dans le sablier de l'univers". ■



Joanne Dorion



Ravir : les lieux, 14 euros; *Sous l'arche du temps*, 12 euros. Aux Éditions de la Différence, 30 rue Ramponeau, 75020 Paris www.ladifférence.fr



SIX FÉLIX 2005

Pierre Lapointe

La chanson de Pierre Lapointe est très « française ». Ce qui n'empêche nullement le jeune Québécois de faire un malheur chez lui, où il a été la grande révélation 2005. Son deuxième album devrait sortir en France mi-mars.

C'était le grand favori, cette année, du gala de l'ADISQ, l'équivalent de nos *Victoires de la musique*. Pensez-donc. Pas moins de treize nominations, dont quatre majeures. Bon, ça n'a pas été le carton absolu - les prix ont été assez bien répartis - mais Pierre Lapointe en a quand même rafflé six. Un *Félix* pour l'album le plus populaire de l'année, un autre en tant que révélation de l'année et un troisième pour la mise en scène de son spectacle, appelé « *La forêt des mal aimés* ». Pour ce même spectacle, son sonorisateur a gagné un trophée. Les deux derniers prix concernant Pierre Lapointe ont récompensé Jean Massicotte pour la réalisation et les arrangements du disque. Son premier. Pas mal pour un garçon de vingt-quatre ans. Avec six *Félix*, Lapointe est le principal gagnant de l'année musicale québécoise, devant Les Trois Accords, lauréats en tant que meilleur groupe, album de l'année et album le plus vendu.

Mais qu'est-ce qu'il a donc de si spécial le Pierre Lapointe pour réussir une entrée aussi tonitruante dans le monde déjà si riche des auteurs-compositeurs et interprètes québécois ? De sages apparences ? Sur la pochette de son disque, il apparaît carrément avec des allures de premier communiant. Bien propre sur lui, chemise repassée, panta-

lon assorti et cravate discrète. Pourtant, après l'avoir écouté, on peut vous garantir qu'on ne lui donnerait pas particulièrement le bon dieu sans confession...

Pierre Lapointe ouvre les portes d'un univers pour le moins étrange, où rien ne semble vraiment tourner rond. Mais après tout, il ne s'agit peut-être que du miroir d'un monde qui ressemble au nôtre...

Un redoutable mélodiste

Tout commence (première chanson), *place des Abbesses*. Autour du carrousel, la fête dégénère très vite. Lapointe se retrouve ensuite - il y a des endroits plus gais - dans un columbarium. Très chic, insiste-t-il... Puis, le voilà en homme amoureux qui pense sérieusement à vivre sur la tête ! Surréaliste, Lapointe ? Il y a de ça ! Avec une plume spontanée, parfois provocante, parfois mélancolique. Avec *Étoile étolée*, une bouffée d'enfance vient quelque peu le soulager... Car Lapointe ne dédaigne pas les petits textes poétiques tout simples. Ça ne dure pas. Dans *Octogénaires*, sa propre mère se retrouve enlevée, à son grand désespoir, par de belles grands-mères...

Évidemment, tout cela est chanté dans la plus grande décontraction, sur le ton le plus badin, d'une voix plutôt douce et apaisée, sans un mot plus haut que l'au-

tre. Du côté des musiques, Lapointe - redoutable mélodiste - est au piano, principalement entouré de cordes et de cuivres. Un petit swing par-ci, une valse par-là, une chanson pop à suivre, un petit côté jazzy.

Musicalement, c'est sur scène qu'il tente le plus de choses, se permettant divers tritouillages et bidouillages, changeant volontiers les arrangements de son spectacle. Son deuxième disque, vraisemblablement plus électronique, doit sortir mi-mars, à la fois au Québec et en France, où le premier album devrait suivre.

Dans un entretien accordé au quotidien *Le Soleil* de Québec, le jeune homme estimait n'avoir pas encore touché au millième de ses envies : « *J'aimerais faire du cinéma, de la direction artistique. Mon autre but est de parvenir à trouver l'équilibre entre la chanson et une pop intelligente, comme le font par exemple Pulp ou Blur.* »

Un peu de biographie pour finir ? Pierre Lapointe est né au Lac Saint-Jean. Il a grandi à Gatineau, dans l'Outaouais québécois. Après des études en arts plastiques puis en théâtre, il choisit la chanson. Pierre Lapointe vit aujourd'hui à Montréal. Son premier disque a été très vite disque d'or au Québec, avec plus de 50 000 exemplaires vendus. ■

Michel TROADEC

En avril en France

À Paris, au Café de la Danse, les 24, 25 et 26 avril. Peut-être à Nantes ensuite.

Il reviendra en juin en Suisse, au festival Pully-Lavaux et sans doute fin juillet aux Defertantes à Cap Breton.

Coup de cœur

En mai, au festival Alors Chante, à Montauban, Pierre Lapointe s'est vu remettre le Coup de cœur décerné par l'Académie Charles Cros.

Des Savoyards primés au Québec

Pour ses vingt ans, le Théâtre du Torrent (Haute-Savoie) a représenté la France au festival international de théâtre de Mont-Laurier au Québec. Il est revenu avec le prix spécial du jury.



La troupe savoyarde, représentant la France, lors du défilé des compagnies théâtrales du monde entier.

Prix spécial du jury au festival international de théâtre de Mont-Laurier

Avec l'aide de la municipalité d'Annemasse en Haute-Savoie, de l'association Alpes-Léman-Québec et du Conseil régional Rhône-Alpes, le Théâtre du Torrent, mandaté par la FNCTA (Fédération Nationale des Compagnies de Théâtre et d'Animation) pour y représenter la France en compétition, a passé une semaine « inoubliable » au Québec du 4 au 10 septembre.

L'organisation du Festival International de Mont-Laurier lui avait réservé, ainsi qu'aux quinze autres troupes venues de plusieurs continents - et choisies parmi cinquante candidatures -, un accueil d'une chaleur et d'une qualité exceptionnelles ! Les Compagnies sélectionnées représentaient la Mongolie, l'Italie, la Suisse, le Mexique, La Corée, l'Allemagne, la Belgique, la Roumanie, le

Salvador, la Pologne, l'Espagne, l'Ukraine et le Québec (trois troupes). La Jamaïque et le Sénégal, ayant rencontré des difficultés pour le voyage, ont dû déclarer forfait.

Au terme d'une semaine bien remplie, le Théâtre du Torrent, en compétition serrée avec les quinze troupes professionnelles et amateurs, s'est vu attribuer lors de la cérémonie de clôture, l'une des plus hautes récompenses : le « Prix Spécial du Jury » avec son spectacle

« *Le Premier* » de Israël Horovitz dans une mise en scène de Béatrice Croquet. De plus, le Théâtre du Torrent a été nommé deux fois pour le Prix de la meilleure comédienne (Madeleine Ferraud) et pour le Prix du meilleur comédien (Richard Hurion) parmi près de 120 comédiens.

Ces deux derniers Prix ont été finalement attribués respectivement à l'Ukraine pour les femmes et à la Corée pour les hommes. ■

Tournée estivale des comédiens d'Albertville

Profitant du Congrès de Gatineau des associations Québec-France et France-Québec (lire pages 56 à 62), une troupe de théâtre d'Albertville ayant à sa tête Michel Mady président d'Alpes-Léman-Québec, a effectué une tournée de théâtre au Québec en présentant deux courtes pièces de Feydeau « *Feu la mère de madame* » et « *Léonie est en avance* ».

Ils ont donné plusieurs représentations en Montérégie, reçus par l'association régionale et Pierre Bellanger ; dans les Laurentides à Sainte-Thérèse, ville jumelée avec Annecy, et à Roberval au lac-Saint-Jean à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la naissance de la ville. Bel exemple de coopération et d'amitié franco-québécoises : un comédien québécois a effectué la tournée à la place d'un acteur d'Albertville empêché. ■



D'Albertville (Haute-Savoie) à Albertville (Gaspésie).



L'ESSENTIEL

En raison de la crise des banlieues, Dominique de Villepin a reporté, juste avant le départ début novembre, son voyage à Ottawa, Québec et Montréal ■ Clément Duhaime, Délégué général du Québec en France, pressenti pour une nomination importante au côté d'Abdou Diouf à la Francophonie ■ Le plan d'action Alsace-Québec a été renouvelé ■ Les 150 ans de la venue de *la Capricieuse* célébrés au Québec ■ La disparition de Gilles Villemure touche nombre de Français ■

UN DON DE LA MAISON SIMONS EN VUE DU 400^e

Une fontaine de Bordeaux à Québec



Jean-Paul L'Allier maire de Québec, Sam Hamad député de Louis-Hébert, le donateur Peter D. Simons, président de la Maison Simons, et Jean Charest, Premier ministre du Québec lors de la présentation du projet.

La Ville de Québec a officialisé en septembre le don de la fontaine de Tourny par la Maison Simons à la population de Québec. Cette fontaine sera installée en 2007, en vue du 400^e anniversaire de Québec, au centre du carrefour giratoire de l'avenue Honoré-Mercier, face à l'Hôtel du Parlement.

Cette fontaine représente une pièce monumentale mesurant sept mètres de haut. Réalisée par le sculpteur français, Mathurin Moreau, elle a reçu une médaille d'or à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris, en 1885. Elle a été installée pendant près d'un siècle, soit de 1857 à 1960, dans les allées de Tourny au centre-ville de Bordeaux, ville jumelée à Québec.

« En octobre 2004, M. Simons

annonçait ce don à la population de Québec, a rappelé Jean-Paul L'Allier, le maire de Québec. Près d'un an plus tard, je suis encore stupéfait... Ce don est inestimable pour la population. Les générations actuelles et futures pourront profiter d'un aménagement grandiose et digne de notre ville. Je témoigne, une fois de plus, toute ma reconnaissance à la famille Simons, qui conduit depuis plus d'un siècle le succès de cette entreprise constituant un symbole pour Québec. Ce don est d'une rare générosité. »

« Ce don, offert au nom de ma famille et de mes ancêtres, symbolise notre loyauté envers une ville qui nous a accueillis il y a 165 ans, a expliqué Peter D. Simons, président de la Maison Simons. Il représente aussi un hommage aux dizaines de milliers de personnes exceptionnel-



Cette fontaine en fonte de fer, du milieu du XIX^e, sera installée devant l'Assemblée nationale à Québec.

les qui ont mis leur cœur dans l'entreprise depuis le début et celles qui poursuivent encore aujourd'hui ce même objectif. Depuis 1840, la Maison Simons est fière de partager son histoire avec les citoyens de la ville de Québec et d'offrir la Fontaine de Tourny en hommage à leur fidélité.»

La Maison Simons, aujourd'hui une chaîne de magasins de mode de renom dans le Québec, assume les frais d'acquisition de la fontaine, de transport, de restauration et d'assemblage qui totalisent près de 4 millions \$. La Ville de Québec et le gouvernement du Québec, défraieront les coûts d'aménagement et d'installation incluant l'éclairage, évalués à 1,8 million \$. La fontaine devrait être installée en 2006, pour être fonctionnelle au printemps 2007. ■

Concours

“Histoires croisées”

Le neuvième concours “Histoires croisées : histoires de vie franco-québécoises” a été lancé début octobre. Il s'inscrit dans le cadre de la coopération en éducation et s'adresse, en France, aux élèves de troisième et de seconde. Il s'agit, dans un premier temps, de constituer des équipes de trois élèves qui seront jumelées à des homologues québécoises. Au tandem de produire une création littéraire à caractère historique sous la forme de pages web. L'équipe franco-québécoise doit relater une histoire réelle ou fictive (récit, essai, conte, documentaire...) croisant les réalités historiques de la France et du Québec. Fin octobre, une vingtaine d'équipes étaient déjà inscrites. Après la clôture des inscriptions le 17 novembre, les équipes ont jusqu'au 15 décembre pour se jumeler. Lors du concours précédent, 27 équipes, soit 162 élèves et 54 tuteurs, ont déposé leur production finale. Le jury a retenu trois équipes gagnantes des voyages de dix jours, en juillet dernier, dans le pays d'en face.

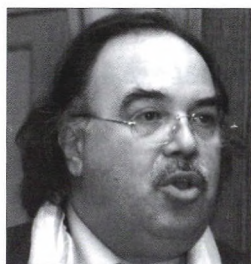
Ces gagnants sont des élèves du collège Notre-Dame-Perrier à Chalons-en-Champagne jumelé avec la polyvalente de la Forêt à Amos; du collège Saint-Paul de Palluau jumelé avec le collège Mont-Saint-Louis de Montréal; et du collège Albert-Debeyre de Marquette-lez Lille jumelé avec le collège Letendre de Laval (Québec).

Huit autres équipes franco-québécoises méritantes ont été classées.

Renseignements sur le site de France-Québec, opérateur pour la France.

www.france-quebec.asso.fr

Regards croisés: "Que reste-t'il de la nation ?"



Yves Charles Zarka



Sabine Choquet



Dominique Schnapper



Alain Dubuc



Jocelyn Letourneau



La revue *Cités*, publiée par les Presses universitaires de France, vient de sortir un numéro consacré au Québec, "une autre Amérique, dynamisme d'une identité". À cette occasion, a eu lieu un débat, mi-octobre à la Délégation générale du Québec, qui a fait salle comble. Un débat animé et ouvert par Yolande Cohen du CCIFQ.

"Le Québec est une province qui

se pense comme une nation", a déclaré Yves Charles Zarka, directeur de *Cités* qui a expliqué la genèse du n° auquel ont collaboré une vingtaine d'intellectuels québécois. "Une pluralité pour rendre compte de la complexité", ajoute Sabine Choquet, doctorante en co-tutelle, qui a coordonné le n° avec Jocelyn Letourneau. "La conception de la nation québécoise a évolué, moins culturelle, plus civique", note-t-elle.

Pour Jocelyn Letourneau (Université Laval), "on vit aujourd'hui la nation sur un mode individuel et singulier... Il y a une culture québécoise du gradualisme... Les

Québécois glissent vers le post-national".

"Les nations classiques s'affaiblissent", affirme Alain Dubuc, chroniqueur fédéraliste du groupe Gesca (*La Presse, Le Soleil...*). "Le Canada a aussi été construit par les Québécois. Ils ont une identité double au cœur de l'évolution d'autres courants plus complexes avec l'immigration qui vient colorer la double identité et la réalité nord-américaine et sa mobilité... La souveraineté est de moins en moins un projet politique mais un état d'esprit".

Aujourd'hui au Conseil constitutionnel, Dominique Schnapper constate qu'aujourd'hui "la

nation est à la fois trop petite (environnement, immigration...) et trop grande pour les problèmes quotidiens". Restent des "rôles essentiels": c'est "le lieu où se fait la redistribution des richesses et un lieu de continuité historique". Elle dit son "admiration pour les indépendantistes québécois, battus de peu, qui ne sont pas devenus des terroristes".

Sabine Choquet remarque "la réflexion dynamique au Québec sur la nation, c'est l'endroit idéal pour se poser les problèmes". Yves Charles Zarka conclut: "La mondialisation ne supprime pas les différences, le Québec en est un symptôme". ■

ÉCONOMIE

Les jeunes Desjardins en visite



Les plus grands constructeurs de France, membres du club Perspectives et Habitat, ainsi que des représentants de l'EDF et de l'UCB ont effectué une mission en septembre au Québec pour découvrir les plus récentes innovations québécoises dans la technologie du bâtiment industriel.

Des mytilculteurs québécois sont venus en septembre, via une halte professionnelle en Écosse, pour étudier les procédés de manutention et d'emballage des moules en Bretagne et en Normandie.

Le tramway prototype de Nancy, qui a connu des soubresauts, a fait l'objet d'une transaction entre la communauté urbaine et le constructeur Bombardier qui a fait une remise de 7,6 millions d'euros HT sur une facture de 47,3 millions en compensation.

Quatre groupes financiers coopératifs de France ont accueilli quatorze jeunes dirigeants du Mouvement Desjardins en voyage d'études organisé par la Fédération des caisses et l'OFQJ à la suite d'un concours jeunes dirigeants stagiaires.. Ils ont ainsi visité les Caisses d'épargne, le Crédit agri-

cole, les Banques populaires et le Crédit mutuel. "Ce fut une excellente occasion d'apprendre d'eux et eux de nous", commente François Laurence de la Caisse populaire du Mont-Tremblant. *Desjardins innove beaucoup en ce qui concerne la jeunesse et il représente un modèle pour les coopératives françaises*". ■

Le plus grand parc éolien en France (39 MW, 26 éoliennes) a été inauguré, fin octobre, en Haute-Loire par la société québécoise Boralex. Avec six fermes éoliennes, Boralex devient la plus importante productrice indépendante d'énergie éolienne en France.

Publicis Canada vient d'embaucher Jean-Jacques Strélski, spécialiste réputé de la publicité, comme vice-président directeur de la planification stratégique et créative.

Le prix d'excellence en affaires Québec-France 2005, décerné par la section Québec de la Chambre de commerce française au Canada, a été remis à la société québécoise Cræsus Finasoft et à son partenaire français Financial Innovative Technology (logiciels et investissements).

ENJEUX de SOCIÉTÉ

Viols : deux associations se jumellent

À Angers, le 13 octobre, a été signé un accord d'amitié et de coopération entre deux associations s'occupant de maltraitance. Côté français, Arsinoé (Accueil regard sur l'inceste pour ouvrir sur l'espoir) et côté québécois Viol-Secours.

Tout est né d'une rencontre entre Marie-France Haffner, psychothérapeute dans les Pays de la Loire et une homologue québécoise. Elle constate que le Québec est "vraiment en avance" quant au travail collectif face au viol. D'où l'idée d'un partage de réflexions et d'expériences.

L'association Arsinoé, que préside Marie-France Haffner, est née fin 2001 d'une volonté partagée de "promouvoir la réflexion, proposer des alternatives éduca-



Jean-Paul Rousseau

La signature de l'accord d'amitié et de coopération entre Élisabeth Laliberté et Marie-France Haffner, en présence du Dr Roland Coutanceau, psychiatre.

tives, sociales, psychologiques, médicales et judiciaires dans tout ce qui concerne de près ou de loin l'inceste".

Plusieurs journées d'études, franco-québécoises, ont eu lieu. La dernière s'est déroulée le

13 octobre à Angers avec une centaine de personnes. En support des interventions, le film québécois *Elles étaient cinq* de Ghislaine Côté, en présence de la scénariste Chantal Cadieux. Ce fut aussi l'occasion d'officiali-

ser le jumelage entre les associations qui apporte un "regard biculturel" et renforcera "la volonté de travailler ensemble dans le respect des deux cultures pour participer à l'évolution d'une société plus humaine". Il y a "matière à travailler", souligne Marie-France Haffner qui se félicite de ces "échanges d'énergie".

Un nouveau colloque est programmé les 9, 10 et 11 mai 2006 à Angers sur le thème : "Inceste, un autre regard sur les différences culturelles et les situations de handicap". Une vingtaine d'intervenants sont déjà prévus dont sept Québécois et, parmi eux, un couple amérindien qui travaille avec des auteurs d'abus sexuels. ■

www.arsinoe.org

Face aux violences familiales

Du 11 au 14 octobre, Pégase Processus a organisé à Saint-Malo son Université d'automne sur le thème "Intervenir dans différents contextes de violence : conjugale, familiale, institutionnelle".

Cinq intervenants d'Option (Montréal) ont participé à ces journées qui ont réuni pendant quatre jours une centaine de travailleurs sociaux venus de la France et de Belgique.

Option, créé en 1983 au Québec avec Jacques Brouet et

Clément Guévremont, oeuvre régulièrement avec Pégase Processus basé en Bretagne avec la volonté d'être des "multiplicateurs d'informations franco-québécois, une résonance pour amplifier ce qui a été éveillé dans les esprits, pour soutenir l'espoir". L'association Saint-Malo-Québec a reçu, à la Maison du Québec, dans une ambiance très chaleureuse, les organisateurs et intervenants de ce colloque. ■

Marie-Agnès CASTILLON



Du vieillissement à la longévité. Le ministre français Philippe Bas a souhaité un changement de langage et de regard à l'issue du colloque qui a réuni 250 spécialistes en septembre à Québec sous l'égide de l'Observatoire franco-québécois de la santé et de la solidarité.

Un bracelet anti-fugue pour les malades d'Alzheimer a été lancé à Paris par la société québécoise Medical Intelligence.

SCIENCES

L'INRS prospecte en France

Comment diffuser la recherche auprès du grand public? C'était l'une des missions, lors de son voyage en France et en Europe, de Yolaine Savignac, directrice des relations institutionnelles et gouvernementales à l'Institut national de la recherche scientifique, au Québec. Elle a notamment rencontré des responsables de plusieurs Délégations du Québec en Europe, du réseau international de l'Institut Pasteur, de l'Université Louis Pasteur à Strasbourg, etc.

L'INRS se situant à Laval au Québec, Yolaine Savignac a aussi fait halte à Laval en



Yolaine Savignac à Laval, avec la directrice du Musée des sciences, Sandrine Labbé.

France pour voir comment profiter du jumelage pour des échanges d'animateurs scientifiques, d'expositions, de matériel scolaire et pédagogique...

L'Université René Descartes Paris 5 et celle du Québec ont signé en octobre un accord de coopération qui prolonge le partenariat entre les deux villes. En santé, notamment, elles ont une expertise de recherche complémentaire.

La bourse Relations France-Québec de la Bibliothèque nationale du Québec a été décernée à Samuel Montière (Université de Montréal) pour son projet d'histoire sur les artistes canadiens à l'Académie Julian (Paris 1880-1890).

Les rencontres des députés



Philippe Marini président du groupe France-Québec au Sénat, Michel Bissonnet président de l'Assemblée nationale du Québec, Dominique Vien présidente déléguée de la délégation de l'Assemblée nationale du Québec pour les relations avec la France.

Au Sénat, lancement du site www.france-quebec.org

Le Sénat a accueilli, du 27 juin au 3 juillet, une délégation de l'Assemblée nationale du Québec, constituée de députés membres du Parti libéral du Québec et du Parti québécois mais aussi - pour la première fois - d'un député de l'Action démocratique du Québec.

Cette visite portait notamment sur les deux thématiques suivantes : la construction européenne et la place de la France dans l'Union ; les mesures de sécurité en France et en Europe dans le contexte post-11 septembre et leur impact sur les libertés publiques.

Des rencontres ont été organisées avec des membres des cabinets du ministre de l'intérieur et du ministre de la justice, avec le directeur du bureau de représentation en France du Parlement européen, avec des représentants de la direction centrale de la police aux frontières et du Haut comité français pour la défense civile.

À compter du 30 juin, le président de l'Assemblée nationale du Québec, Michel Bissonnet, a rejoint ses collègues déjà présents à Paris.

Après avoir été reçue par le président du Sénat, la délégation québécoise a rencontré le président de la Délégation du Sénat pour l'Union européenne,

Hubert Haenel (UMP Haut-Rhin) puis a été solennellement saluée en séance publique à l'issue des questions d'actualité au gouvernement.

Elle a ensuite participé à l'inauguration du site internet créé à l'initiative du groupe interparlementaire France-Québec, qui a pour ambition de devenir un portail de référence de la relation franco-québécoise (www.france-quebec.org).

Lors d'un déplacement en province, qui l'a conduite à se rendre à Perpignan et dans le département des Pyrénées-Orientales, la délégation a été reçue par Jean-Paul Alduy (UMP Pyrénées-Orientales), Paul Blanc (UMP Pyrénées-Orientales) et Michel Moly, maire de Collioure.

Pendant son séjour en France, la délégation aura rencontré une trentaine de sénateurs. Outre les rencontres présidées par Philippe Marini (UMP Oise), président du groupe, des réunions de travail auront été présidées par Michel Mercier (UC Rhône), premier vice-président, Michèle André (PS Puy-de-Dôme), Louis Duvernois (UMP Français établis hors de France) et Michel Guerry (UMP Français établis hors de France), vice-présidents ainsi que par Paul Girod (UMP Aisne). ■

À l'invitation du président de l'Assemblée nationale, Jean-Louis Debré, les travaux de la XIX^{ème} session de la Commission interparlementaire franco-québécoise se sont tenus à Paris du 12 au 18 septembre. Michel Bissonnet, président de l'Assemblée nationale du Québec (Parti libéral du Québec-PLQ Jeanne-Mance-Viger) invité à titre privé par Jean-Louis Debré, a prononcé avec le Président de l'Assemblée nationale, l'ouverture de la session de la commission.

La délégation de la section québécoise était présidée par Mme Dominique Vien (PLQ Bellechasse). Elle était également composée de Maxime Arseneau (Parti québécois-PQ Iles-de-la-Madeleine), Vincent Auclair (PLQ Vimont), Raymond Bernier (PLQ Montmorency), Serge Deslières (PQ Beauharnois), Normand Jutras (PQ Drummond), Agnès Maltais (PQ Taschereau), Sarah Perreault (PLQ Chauveau). François Côté, secrétaire général de l'Assemblée nationale et François Choinière, secrétaire administratif de la Commission, accompagnaient la délégation.

La délégation de la section française était présidée par Claude Goasguen (UMP Paris), président du groupe d'amitié France-Québec. Elle était, en outre, composée de Jacques Desallangre (CR Aisne), vice-président du groupe d'amitié France-Québec, René Dosière (PS Aisne), Jean-Luc Préel (UDF Vendée), secrétaire parlementaire du groupe d'amitié France-Québec, Christine Boutin (UMP Yvelines), Lionnel Luca (UMP Alpes-Maritimes). Après avoir procédé à un échange de vues sur les questions politiques et parlementaires en France et au Québec en 2004-2005, la commission a abordé le thème des « *partenariats public-privé* ». Elle a notamment entendu François Bergère, secrétaire général de la Mission d'appui aux partenariats public-privé, mise en place par le gouvernement.

La commission s'est ensuite penchée sur le thème « *femmes, jeunes et politique* », évoquant plus spécialement la place des femmes dans le monde politique et la participation des jeunes à la politique.

Députés québécois en France



Jean-Louis Debré et Michel Bissonnet, présidents des Assemblées nationales en France et au Québec.



L'une des réunions de travail des délégations française et québécoise.

La XX^{ème} session de la commission interparlementaire se déroulera à Québec en 2006. Les thèmes retenus sont : « *sécurité et lutte anti-terroriste* » ; « *eau : ressource précieuse* ».

Après la clôture de la session, la délégation s'est rendue dans les Alpes-Maritimes à l'invitation de Lionnel Luca. Sur un plan local, les députés ont pu rencontrer des acteurs politiques et économiques de la région. Ils ont notamment rencontré les maires de Cannes, de Nice et de Saint-Paul-de-Vence. Ils ont pu visiter Sophia Antipolis, et se sont rendus sur le site Alcatel Alénia Space. Ils ont pu admirer la célèbre fondation Maeght, à l'invitation d'Adrien Maeght et sous sa conduite. ■

À l'Assemblée nationale



Députés français et québécois avec les responsables du CCIFQ, de l'OFQJ et de France-Québec.

Les recommandations de la Commission interparlementaire franco-québécoise

Les membres de la Commission interparlementaire franco-québécoise ont adopté les résolutions suivantes :

Sur les jeunes et la politique

Constatant le faible intérêt des jeunes pour la politique et leur manque de connaissances sur les partis et les institutions politiques.

Regrettant les obstacles culturels, institutionnels et économiques limitant la présence des femmes en politique.

Craignant un affaiblissement de l'Etat et de la classe politique si les citoyens ne s'engagent pas davantage en politique et si la représentation homme-femme n'est pas assurée de manière équitable.

Constatant que les instruments incitatifs mis en place pour favoriser la participation des femmes et des jeunes en politique n'ont pas apporté les résultats attendus.

En conséquence, la Commission recommande le développement de moyens y compris financiers pour, d'une part, favoriser à l'école la formation des jeunes à la citoyenneté et aux règles démocratiques et, d'autre part, accompagner les femmes dans leur engagement politique. ■

Sur les partenariats public-privé

_ Constatant la hausse des dépenses et l'accumulation des déficits publics, depuis vingt ans, et les réformes du secteur public engagées par la plupart des Etats membres de l'OCDE.

Considérant, pour favoriser l'efficacité de l'action de l'Etat dans un contexte accru de concurrence économique, que des réformes structurelles doivent être soutenues dans l'intérêt général et dans le respect du bien commun des populations.

Considérant, en dehors des missions régaliennes de l'Etat et de ses services publics les plus fondamentaux, que le recours au secteur privé dans la conception, la construction et la gestion d'équipements ou d'infrastructures appartenant à l'Etat peut présenter des avantages juridiques, économiques et financiers.

En conséquence, la Commission considère que le recours à un projet de partenariat public-privé peut être pris en considération sous condition d'une évaluation préalable ayant démontré un avantage comparatif substantiel pour l'Etat en termes de coûts, de performance et de risques. ■

UN NOUVEAU JUMELAGE SE PRÉPARE

Roquebrune-sur-Argens/La Pêche

Au moment du Congrès des associations, lors du passage à Wakefield (*lire 60*), était présente une délégation de Roquebrune-sur-Argens (Var). Cette ville de 12 000 habitants cherchait, via un résident québécois, une jumelle au Québec. Contact a finalement été pris avec La Pêche, 5000 habitants, qui cherchait également. Deux communes à la nature attrayante. Une réunion est prévue en novembre à Roquebrune-sur-Argens pour constituer un comité de jumelage. Une délégation de La Pêche est attendue au printemps pour officialiser le jumelage. ■



Georges Poirier

La rencontre des deux maires, Robert Bussiès (La Pêche) et Luc Jousse (Roquebrune-sur-Argens), en juillet.

Grand Quevilly/Lévis : chez Jean Garon

Au cours du voyage outre-Atlantique de l'association Grand-Quevilly-Vallée de Seine/Québec, les participants ont rencontré Jean Garon, maire de Lévis, la ville jumelle, grâce à l'intervention de Jean Meilleur, président de l'association Rive Droite de Québec et de Claudine Lussier, responsable des échanges inter-municipalités à Québec-France. Janine Arsène-Larue, présidente de l'association Grand-Quevilly-Vallée de Seine/Québec, était missionnée par la ville de Grand-Quevilly pour remettre au maire de Lévis un cadeau et un message. Le 20 juillet, les participants au voyage, accompa-



gnés de leurs hôtes québécois, ont donc été reçus à la mairie située à Saint-Romuald depuis la fusion. Le maire Jean Garon rappela l'origine du jumelage entre Vincent Chagnon et Tony Larue et parla de l'évolution du Grand-Quevilly. Puis Jean Meilleur souligna l'importance des échanges et Janine Arsène-Larue rappela que le jumelage avait voulu exprimer

la reconnaissance de la population envers les soldats du Régiment de la Chaudière qui ont libéré la Normandie. Un « cidre fromage » suivit l'échange des cadeaux et la signature du livre d'or. Résultat positif de cette rencontre : on annonça qu'en 2006, quatre stagiaires lévisiens pourraient être envoyés à Grand-Quevilly. Ils y sont attendus. ■

Laval/Laval : voyage d'étudiantes

La ville de Laval (Mayenne) et l'association Laval-Québec ont reçu douze élèves esthéticiennes du centre de formation Compétences 2000 de Laval au Québec dans le cadre de leur voyage d'études dans des instituts via Saint-Malo, Tours et Paris. Parmi les trois professeurs, Annick Beauchamp qui avait participé à un stage intermunicipa-



lités en 1997. Le groupe, dirigé par Johanne Gendron, était accompagné par Roland

Montvert, vice-président de la régionale Laval de Québec-France. ■

Six projets de coopération décentralisée

Un nouveau sigle franco-québécois: le FFQCD. Le Fonds franco-québécois pour la coopération décentralisée a été créé en 2003, lors de la rencontre des Premiers ministres, alors Jean-Pierre Raffarin et Jean Charest. Un support pour les Ateliers franco-québécois de la coopération décentralisée tenus à Québec en 2001 et à Bordeaux en 2003 (*FQM n°130*).

À titre expérimental, la France et le Québec viennent d'octroyer 100 000 euros à six projets régionaux d'intérêt commun, moyennant un financement en contrepartie :

Coopération culturelle

- Collaboration entre le festival de chanson de Granby et Voix du Sud pour favoriser de nouveaux talents et créer des liens entre auteurs, compositeurs, interprètes en émergence.

- Résidence itinérante d'artistes plasticiens français au Québec, avec partenariats durables entre organismes.

Coopération économique

- Initiative interrégionale pour un rapprochement franco-québécois des pôles d'excellence en environnement. Projet porté par la Conférence régionale des élus du Bas-Saint-Laurent et la Région Nord-Pas-de-Calais, impliquant plusieurs régions. Forums en décembre 2005 à La Rochelle et mars 2006 à Québec.

Développement local

- Partage d'expériences dans la prévention du décrochage scolaire et l'insertion des jeunes, projet soutenu par plusieurs régions françaises et québécoises et plusieurs organismes.

- Valorisation des produits agroalimentaires bénéficiant d'une indication d'origine, projet de plusieurs CRE au Québec, de la Région Aquitaine et de l'Association des régions européennes.

Jeunesse-Mobilité

- Développement de nouvelles offres touristiques via des stages de groupes de jeunes de plusieurs régions de France et du Québec. ■

Deuxième plan d'action entre l'Alsace et le Québec

Le président de la Région Alsace, Adrien Zeller et le Délégué général du Québec Clément Duhaime ont signé le deuxième plan d'action conjoint. Le premier avait été signé en 2000.

Les locaux de la toute nouvelle Maison de la Région Alsace accueillent, le 20 septembre, l'ensemble des partenaires impliqués dans la relation Alsace-Québec. Après la signature d'un premier plan d'action en 2000, par Adrien Zeller, président de la Région Alsace et Michel Lucier, Délégué Général du Québec, les principaux acteurs de cette coopération en devenir se sont donc retrouvés pour la signature du deuxième plan (2005-2007) entre Adrien Zeller et l'actuel Délégué Général, Clément Duhaime. Une convention qui, selon Adrien Zeller, contribue à renforcer les liens entre « une grande province et une petite région ».

Si le président alsacien a souligné que le premier pas fut québécois, Clément Duhaime a réaffirmé, entouré de ses principaux directeurs, la volonté québécoise croissante de se tourner vers l'avenir en s'ouvrant à l'Europe. Il a noté au passage que deux grands fleuves traversent les deux pays et que si le Québec est au cœur de l'Amérique du Nord, l'Alsace est au cœur de l'Europe, chacun gardant une volonté de préserver son identité.

C'est en toute convivialité que chaque participant à la réunion a pu présenter un état des lieux, actuel et futur, autour des trois axes de la présente convention : l'économie, la culture, l'enseignement supérieur et la recherche.

Du point de vue économique, il ressort qu'en dehors des implantations industrielles déjà réalisées de part et d'autre, un élan tout particulier sera donné dans des domaines prioritaires communs : environnement, biotechnologie, audiovisuel, technologies de la communication, transports et véhicules utilitaires.



© Région Alsace

La coopération culturelle s'articule autour de quatre axes principaux : le théâtre, les arts visuels, le patrimoine muséal et les métiers d'art. Adrien Zeller, fort de l'expérience québécoise, souhaite vivement faire appel désormais à des experts québécois pour des projets alsaciens en muséologie. Le cinéma commence également à faire son apparition avec le Québec, prochain invité d'honneur du Festival du Cinéma de Colmar, dont Alsace-Québec sera un partenaire.

Du côté enseignement supérieur, les principales universités alsaciennes soulignent la poursuite d'échanges fructueux, tant étudiants que chercheurs. Pierre Brodeur (Délégation Générale du Québec) rappelle également l'existence d'une convention efficace entre IUT d'Alsace et CEGEP du Québec.

Après l'intervention d'Emmanuelle Pérès, secrétaire générale de l'OFQJ, remarquant la prise en charge d'une quarantaine de stagiaires alsaciens, le président d'Alsace-Québec, Jean-Yves Marchal, à l'invitation de Clément Duhaime, eut l'occasion de préciser le

rôle important du réseau France-Québec, et donc d'Alsace-Québec. Il souligna tout particulièrement l'envoi vers le Québec d'un groupe important d'étudiants des lycées hôteliers d'Illkirch et Guebwiller, sans omettre de faire remarquer que le lauréat 2005 du premier trophée culinaire France-Québec fut alsacien.

De plus, le président d'Alsace-Québec précisa l'importance du prochain congrès commun France-Québec /Québec-France en juillet 2007, à Strasbourg, en lien direct avec les principaux axes de la présente convention. Se faisant confirmer une forte présence alsacienne au Québec, Adrien Zeller remercia de vive voix l'administrateur national de France-Québec pour son dévouement dans les relations Alsace-Québec, affirmant ainsi un prévisible soutien de la Région Alsace.

Philippe Choukroune, directeur du Comité régional du tourisme Alsace, souligna quant à lui la volonté d'accroître la visite de Québécois en Alsace. ■

Jean-Yves MARCHAL

Au cœur de l'Europe, au cœur de l'Amérique



Souper-rencontre avec Alsace-Québec
À la veille de la signature du deuxième plan d'action Alsace-Québec, Clément Duhaime, Délégué Général du Québec en France, a participé à un souper convivial avec plusieurs représentants de l'association Alsace-Québec au célèbre restaurant strasbourgeois « Chez Yvonne ». Une soirée appréciée.

Portrait de l'immigrant français au Québec

Lors du congrès des associations à Gatineau, un portrait de l'immigration française au Québec a été brossé par **Éric Gervais**, directeur politiques et programmes d'intégration au ministère québécois de l'Immigration et des Communautés culturelles.



Georges Poirier

Entre 2000 et 2004, le Québec a admis 191 477 immigrants. Sur les 44 226 arrivés en 2004, 60,4 % sont de la catégorie économique (travailleurs qualifiés et gens d'affaires), 21,2 % émigrent au titre du regroupement familial et 16,7 % sont des réfugiés. 55,3 % ont une connaissance du français, 64,3 % un niveau universitaire. 71,4 % ont moins de 34 ans, dont 20,3 % moins de 15 ans. Les cinq principaux pays de naissance : Chine, France, Maroc, Algérie, Roumanie. Parmi les immigrants admis de 2000 à 2004, 15 826 sont nés en France, soit 8,3 % de l'immigration totale.

Les ressortissants français au Québec appartiennent à trois catégories : les

résidents permanents (immigrants ou ex-immigrants devenus citoyens), les travailleurs temporaires et les étudiants.

5 703 étudiants français, selon les données du ministère, avaient un visa valide au 15 juin 2005. On dénombre 53% de garçons. Six sur dix ont entre 15 et 24 ans et 34% plus de 25 ans. 50% sont inscrits dans le premier cycle universitaire, 22% en maîtrise et 11% en doctorat.

5 847 travailleurs temporaires d'origine française avaient un visa valide au 15 juin 2005, toujours selon le ministère. On y compte 58% d'hommes, 59% âgés entre 25 et 44 ans et 34% de moins de 24 ans. Parmi les postes occupés, on note 6,5% de professeurs adjoints ou d'assistants, 5,2% d'experts en développement économique et marketing, 4,7% de technologues, 3,5% d'analystes de systèmes informatiques, 2,4% d'infirmières...

50 140 personnes résidant au Québec étaient nées en France, selon le recensement de 2001. 33,5 % avaient entre 45 et 64 ans; 22 % avaient immigré après 1996. Moins de 71 % résident dans l'agglomération montréalaise contre 88% pour l'ensemble des immigrants. Atouts de ces Français : 58% sont bilingues, 44% ont suivi des études universitaires. D'où un taux de chômage de 6,1% et un taux d'activité de 69% contre 8,2% et 64,2% pour l'ensemble des Québécois.

Entre le quart et 30% des Français devenus résidents permanents ont d'abord séjourné au Québec à titre d'étudiants ou de travailleurs temporaires. Et, compte tenu des nouvelles admissions d'immigrants depuis le recensement de 2001, l'ensemble des Français (résidents, travailleurs temporaires, étudiants) est actuellement estimé à près de 72 000 personnes.

Le recoupement des données du ministère de l'Immigration avec celles de la RAMQ (Régie d'assurance maladie du Québec) montre que les ressortissants français restent plus au Québec que

ceux venus d'ailleurs. En janvier 2005, le taux de présence des immigrants français admis entre 1994 et 2003 était de 82,9%. De même, une enquête réalisée en 2002 par le ministère sur les travailleurs sélectionnés entre 1997 et 2000 révèle que le processus d'insertion en emploi de ceux venus d'Europe de l'Ouest (dont 88% sont nés en France) est « plus rapide et plus réussi » que celui des autres ressortissants : 71% ont un emploi correspondant à leur formation et 78% estiment que leur situation constitue une amélioration par rapport à celle d'avant la migration.

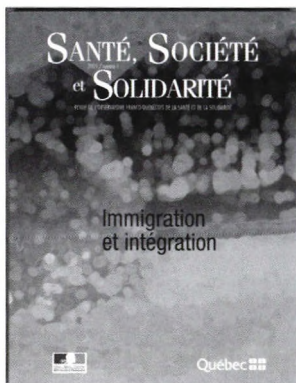
Des irritants aussi

Une consultation des organismes offrant des services d'intégration aux immigrants français fait ressortir trois irritants souvent évoqués : information insuffisante avant l'arrivée; difficultés liées à l'insertion au marché du travail; conditions de travail difficiles.

Par ailleurs, certains immigrants français choisissent de retourner en France pour leur retraite ou pour se rapprocher des membres de leur famille. De plus, dans un contexte de mondialisation, certains optent pour un emploi dans un autre pays pour diversifier leur expérience de travail.

Globalement, la situation des ressortissants français sur le marché du travail est enviable, si on la compare à celle des autres groupes d'immigrants et même à celle de l'ensemble de la population active québécoise : taux d'activité très élevé, taux de chômage très faible, haut degré de satisfaction vis-à-vis de l'emploi occupé.

Certaines difficultés subsistent, en particulier la reconnaissance de la formation et de l'expérience acquises à l'étranger et l'accès aux professions réglementées. Le gouvernement du Québec a mis en place une équipe de travail pour proposer des solutions à ce problème. ■



À la rentrée est paru le n°1/2005 de la revue Santé, Société et Solidarité éditée par l'Observatoire franco-québécois sur la santé et la solidarité. Ce numéro est consacré à "Immigration et intégration". Un

solide dossier qui compare l'immigration "économique" en France et "l'immigration de peuplement" au Québec.

Des spécialistes français et québécois analysent, sous forme de regards croisés, l'impact des vagues migratoires dans les deux pays, les nouveaux courants migratoires, l'esprit des politiques d'intégration, l'intégration sur le marché du travail, l'accès aux soins, les enfants de migrants et l'école... Il y a aussi un entretien simultané sur la citoyenneté avec la Française Blandine Kiregel et le Québécois Pierre Marois. Cet état des lieux souligne les approches spécifiques dans les deux pays.

Le n°: 14 euros. Diffusion : IRDES, 10 rue Vauvenargues, 75018 Paris commande@irdes.fr

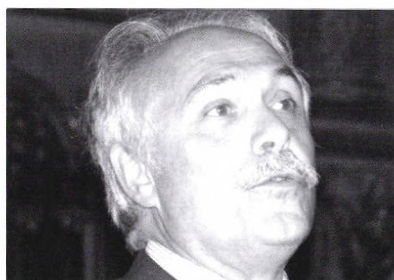
DU 2 AU 7 DÉCEMBRE EN RHÔNE-ALPES

Une édition prestigieuse des Entretiens Jacques-Cartier

Les 18^{èmes} Entretiens Jacques Cartier se tiendront en Rhône-Alpes du 2 au 7 décembre. Un rendez-vous scientifique très attendu avec de nombreux experts français, québécois et aussi d'ailleurs.

Une édition prestigieuse pour ce rendez-vous très attendu, qui réunit plusieurs centaines de chercheurs et experts de tous pays, avec un accent spécial sur les échanges franco-québécois, autour de sujets aussi divers que la médecine, la culture et les nouvelles technologies de l'information.

Le Centre Jacques Cartier, organisateur de la manifestation, fête cette année ses 20 ans. À cette occasion, il a lancé au printemps dernier une lettre d'information, baptisée *Convergence*, diffusée quatre fois par an à 2000 exemplaires aux acteurs de la coopération entre Rhône-Alpes, le Québec et le Canada. Il a également publié fin octobre un livre



Georges Poirier

Alain Bideau fondateur du Centre J. Cartier.

retracant son histoire (éditions Boréal, avec Damien Fièvre, professeur à HEC Montréal). Enfin, Alain Bideau, président du Centre et grand ordonnateur des Entretiens, a concocté une édition 2005 particulièrement riche, avec des invités de tout premier plan. « C'est le seul événement scientifique de cette ampleur en France, par la variété des intervenants et des thèmes traités », aime-t-il à rappeler.

La manifestation sera ouverte en soirée du 4 décembre en présence de François Goulard, ministre français de la Recherche. Le lendemain, se tiendra l'un des grands colloques de la semaine, sur le thème du combat pour la diversité culturelle, avec l'intervention de Line

Beauchamp, ministre de la Culture du Québec. Un autre colloque d'envergure, sur l'accès aux technologies de l'information, réunira la communauté urbaine de Lyon et les villes québécoises les plus en pointe.

Au menu également, des rencontres sur la santé, le développement durable, les territoires, sans oublier la laïcité. La loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État a un siècle et ce sera l'occasion de comparer les regards français et québécois sur ce sujet toujours sensible.

Un colloque sur la gouvernance réunira deux têtes d'affiche, le président de la Caisse des Dépôts et Consignation, le Français Francis Mayer, et son homologue de la Caisse de Dépôt et Placement du Québec, Henri Rousseau. Les Entretiens Jacques-Cartier accueilleront également, c'est devenu une tradition, la 7^{ème} rencontre jeunesse et étudiante sur « osez entreprendre », organisée avec l'Office franco-québécois pour la Jeunesse.

Un programme très riche, donc, à découvrir sur le site <http://cjc.univ-lyon2.fr> ■

Valérie LION

Parmi les thèmes la diversité culturelle, les technologies de l'information, les territoires, la laïcité, la gouvernance...

Échanges fructueux sur la valorisation de la recherche

Un nouveau pas a été franchi dans les échanges entre les milieux universitaires français et québécois les 15 et 16 septembre à Paris. Le conseil régional d'Ile de France a accueilli le premier forum sur la valorisation de la recherche, réunissant le réseau français CURIE (Coopération des services Universitaires des Relations Industrielles et Economiques) et le réseau québécois BLEUs (Bureau de Liaison Entreprises/Universités). Objectif : confronter les expériences menées des deux côtés de l'Atlantique en matière de

transfert de technologie et diffuser les bonnes pratiques.

Ouvert par Jean-Paul Huchon, le président de la Région, ce colloque a réuni des intervenants de haut niveau devant quelques 140 participants. Philosophie des politiques et exemples concrets ont été tour à tour exposés. Côté québécois, l'École Polytechnique de Montréal et l'Université de Sherbrooke étaient présentes de même qu'un certain nombre de responsables de sociétés de valorisation.

L'originalité du système québécois a semblé particulièrement

intéressante pour les Français qui vivent actuellement une réorganisation de la recherche publique et un ajustement de ses priorités aux enjeux de compétitivité nationale.

Le Québec a en effet développé une politique ambitieuse d'innovation et de financement des soutiens à l'innovation, dotée d'outils efficaces pour les transferts de technologie et les partenariats entre la recherche publique et les entreprises.

Il existe outre-Atlantique, depuis plus de 15 ans, le groupe des BLEUs, un groupe de travail per-

manent de la Conférence des recteurs et principaux des universités du Québec (CREPUC), qui a noué d'étroites relations avec les sociétés de valorisation universitaires créées en 1997 et avec l'organisme Valorisation Québec, créé en 1999. Objectif du dispositif : assurer un développement économique durable du Québec, basé sur un tissu de PME et de start-ups et sur quelques secteurs économiques-clés, comme l'aérospatiale ou les biotechnologies. ■

V.L.



IL Y A 150 ANS

Québec accueillait La

Le 13 juillet 1855, la corvette française La Capricieuse, dirigée par le commandant Paul-Henry de Belvèze, faisait son entrée dans le port de Québec.

C'était le premier navire armé de la marine française à réapparaître dans les eaux du Saint-Laurent depuis le traité de Paris (1763).

En hommage à l'historien Gilles Villemure, décédé cet été, nous publions avec l'autorisation de la revue Cap-aux-Diamants, de larges extraits du récit qu'il a consacré à "l'odyssée" de La Capricieuse.

Le commandant Belvèze était porteur d'une mission commerciale. Mais la population québécoise voulut y voir, après une absence qui avait trop duré, comme le retour soudain de la vieille métropole vers sa colonie oubliée. La foule s'emballa et l'accueil fut parfois délirant. On qualifia alors d'« odyssée » ce voyage triomphal.

À cette époque, la France et l'Angleterre se sont rapprochées et soutiennent la cause de l'Empire ottoman contre les Russes. Les troupes des deux puissances luttent côte à côte en Crimée. On rivalise de politesse de part et d'autre de la Manche. En avril 1855, Napoléon III et l'impératrice Eugénie effectuent une visite officielle à Londres où on leur réserve une grande réception au Crystal Palace, emplacement de l'Exposition universelle de 1851. Quatre mois plus tard, Paris est l'hôte de l'Exposition universelle, et la reine Victoria, accompagnée du jeune prince Albert, rend visite à son tour aux Français, qui l'accueillent au Palais de l'Industrie, site de l'Exposition.

Le Canada lui-même y occupe un kiosque où l'on peut admirer un superbe comptoir de belles fourrures, la maquette du futur pont Victoria à Montréal et une énorme pyramide faite d'une mosaïque de bois précieux. Ces visites qui scellent l'alliance franco-britannique en Crimée, faciliteront la mission de *La Capricieuse*.

Le lien politique rompu

Depuis le traité de Paris, le Canada et la France ont suivi des voies différentes. Le lien politique s'étant rompu, les attaches culturelles se sont affaiblies entraînant en France un désintéressement qui allait dégénérer à la longue en oubli. Si bien qu'en 1855, la plupart des Français connaissaient peu de choses de leur ancienne colonie du Saint-Laurent. Ils préféraient oublier ces terres lointaines que la France avait colonisées et les quelque 65 000 sujets qu'elle y avait laissés un siècle plus tôt et dont les descendants parlaient encore le français. Pendant ce siècle, pourtant, le souvenir

PETITE HISTOIRE D'UNE GRANDE REVUE

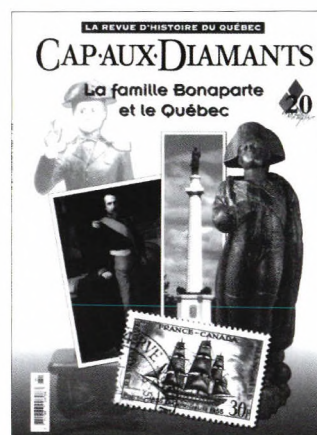
Les 20 ans de Cap-aux-Diamants

La revue d'histoire du Québec *Cap-aux-Diamants* explore les assises de l'identité québécoise depuis 20 ans.

«Passionnés d'histoire, fraîchement diplômés de l'université, en quête de travail et de reconnaissance, nous étions absolument convaincus de la réussite de ce projet. Bien sûr, les écueils prévisibles étaient nombreux. Mais nous nous savions entourés de plusieurs historiens et historiennes, ethnologues et archéologues qui travaillaient sur de nouveaux objets de recherche et produisaient des études originales qui venaient enrichir notre mémoire collective. C'étaient les années où se multipliaient les centres d'interprétation, les musées, les pro-

jets de recherche historiques, les fouilles archéologiques et les enquêtes ethnologiques. Inspirés par les courants de l'histoire urbaine, de la «public history», de l'histoire sociale ou de l'histoire des mentalités, tous ces chercheurs et enseignants proposaient une lecture renouvelée du passé québécois qui s'accordait aux sensibilités nouvelles, à de nouveaux questionnements sur le devenir de la société et à la nouvelle identité issue de la Révolution tranquille.» Cette citation, tirée du mot de la rédaction du numéro 20^e anniversaire, résume bien le contexte de la naissance de la revue.

Les 82 numéros réguliers et les dix hors série de *Cap-aux-*



Diamants, produits de 1985 à 2005, offrent une extraordinaire moisson de thèmes captivants, souvent peu connus et qui auront contribué à la vulgarisation et à la diffusion des connaissances nouvelles sur l'histoire du Québec. Et

ça continue, comme en témoigne le 81^e numéro (n^o 20^e anniversaire) consacré aux relations de la famille Bonaparte avec le Québec. On y trouve, dès les premières pages, l'ensemble des couvertures parues depuis les débuts. Belle façon de poser un jalon pour une revue dont la riche illustration est une marque de commerce.

Cap-aux-Diamants, c'est aussi l'histoire diffusée par des technologies actuelles : un site Internet (www.capauxdiamants.org), un cédérom, une banque d'images numérisées et un centre de documentation. Avec de tels atouts, le passé a un bel avenir ! ■

Philippe ALLARD

Capricieuse



Archives nationales du Québec à Québec

Construite en 1849 à Toulon et longue de 43 m, la corvette *La Capricieuse* avait un équipage de 240 hommes.

du vieux pays était resté vivace. Si les *Canadiens-français* ont frémi en apprenant les violences de la Révolution française, et surtout les atrocités de la Terreur, s'ils ont craint la République, s'ils ont estimé l'avoir échappé belle en apprenant que Napoléon, l'Ogre de Corse, vendait la Louisiane, ils n'ont jamais cessé pourtant de rêver de la France de l'Ancien Régime, celle de Jeanne d'Arc et de Saint Louis, de Bayard et des preux chevaliers, la France des bâtisseurs de cathédrales et des croisés. Et cette France, tout *Canadien-français* d'alors, porte en lui l'espoir de la voir un jour revenir triomphante sur les rives du Saint-Laurent.

Ce n'est pourtant pas l'armée française vengeresse qui apparaît dans le golfe du Saint-Laurent en cet été de 1855, mais une mission économique que dirige le commandant Belvèze à bord d'une corvette qui a nom *La Capricieuse*. (...)

Près d'un siècle sépare alors le départ du chevalier de Lévis sur *La Marie* (18 septembre 1760) de l'arrivée de Belvèze à bord de *La Capricieuse* (13 juillet 1855). Les autorités françaises, qui redoutent un accueil trop émotif de la population, ont incité le commandant à agir avec tact et modération. Un mois avant la venue de la corvette, celui-ci tient à préciser l'objet de sa mission dans une lettre (3 juin) à Édouard Ryan, vice-consul de

France à Québec et à Montréal : « *Le gouvernement de Sa Majesté Impériale m'a ordonné de remonter le Saint-Laurent pour remplir une mission purement commerciale...* », prévient-il. Et plus loin : « *Je me félicite d'être appelé à ouvrir le premier cette voie commerciale...* » Et de terminer sa missive en rappelant : « *J'insiste sur ce point, que ma mission n'a d'autre caractère que celui d'intérêt commercial* ». On ne peut être plus clair.

Averti par une lettre du vice-consul, le maire de Québec, Joseph Morrin, prend aussitôt toutes les mesures nécessaires afin que le représentant de la France soit accueilli avec « *élégance et dignité* » dans la belle cité de Champlain. Mais personne ne se doutait alors que la mission, qui se voulait économique, dépasserait largement son but, tournant au délire parfois, tant la vue du pavillon de la France reparaisant après 100 ans d'absence dans son ancienne colonie, allait éveiller dans tous les cœurs le souvenir et l'amour de la vieille mère patrie.

« *Voilà nos gens revenus* »

Le 13 juillet 1855, *La Capricieuse*, toutes voiles dehors, paraît à la hauteur du Bic. Elle est aussitôt rejointe par le vapeur *Admiral* où ont pris place trois membres du cabinet canadien. À la hauteur de l'île Verte, un remorqueur s'attelle à l'élé-



Gilles Villemure le conteur du Québec

Il s'en est allé avant la fin de l'été. Le Québec a perdu son conteur. Gilles Villemure avait la passion de son pays et, en bon historien pédagogue, il aura transmis cette passion à des milliers d'élèves et ... à des milliers de Français.

À l'automne 1996, Gilles Villemure effectue, dans l'hexagone, la plus longue tournée culturelle, jamais égalée, sous l'égide l'association France-Québec. Dans 53 villes, le « *Alain Decaux du Québec* », comme on l'appelle alors dans la presse, subjugué des auditoires de tous âges. Chaque soir, dans une ville différente, ce féru de théâtre raconte, avec verve et humour, l'histoire singulière du Québec, nos racines communes, l'éloignement puis les retrouvailles. Il agira aussi, à titre de conférencier, des années durant, auprès des stagiaires français arrivant à Montréal avec l'Office franco-québécois pour la jeunesse. Il savait même proposer des « capsules » d'histoire, brèves mais captivantes, dans les allées des foires-expositions où le Québec était invité d'honneur.

Ce sont bien des milliers et des milliers de Français qui ont appris l'histoire du Québec dans les yeux enthousiastes et malicieux de Gilles Villemure. Il nous honorerait aussi d'être un lecteur assidu et de longue date de *France-Québec magazine*. La chaleur de son amitié nous manque, comme à beaucoup.

Il ne marchera plus, comme chaque matin, d'un bon pas en récitant ces fables et ces poèmes appris sur les bancs de l'école. Titulaire de licences en lettres et en histoire, il enseigna d'abord au primaire et au secondaire puis au cegep du Vieux-Montréal où pendant plus de 28 ans d'heureux élèves ont écouté ses leçons d'histoire du Québec et de la civilisation occidentale.

Un jour, il nous a dit : « *Je n'ai pas pu être Français, je n'ai pas voulu être Anglais, je veux être Québécois* ». Jusqu'au bout, Gilles Villemure aura été un Québécois debout. ■

Georges POIRIER



En janvier 2002, les ministres Louise Beaudoin (Québec) et Marie-George Buffet (France), alors co-présidentes de l'OFQJ, avaient rendu hommage à Gilles Villemure.

IL Y A 150 ANS

La Capricieuse à Québec



Une exposition commémorative

« La corvette *La Capricieuse* a accosté vers 18h ». À la même heure, 150 ans plus tard, le 13 juillet 2005, M^e Henri Grondin, président du Musée de la Civilisation à Québec, a accueilli les invités de l'inauguration de « l'installation commémorative ». Animée par Michel Tétu, cette manifestation se situait dans la lignée de la devise québécoise : « Je me souviens ».

Pour François Alabrune, Consul général de France à Québec, « la mission commerciale et culturelle de la *Capricieuse* a marqué un tournant très important de notre histoire commune. C'est l'origine du Consulat créé en 1859. Nous sommes les héritiers. Il est utile de commémorer les symboles forts ».

Ministre du gouvernement québécois, Margaret F Delisle a feuilleté l'histoire : « Une foule immense s' émeut devant le drapeau français... Près d'un siècle après, dans les années 60, naît une coopération exemplaire et singulière. L'amitié et la communauté de vues soudent la solidarité franco-québécoise.... De grands chantiers nous attendent encore ».

En quelques panneaux, les Québécois ont ainsi pu savoir comment leurs ancêtres, en 1855, ont follement accueilli le retour de la France sur les rives du Saint-Laurent. ■



Les personnalités qui ont inauguré l'exposition.

■ ■ ■

gante corvette et la traîne comme un char de triomphe jusqu'au port de Québec. À partir du Saguenay et jusqu'à Québec, les populations se massent sur les rives du fleuve pour saluer le pavillon français. À l'île d'Orléans, sous une pluie battante, les gens agitent des drapeaux, tandis que les plus braves courent le long du rivage pour suivre la marche triomphale de la frégate qui entre au port en soirée, saluée par une salve d'honneur à laquelle elle répond par 21 coups de canon. La terrasse Durham et les quais sont remplis d'une foule immense qui acclame les marins et qui s'émeut en voyant le drapeau de la France.

Le lendemain, c'est l'accueil officiel de la délégation française au quai de la Reine. Le maire Morrin rappelle que « le grand mur qui nous séparait depuis un siècle s'est abaissé. Notre port s'est ouvert à la vue du glorieux drapeau de la France ». Et encore : « Resserrons par les liens du commerce, cette grande famille de nos deux peuples... » Dans sa réponse, le commandant Belvèze réitère le sens de son voyage : « Absente depuis un siècle du fleuve Saint-Laurent, la marine française y revient pour renouer des relations commerciales... » Il aura beau répéter dix fois la même chose, déployer un tact digne d'un diplomate de carrière, les Canadiens saluent à travers lui le retour de la France après 95 ans d'absence. « Voilà nos gens revenus ! » Et lorsque le cortège officiel se met en marche vers l'Hôtel du Parlement pour y saluer le gouverneur général, sir Edmund Head, une foule enthousiaste montée sur des voitures accompagne le défilé. On arbore des drapeaux, on pousse des vivats pendant que des militaires font une haie d'honneur aux dignitaires.

Le débordement populaire éclate

Dans les jours qui suivent, le public, impatient, est admis à visiter le navire. Alors le débordement populaire éclate. La foule n'a d'yeux que pour ces marins de France qui bouleversent son cœur. La légende veut qu'on ait amené de force le pavillon de *La Capricieuse* pour l'embrasser et s'en disputer les lambeaux, comme on fait pour une relique. Réjouissances et activités se succèdent sans interruption. Un bal populaire réunit plus de 1 500 personnes sous une vaste tente déployée sur la terrasse Durham. Un second bal rassemble le gratin de la société québécoise à l'hôtel Russell. Sollicité de toutes parts, le com-

mandant français assiste à l'inauguration d'un monument à la mémoire des combattants de la bataille de Sainte-Foy (1760), rend visite aux habitants des villages avoisinants qui ont exprimé le désir de le recevoir.

Aux discours parfois pompeux des autorités locales, le brillant officier répond toujours avec tact et courtoisie, multipliant les toasts portés « à la gracieuse souveraine de Grande-Bretagne et à l'Empereur des Français ». Prose officielle et propos obligés, dira-t-on. Sans doute, mais les paroles des élites ont un accent de sincérité que l'humble ouvrier des quartiers populaires ressent lui aussi dans sa mansarde de bois rond, où il n'y a point de napperon brodé sur la table ni de lingerie fine dans les armoires façonnées par les artisans des campagnes, mais où les cœurs battent aux mêmes évocations que ceux des lettrés, des clercs et des politiciens.

“ Voir des yeux qui ont vu la France ”

Durant son séjour, le représentant de la France jugea bon d'aller saluer certains notables de la cité, dont l'historien François-Xavier Garneau déjà célèbre. La visite particulière qu'il fit à M^{lle} de la Naudière, fille d'un officier qui s'était distingué sous Montcalm est passée à l'histoire. Alors que le commandant Belvèze lui déclarait ne pas comprendre que les Canadiens, qui manifestaient un amour si profond envers la France, puissent en même temps donner leur allégeance à l'Angleterre, la brave octogénaire eut cette réplique : « Ce sont nos bras qui sont à l'Angleterre, monsieur, mais nos cœurs sont toujours à la France ». Enfin la tradition a conservé ce mot touchant d'un vieux Canadien perclus demandant au commandant d'envoyer chez lui un des officiers français. Lorsque l'homme se présenta, le vieillard le regarda longuement et lui dit : « Je voulais voir des yeux qui ont vu la France ».

L'accueil enthousiaste de la population de Québec trouve écho à Montréal qui, ne voulant pas être en reste avec sa vieille rivale, souhaite, elle aussi, recevoir le commandant français. Mais *La Capricieuse* ne peut remonter les eaux du Saint-Laurent, le chenal étant trop peu profond à cette période de l'année. C'est donc à bord du vapeur *Admiral* que voyagent Belvèze et son escorte. Mais une polémique s'engage dans la *City* au sujet de l'accueil à réserver au représentant de la France. Une certaine presse

anglophone Le *Montreal Transcript* estime qu'on en fait trop, alors que les notables francophones reprochent au maire Wolfred Nelson, un ancien patriote, d'en faire trop peu. La majorité des citoyens, eux, veulent « *qu'une réception splendide et magnifique soit réservée au capitaine de la corvette française* » pour prouver « *qu'après 100 ans d'absence, le drapeau de la France est encore aimé sur les bords du Saint-Laurent* » (*Le Pays*).

(Le récit se poursuit par la liesse à Montréal et l'évocation d'une tournée jusqu'à Niagara avant le retour avec halte à Trois-Rivières)

(...) Bientôt, pourtant, il faut appareiller : la mémorable « odyssée » de *La Capricieuse* touche à sa fin... et la corvette magnifique, élégante et bien armée, reprend la mer et disparaît à l'horizon, comme autrefois le dernier vaisseau de Louis le Bien-Aimé. L'espace de quelques semaines, le Canada britannique était redevenu la Nouvelle-France.

Résultats de la mission française

La mission de Belvèze apporta quelques résultats heureux. Elle améliora durant quelques années les relations commerciales entre les deux pays. Le Canada put échanger à des tarifs réduits ses bois et d'autres produits contre les fruits, les eaux-de-vie et les vins français. D'autre part, la réception triomphale réservée au commandant français eut pour effet de rappeler à la France l'existence et la



Le commandant de *La Capricieuse*, Paul-Henry Belvèze est né en 1801 à Montauban. Après Polytechnique, il entre dans la marine et gravit les échelons. Il accomplit des missions délicates qui révèlent une habileté diplomatique. En 1853, il est nommé commandant des forces françaises dans les eaux de Terre-Neuve. C'est à ce titre qu'on lui confie la délicate mission de faire réapparaître le pavillon français dans les eaux du Saint-Laurent. Il est décédé en 1875.

fidélité sentimentale de son ancienne colonie et de hâter la création d'un consulat à Québec. C'est ainsi que le 23 juin 1859, le baron Gaudrée-Boilleau se fixait à Québec avec le titre de consul de France au Canada. Grâce au commandant Belvèze, des liens commerciaux et diplomatiques unissaient désormais les deux pays.

Mais c'est au point de vue sentimental que la mission française obtint ses plus grands succès. Elle donna un formidable

élan aux relations culturelles entre la France et le Canada français. Napoléon III offrit des collections de livres et de tableaux à divers établissements. La littérature prit un grand essor, la poésie, surtout, livra quelques stances magnifiques.

Le poème d'Octave Crémazie

Bref, la venue de *La Capricieuse* suscita chez les *Canadiens-français* « *une prodigieuse émotion* » qu'un libraire-poète de Québec, Octave Crémazie, fixa dans son magnifique poème du *Vieux Soldat canadien*. Cet ancien soldat, compagnon de Montcalm, avait toujours gardé espoir de revoir le drapeau français flotter sur la Citadelle de Québec. Chaque jour, accompagné de son fils, il montait sur les remparts, d'où il surveillait les voiliers, espérant voir apparaître le pavillon français. Un jour, pourtant, on ne le revit plus sur les remparts. Mais en mourant, il avait fait à son fils cette prédiction :

« *De ce grand jour tes yeux verront l'aurore,*

Ils reviendront! et je n'y serai pas! »

Et la prédiction s'était réalisée. Un matin de juillet 1855, pour la première fois depuis le traité de Paris de 1763, une corvette arborant les couleurs de la France, *la Capricieuse*, remontant les eaux du Saint-Laurent, entra dans le port de Québec. Ce jour-là, réveillé par les canons de la Citadelle, l'ombre du vieux soldat canadien, sachant la France revenue, salua le drapeau si longtemps attendu. ■

Gilles VILLEMURE

En savoir plus

La Capricieuse à Québec en 1855, d'Éveline Bossé (Les Éditions La Presse, 1984, 172 p.)

Le Canada français vu de France (1830-1914) d'Armand Yon. (Les Presses de l'Université Laval, 235 p.)

Un fait devient historique par le regard porté sur lui

Un colloque a été organisé, les 6 et 7 octobre à Québec, à l'Assemblée nationale, par la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs pour marquer le 150^e anniversaire de la venue de *La Capricieuse*.

Des communications de grande qualité, présentées par dix-neuf spécialistes français et québécois, ont permis de faire le récit de cette visite, d'en présenter le contexte et d'évaluer son importance historique.

Nous sommes au XIX^e siècle et il était intéressant de situer cet

événement dans son contexte. L'Empereur Napoléon III et notre ministre des Affaires étrangères, avec des sensibilités différentes, ne s'opposent pas à l'idée de montrer l'attachement de la France à ces descendants de Français installés au Canada et en Acadie mais sous réserve de faire preuve d'une grande discrétion. Dans la guerre de Crimée, la France et la Grande-Bretagne sont alliées et bien des considérations politiques et économiques poussent le gouvernement français à ne pas porter ombrage à cette entente naissante.

La visite de *La Capricieuse* eut, au Québec, un retentissement considérable. Plusieurs intervenants ont montré que son passage fut à l'origine d'une renaissance du sentiment national canadien français bien affaibli dans les années 1837-1838 par les terribles événements de la guerre des Patriotes. En France, en revanche, cette visite fut totalement ignorée par la presse et par la population. L'arrivée de la reine Victoria à Cherbourg l'année précédente avait eu un autre écho !

Dans leurs conclusions, Didier

Poton, professeur à l'université de La Rochelle et Yvan Lamonde, professeur à l'Université Laval, insistèrent sur l'intérêt, pour faire avancer la connaissance, de recourir aux archives et sur le constat qu'un fait ne devient historique que par le regard qu'on porte sur lui. Souhaitons que la publication rapide des actes de ce colloque permettra de nourrir, voire de réveiller, la mémoire collective de l'un de ces moments forts de l'histoire commune franco-québécoise. ■

Gilbert PILLEUL



Saint-Malo : les 100 ans de la statue Jacques Cartier



Dépôt de gerbe par les présidents des trois associations malouines: le Dr Gilles Foucqueron (Amis de Jacques Cartier), Marie-Agnès Castillon (Saint-Malo-Québec) et Roland Mazurier des Garennes (Descendants de la famille de Jacques Cartier et de ses compagnons).



Le 23 juillet devant la statue de Jacques Cartier, les responsables associatifs, Ralph Jansen chargé des communications et des affaires politiques à l'Ambassade du Canada, Henri-Jean Lebeau premier adjoint au maire de Saint-Malo et Robert Trudel premier conseiller aux affaires politiques à la Délégation générale du Québec à Paris.

Le 23 juillet, plusieurs centaines de personnes, dont des touristes de passage, ont assisté, à Saint-Malo, à une cérémonie commémorant les 100 ans de la statue de Jacques Cartier. Au même moment, une manifestation similaire se déroulait à Québec.

Avec le soutien de la municipalité de Saint-Malo, trois associations se sont unies pour donner de l'ampleur à la commémoration. Tant il est vrai qu'un lieu de mémoire n'existe que par la signification qu'il a pour les hommes d'aujourd'hui. Les Amis de Jacques Cartier, association affiliée à France-Canada, Saint-Malo-Québec affiliée à France-Québec et l'association des descendants de la famille de Jacques Cartier et de ses compagnons ont œuvré de concert pour cette cérémonie

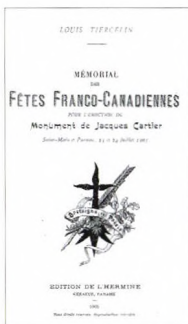
à laquelle ont, notamment, participé des représentants de l'Ambassade du Canada et de la Délégation générale du Québec.

Au-delà de son centenaire, la statue de Jacques Cartier à Saint-Malo a une histoire. En 1891, lors d'un voyage dans la cité corsaire, Honoré Mercier, le Premier ministre du Québec, s'aperçoit que rien ne signale la mémoire de Jacques Cartier. Des Malouins se mettent en quête de fonds. Théodore Botrel, l'auteur de la *Paimpolaise*, va au Québec en 1903 et revient avec 15 000 francs. Finalement, les 23 et 24 juillet 1905, la statue est dévoilée. Deux jours de fêtes avec discours et chants de marins en présence d'une foule estimée, par la presse de l'époque, à plus de 5 000 personnes.

Adélard Turgeon, alors ministre des

Terres, Mines et Pêcheries au Québec, est le seul à n'avoir point écrit son discours. Mais les journaux sont " *les témoins de l'enthousiasme de ce moment d'indescriptible émotion* "... " *L'assistance, transportée, l'a couvert d'acclamations qu'on entendait du large, sur les bateaux* "... " *Il a uni indissolublement nos souvenirs et nos espérances* ".

Un siècle plus tard, " *que peut-on répondre à M. Turgeon?* ", demande Marie-Agnès Castillon, présidente de Saint-Malo-Québec. " *Que ses paroles ont laissé des marques dans nos inconscients, des empreintes indélébiles transmises de génération en génération... Que, depuis 100 ans, des ententes gouvernementales se sont mises en place concernant des échanges dans de nombreux domaines. Échanges qui ont mis en exergue nos différences, qui ont permis de*



Un livre de 150 pages fut consacré, en 1905, aux cérémonies qui entourèrent, cette année là, l'érection de la statue de Jacques Cartier à Saint-Malo.



L'ancien maire de Saint-Malo, Marcel Planchet, et l'ancien président de France-Québec Louis Thébault, lors de la réception à la Maison du Québec, pendant la prise de parole de Robert Trudel (Délégation générale du Québec) entouré des responsables associatifs malouins.





L'allocution de Marie-Agnès Castillon, présidente de Saint-Malo-Québec et vice-présidente de France-Québec, au pied de la statue de Jacques Cartier.

nous enrichir mutuellement”.

À Saint-Malo, à travers les trois associations, des liens continuent de se tisser. Jacques Cartier n'est plus oublié. En 1984, lors du 450^e anniversaire de son départ vers la future Nouvelle-France, furent inaugurés le manoir de Limœlou et la Maison du Québec. Plus de 25 000 personnes passent chaque année dans ces deux lieux. Et l'association des descendants de la famille de Jacques Cartier et de ses compagnons fait un magnifique travail de généalogie pour tirer le fil conducteur liant les générations d'une même famille. ■

Hommage simultané à Québec

Tant à Québec qu'à Saint-Malo, ce 23 juillet 2005 a été journée de communion par la pensée et par l'histoire. Un hommage partagé au même moment, au pied des statues du découvreur.

Qu'en est-il du monument de Québec ? En 1924, la Commission des monuments historiques du Québec, présidée par Adélar Turgeon, obtient l'autorisation de faire reproduire un monument identique à celui de Saint-Malo. Ce bronze de Georges Bareau, coulé par Le Blanc Barbedienne et fils de Paris, est d'abord installé dans la cour intérieure de l'Assemblée Nationale, en 1925, puis transféré sur une base de granit par les soins de la firme H. Laforce et frères, à quelques pas de l'endroit où il trône depuis le 17 octobre 1926, place Jacques-Cartier, rue Saint-Joseph. Qu'est devenue la plaque dévoilée par le maire Marcel Planchet de Saint-Malo de passage à Québec, ajoutée au monument en 1971 pour souligner le 20^e anniversaire de la liaison aérienne

Montréal-Paris par Air Canada ? Pour le moment, on la cherche.

À la commémoration de Québec, s'étaient associés Marcel Fournier, président du Comité de commémoration de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs, Janine Giraud-Héraud, présidente de Terres de Provence-Québec, ainsi que Jean-Yves Marchal, président de Alsace-Québec. On comptait aussi de nombreux membres des bureaux de direction des régionales de Québec, présidée par René Cloutier, et des Seigneuries-La Capitale, présidée par Margot Bolduc.

Celle-ci a expliqué la raison de cette cérémonie faite en toute simplicité et en esprit de cohésion avec la France. René Cloutier a relaté les circonstances de l'érection de la statue. Janine Giraud-Héraud et Marcel Fournier ont parlé de l'importance de la commémoration des lieux de mémoire communs au Québec et à la France. Après ces allocutions et un dépôt de fleurs, il y eut un repas communautaire. ■



Photos Julien Ouellet



La statue de Jacques Cartier à Québec et les participants à l'hommage simultané avec Saint-Malo.

Au manoir-musée de Limœlou

Le lendemain de la cérémonie sur les remparts de Saint-Malo, toutes les personnalités et bon nombre d'amis de Jacques Cartier et du Québec se sont retrouvés au manoir de Limœlou, unique héritage de Jacques Cartier.

Gérée par l'association Les Amis de Jacques Cartier, c'est l'une des rares demeures au monde de l'un des grands explorateurs du XVI^e siècle européen. Restauré et aménagé pour évoquer la vie quotidienne et les voyages de son illustre propriétaire, le Manoir de Jacques Cartier, ancêtre des malouinières, est un témoin unique de l'époque.

Musée ouvert toute l'année. Du 1^{er} octobre au 31 mai visites à 10h et 15 h ou sur réservation. Tél : 02 99 40 97 73.

www.musee-jacques-cartier.com
musee-jacques-cartier@wanadoo.fr

Et ailleurs ?

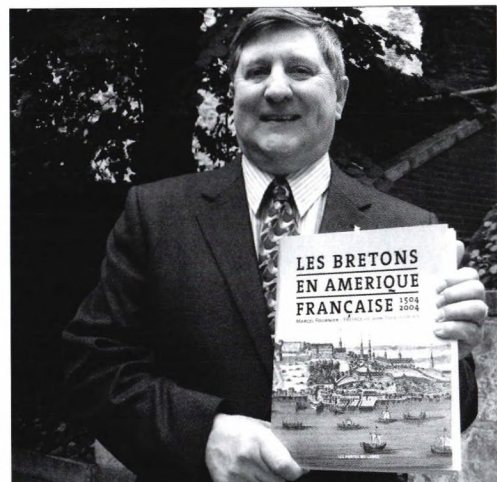
À Paris, il existe une statue de Jacques Cartier, place du Canada, dans le VIII^e, à l'angle de l'avenue Roosevelt et de la rue François 1^{er}

À Montréal, une statue fut élevée en 1893 dans le quartier Saint-Henri. Résistant mal aux intempéries, elle a été déplacée récemment à l'intérieur de la station de métro Saint-Henri.



500 ans d'histoire des Bretons d'Amérique

Le Québécois Marcel Fournier retrace 500 ans d'histoire de Bretons émigrés en Louisiane et en Nouvelle-France, dans un ouvrage publié cet automne à Rennes.



Ouest-France

Il est tombé dans le chaudron breton en 1977. L'historien québécois Marcel Fournier aurait pourtant pu préférer les Pays de la Loire à la Bretagne, son berceau familial étant niché à quelques encablures de La Rochelle. Tout s'est joué lors d'un stage consacré à la Bretagne à l'Office franco-québécois pour la jeunesse. Comme une évidence, avec un air de défi : « On m'a demandé combien de Bretons vivaient en Amérique. J'ai juré que je reviendrai dans la région avec l'information. »

Promesse tenue. Quatre ans après, il débarque avec un premier ouvrage sur les Bretons d'Amérique. Un travail complété et réédité en 1988. Et il remet le couvert cette année : « Mes deux premiers livres étaient des dictionnaires

biographiques présentant les 3 200 Bretons d'Amérique. Cette fois-ci, j'ai choisi de raconter leur histoire. » Ou du moins celle de 265 d'entre eux, originaires de 98 communes bretonnes et établis en Nouvelle-France (le Québec et l'Acadie) et en Louisiane.

Il brosse le portrait d'anonymes aux parcours parfois atypiques et donne un coup de projecteur sur des Bretons qui ont joué un rôle de premier plan : des gouverneurs, des seigneurs, des évêques et de puissants marchands.

Pour exhumers ces vies, Marcel Fournier a épluché les registres paroissiaux et municipaux d'outre-Atlantique, et surtout les registres notariés : « Ils sont une mine d'informations. Avant, tout le monde allait chez le notaire pour la moindre brou-

tille. Du coup, c'est facile de retracer le parcours d'inconnus. » Les cercles généalogiques bretons ont également apporté leur pierre à l'édifice : « Il n'y a rien de mieux qu'un Breton pour décrypter des registres bretons », rigole le Québécois qui nourrit un espoir. Celui de voir se rapprocher des membres d'une même famille, séparés depuis plusieurs générations par l'océan Atlantique. ■

Nicolas YQUEL

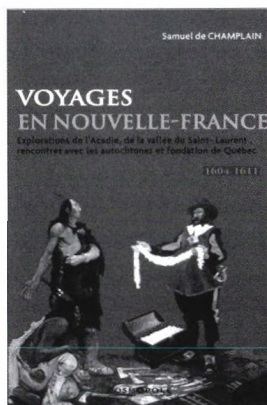
Les Bretons en Amérique française (1504-2004)

MARCEL FOURNIER

Éditions Les Portes du Large. 512 pages.

35 euros

9 rue Charles Duclos, 35000 Rennes



Voyages en Nouvelle-France

SAMUEL DE CHAMPLAIN

Cosmopole, 17 euros

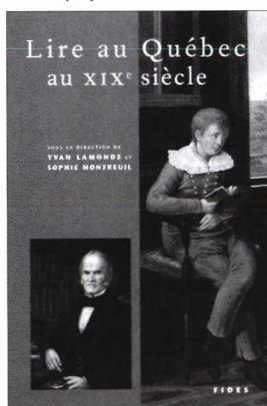
Le texte de 1613 présenté et rendu accessible par l'universitaire Éric Thierry. Une adaptation qui révèle plus qu'un journal de bord.

Lire au Québec au XIX^e siècle

YVAN LAMONDE et SOPHIE MONTEUIL

Fides, 24 euros

Un voyage dans un autre siècle à travers les pratiques de lecture d'alors. Un agréable dépaysement.



Marguerite et la Nouvelle France (2)

FRANÇOISE LEPELTIER

Plon, 20 euros

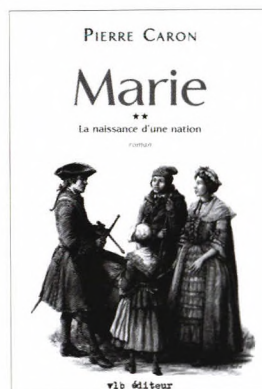
Après *Les Bâtisseuses*, les *Canadiennes*. Suite d'une jolie et forte saga solidement documentée.

Marie

PIERRE CARON

Vlb éditeur, (en France éditions Anne Carrière)

Après *Thérèse* en 2004, deuxième tome de la série *La naissance d'une nation*, sur les débuts de la Nouvelle-France.



ET AUSSI

Hélène de Champlain

NICOLE FYFE-MARTEL

Éditions Hurtubise HMH

Le roman de l'épouse de Champlain. Deux tomes à succès avant le troisième en 2007.

Les congrégations religieuses de la France au Québec (1880-1914)

t.3 GUY LAPERRIÈRE

Presses de l'Université Laval

Retombées au Québec de la loi de 1905.

Le printemps de l'Amérique française

LOUIS-GEORGES HARVEY

Boréal

La période 1805-1837.



Illustration Frédéric Mathias

De Frontenac à la francophonie

Même si les chiffres sont modestes par rapport à l'espagnol et à l'anglais, la langue française est bien présente en Amérique. Si on additionne les populations du Québec, du Nouveau-Brunswick francophone, des communautés franco-canadiennes et franco-américaines, de Louisiane, d'Haïti, de la Guadeloupe, de la Martinique, de la Guyane française et de Saint-Pierre-et-Miquelon, on arrive à un total d'environ 18 millions de francophones américains. Cette grande richesse, qui concourt à la nécessaire diversité culturelle, devrait être mieux connue en France.

C'est pour cela qu'a été créée en juin 2004 l'association Frontenac-Amériques, pour contribuer à faire découvrir l'histoire et la culture de cette partie du monde francophone.

Parmi ses premiers projets, l'association souhaite créer un lieu de mémoire à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines) pour rappeler le rôle et l'action historique de

Louis de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France à partir de 1672 et grande personnalité de notre histoire commune franco-québécoise. Frontenac est né en 1622 au château de Saint-Germain-en-Laye et qu'il a marqué durablement l'histoire du Québec.

Pour celles et ceux qui souhaiteraient en savoir plus sur l'association, il est possible de consulter la toile à l'adresse suivante :

<http://frontenac.ameriques.free.fr>

L'association vient d'éditer une carte postale de collection illustrée par le peintre Frédéric Mathias représentant Frontenac et le célèbre château Frontenac de Québec. Elle est disponible au prix de 1 euro l'exemplaire. Les commandes et le règlement doivent parvenir au siège de l'association: 9, rue St-Jean-Marie Vianney - 78100 St Germain-en-Laye. ■

Nicolas PRÉVOST
président de Frontenac-Amériques



Jeanne Mance
Langres - Montréal

**400^e de la naissance de
JEANNE MANCE**

**Co-fondatrice de Montréal
1^{ère} infirmière de l'Amérique du Nord**

LANGRES

5 avril - 12 novembre 2006

- parmi les nombreux événements :
- Congrès international de gériatrie sur le thème du rôle de la femme
 - Colloque historique international "Soins du corps, soins des âmes. Médecine et assistance en France et Nouvelle-France" au temps de Jeanne Mance
 - Nombreuses expositions

Contact
Association
Langres-Montréal-Québec
Square Olivier-Lahalle
52200 Langres
Tél. : 03 25 87 15 91
Télécopie : 03 25 87 73 33
courriel : langresmontreal.jeanne-mance@libertysurf.fr
toile : www.jeanne-mance.fr

POUR LES ENFANTS

Castor blanc

MAGALI FAVRE

Alcide, 9 euros

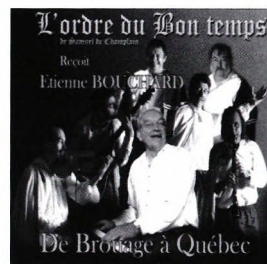
(11 rue Marc-Sangnier, 30900 Nîmes)

Ce quatrième roman jeunesse d'une Québécoise originaire de la région montpelliéraine plonge aux racines de l'histoire croisée de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Lors de la guerre des Camisards, certains se réfugièrent en Nouvelle-France. Suspense. À partir de 11 ans.



Un album dédié à l'amitié franco-québécoise

En 1608, Samuel de Champlain fonde la ville de Québec. Les premiers hivers sont rudes. " *Tout semble perdu, alors festoyons* ", se dit Samuel de Champlain. Ainsi est né " *L'Ordre du bon temps* ". 400 ans plus tard, ou presque, à Landrais, un village situé près de Brouage, l'association Hélioland "Conservatoire du bien vivre en Poitou-Charentes" ressuscite l'Ordre du Bon temps. Il a reçu, intronisé et accompagné le chanteur québécois Étienne Bouchard. Cet album est dédié à l'amitié franco-québécoise et à la mémoire des pionniers qui quittèrent le Poitou et les Charentes pour la Nouvelle-France. *Hélioland*, 13 rue du logis, 17290 Landrais.





“Une francophonie fière et forte”

La 16^e édition de la Conférence des Peuples de langue française (CPLF) s'est tenue les 6, 7 et 8 juillet à Sète avec pour thème : “Une francophonie fière et forte”.

“ En choisissant ce thème, la Conférence exprime sa volonté de résister au pessimisme ambiant ” déclare Paul Blanc, ancien ambassadeur de France et président de l'Association française de solidarité avec les Peuples de langue française (ASPELF), chargée de l'organisation de ces journées. Les militants des divers mouvements venus du Québec, de Bruxelles, de la Wallonie, du Jura et de la Vallée d'Aoste se sont retrouvés avec leurs amis français dans le cadre enchanteur du Théâtre de la Mer, à Sète où Paul Valéry, Georges Brassens et Jean Vilar ont laissé leur marque.

Dans son discours inaugural, le président de la Conférence, Olivier Maingain, député fédéral de Belgique, a insisté sur la souveraineté des peuples qui permet de conjuguer cohésion sociale, vouloir vivre collectif et identité. “ Nos peuples de langue française aspirent tous à plus de souveraineté, selon des schémas institutionnels qu'il leur appartient de définir en pleine autonomie. Mais tous ressentent cette impérieuse nécessité de participer à une autre construction de la communauté internationale. ”

Bernard DORIN

Ambassadeur de France et co-fondateur de France-Québec



Gilles Grondin, directeur du Mouvement national des Québécois et Stélio Farandjis ancien secrétaire général du Haut Conseil de la Francophonie.

Stélio Farandjis est intervenu “autour de l'exception culturelle”. L'ancien secrétaire général du Haut Conseil de la Francophonie estime que l'exceptionnalité culturelle devrait être la règle. L'hégémonie anglo-américaine et l'usage prédominant de la langue anglaise sont une menace pour la diversité culturelle et les langues nationales.



Steve Gentili président du Forum francophone des affaires, Olivier Maingain député belge et président de la CPLF, Jean-Michel Hercourt président de France-Québec, Sylvain Simard ancien ministre québécois des Relations internationales.

Il cite un chiffre impressionnant : “ 85 % des tickets de cinéma vendus à travers le monde concernent des films hollywoodiens ! ” Le sort de la francophonie africaine est décisif pour l'avenir de la langue française dans le monde. “ Mais, déplore-t-il, les moyens mis à la disposition de ce grand défi sont dérisoires par rapport aux enjeux. ”

Dominique Gallet, producteur délégué d'Espèce francophone (diffusé tous les jeudis par FR3), cherche depuis près de 25 ans grâce à cette émission à “ favoriser la connaissance mutuelle des divers pays de langue française ”.

Steve Gentili, président du Forum francophone des Affaires, est convaincu que “ la réussite économique doit s'appuyer sur les identités culturelles ”. Sinon, elle fera l'objet d'un rejet. La globalisation, c'est-à-dire l'uniformisation à l'américaine, n'est pas la mondialisation. La francophonie, qui est au cœur des valeurs humanistes, est un cadre naturel de la mondialisation. “ Le monde n'est pas à dominer, il est à partager ”.

Les ambassadeurs Paul Blanc et Bernard Dorin ont exposé “une vision particulière des relations internationales”. Pour le premier, la langue française est en train de perdre la partie dans les organisations européennes de Bruxelles. Les commissaires anglais ont pris les choses en main et l'entrée massive des Pays de l'Est apporte une inclinaison forte en faveur de l'anglais. Pour Bernard Dorin, la francophonie doit s'appuyer sur les peuples de langue maternelle française, créer entre eux une plus grande solidarité et s'ouvrir généreusement vers les Pays du Sud. Robert Collignon, ancien ministre-président de la Région wallonne, a brossé un tableau complet des problèmes d'outre-Québécois. Avec une question : “ La Belgique a-t-elle encore un avenir ? ” et une invitation : “ Il est temps que la Wallonie assume avec détermination et indépendance ce que sera son destin. ”

Chantal Turcot, au nom du Mouvement national des Québécois, a évoqué le contexte politique québécois, actuellement favorable à la souveraineté. L'ancien ministre québécois Sylvain Simard, président d'honneur de la Conférence, a fait la synthèse ces journées sétoises, concluant : “ Le plus valorisant pour l'homme, c'est de mener le combat de son identité. Le combat des mots est le plus haut niveau d'humanisme qu'on peut atteindre par un combat politique. ” ■

Pierre-André Comte (Belgique),
Paul Blanc (France),
Chantal Turcot (Québec),
Bernard Dorin (France),
Denise Béguelin (Jura suisse).



François MOUCHET



L'ESSENTIEL

Le convivial congrès des associations à Gatineau a rassemblé plus de 500 personnes des deux pays ■ Le 15^e congrès international aura lieu du 18 au 23 juillet 2007 à Strasbourg ■ Quatre nouveaux pactes d'amitié entre associations françaises et québécoises ont été conclus lors du congrès de Gatineau ■ Les voyages découverte du pays d'en face, tant jeunes que adultes, demeurent de précieux programmes d'échanges ■

TOURNÉE CULTURELLE DE FRANCE-QUÉBEC



Olibrius relate Cartier



Pour la tournée culturelle 2005, France-Québec a accueilli la Compagnie québécoise Olibrius venue présenter son dernier spectacle intitulé « *La Première Relation de Jacques Cartier* ». Par sa mise en scène, cette création originale nous transporte quelques siècles en arrière et fait revivre avec passion et enthousiasme

les récits de voyage du navigateur malouin. Ce spectacle rend hommage à celui qui découvrit en 1534 ce territoire qui deviendra... le Québec.

« *La Première relation de Jacques Cartier* » se présente sous la forme d'un théâtre musical. Le comédien Pierre-Étienne Rouillard, dans le rôle du capitaine Jacques Cartier, joue le texte et exécute les musiques à la mandoline, Pierre-Luc Brillant dans le rôle du Surintendant de l'expédition Jehan Poulet est à la guitare classique ainsi que Francis Rossignol, dans le rôle du maître d'équipage Macé Jalober, qui diffuse la trame électroacoustique ainsi que les musiques aux percussions.

« *Cet événement*, explique-t-on

à Olibrius, *propose un travail qui vise la transmission des mots de cette relation par le biais de la création de formes théâtrales et musicales. De ce point d'encre, nous sommes arrivés à créer, et cela malgré la forme très technique des écrits de Cartier, une théâtralité qui reste au service des considérations littéraires du texte. Par l'exploration, nous avons à notre tour renommé ce territoire littéraire et cela afin de nous approprier un espace théâtral qui met non seulement de l'avant la transmission du texte, mais aussi l'utilisation du jeu, de musiques acoustiques et électroacoustiques, d'actions libres, d'improvisations musicales qui permettent, dans le cadre de la mise en scène, la présentation d'éléments originaux qui favoriseront à tout moment l'évolution de cet événement.* »

Pas facile, effectivement, de faire vivre un texte original d'une autre époque, avec, fatalement, des expressions désuètes. Mais il est intéressant de voir et d'entendre comment des jeunes Québécois se réapproprient leur histoire, une histoire qui nous est commune.

Fatigués de ce parcours à grandes enjambées, les trois compagnons d'Olibrius ont été contents de l'accueil reçu dans les différentes régions. ■



Pierre-Étienne Rouillard.



Francis Rossignol.



Pierre-Luc Brillant.

Ils sont passés par là

- 14 octobre : Saint-Malo (35)
- 15 : St-Aubin-sur-Gaillon (27)
- 21 : Lagny-sur-Marne (77)
- 22 : Wittenheim (67)
- 23 : Charolles (71)
- 28 : Boulogne-sur-mer (62)
- 3 novembre : Grand-Quevilly (76)
- 4 : Laval (53)
- 7 : Langres (52)
- 8 : Longjumeau (91)
- 9 : Châtellerauld (86)
- 10 : St-Pierre Irube (64)
- 12 : Pineuilh (33)
- 17 : Aix-en-Provence (13)
- 19 : Le Puy-St Réparade (13)

Jean d'Ormesson parraine le prix littéraire

L'académicien Jean d'Ormesson, l'écrivain talentueux au verbe pétillant à la télévision, a accepté de parrainer le prix littéraire de l'association France-Québec. C'est un hommage à la littérature québécoise et un honneur pour le réseau associatif qui promeut cette littérature à travers ce prix des adhérents-lecteurs. ■

Jean Barbe prix 2004

Plusieurs centaines d'adhérents, dans vingt-neuf associations, ont lu les quatre livres finalistes (voir FQM n°135). Résultat des votes compilés le 28 octobre : le prix



Association France-Québec/Philippe Rossillon 2004 revient à Jean Barbé pour son roman *Comment devenir un monstre* (éd. Léméac). ■

Annie Nigay (Val d'Oise-Québec) primée à Montréal

Petite fille, elle engrangeait déjà des histoires qu'elle adorait s'inventer. Enseignante, jeune retraitée dynamique, Annie a repris sa plume avec succès depuis deux ans et commence à collectionner les prix pour ses nouvelles. En mai 2005, elle est primée lors d'un concours francophone au Québec. Sa nouvelle « *Règne végétal* » est parue en octobre aux éditions XYZ dans *La revue de la nouvelle* à Montréal. Des histoires simples, une écriture limpide, entre sourires et larmes, un talent bien reconnu ! ■

Corinne TARTARE

“Heureux d’être ensemble,
Vivre nos différences”

Convivial congrès de Gatineau

Le XIV^e congrès commun France-Québec/Québec-France s’est déroulé dans le cadre magnifique du Musée canadien des Civilisations et de la Maison des Citoyens qui y fait face, à Hull-Gatineau, du 14 au 17 juillet. La rivière des Outaouais et la Colline parlementaire d’Ottawa étaient la toile de fond du décor que, pendant quatre jours, nous avons eu sous les yeux.

Cinq cents personnes environ, dont une moitié de Français et une moitié de Québécois, ont participé à ce Congrès. Quelques conférences, quelques discours d’éminentes personnalités (dont le ministre québécois des Affaires intergouvernementales qui assista à l’ensemble du Congrès), mais surtout de nombreuses parties festives ont fait le contenu de ce Congrès et permis aux Français et aux Québécois de se rencontrer et de consolider ou tisser des liens : c’est surtout pour cela qu’existe une telle manifestation qui, tous les deux ans, réunit tantôt en France, tantôt au Québec, les Associations Québec-France et France-Québec.

Cette rencontre 2005, organisée sur le thème « *Heureux d’être ensemble, Vivre ensemble nos différences* » a connu une belle ambiance. Il est vrai

que le président organisateur, Richard Grosleau, président de la régionale de l’Outaouais, avait, avec son équipe, concocté un programme festif de qualité : un bal musette pour ouvrir le Congrès et fêter le 14 juillet des Français ; un repas croisière sur la rivière des Outaouais dans une super ambiance ; une visite au château Montebello et au parc animalier Oméga, un voyage-conférences en train à vapeur à Wakefield où nous attendait une réception amérindienne avec danses et repas amérindiens.

Le bouquet final fut le dîner de gala qui eut lieu dans l’impressionnante salle des Totems au Musée des Civilisations, avec spectacle de chants et danses. Inoubliable ! Les festivités se terminèrent à la Maison du Citoyen où, le dimanche matin, le maire de Gatineau offrit un petit-déjeuner qui prit des allures de vrai repas ! Un réel « brunch » nord américain !

En somme, pour les participants français, ce congrès fut un excellent prolongement de voyages à travers le Québec. Et la plupart, pour ces quatre jours en Outaouais, furent logés chez l’habitant, ce qui permit plus encore d’accroître nos échanges avec des Québécois. ■

Gisèle et Jacques TUAILLON



À l’ouverture du congrès, Richard Grosleau, président de la régionale de l’Outaouais, a dit sa fierté de recevoir les congressistes. “Depuis plus de deux ans, une équipe de bénévoles déterminés, enthousiastes et dotés d’un si haut calibre de professionnalisme a donné généreusement temps et énergie pour assurer le succès de cet événement international”.



En ce 14 juillet 2005, l’ambassadeur de France à Ottawa, Daniel Jouanneau, a traversé la rivière Outaouais pour saluer ses compatriotes et l’ensemble des congressistes. Ancien consul général de France à Québec (1987-1989), il a retrouvé des amis et salué “le rôle vraiment important des associations dans le développement des liens entre la France et le Québec”.

Un 14 juillet franco-québécois



Bal musette avec Benoît Robillard et son orchestre.



Danses québécoises avec Le Grand Portage.



LE MINISTRE BENOÎT PELLETIER

“ Célébrer
notre
langue commune ”

Avec Benoît Pelletier, le 14^{ème} congrès international de Québec France/France-Québec à Gatineau a bénéficié d'un président d'honneur de choix. Et ce à plusieurs égards.

Sa formation très internationale, diplômé en droit de l'Université Laval à Québec, de l'Université d'Ottawa et en France, de Panthéon-Sorbonne et d'Aix-en-Provence, en fait un homme particulièrement sensible aux relations et différences interculturelles.

Le ministre du gouvernement Charest au titre le plus long – il est responsable des affaires intergouvernementales canadiennes, de la francophonie canadienne, de l'accord sur le commerce intérieur, de la réforme des institutions démocratiques et de l'accès à l'information, excusez du peu – est aussi responsable de la région de l'Outaouais, qui accueillait les congressistes. Il a été présent tout au long de l'événement, de la soirée d'accueil du 14 juillet à la matinée de clôture du 17 juillet, en passant par les ateliers. C'est évidemment lui qui a procédé à l'ouverture officielle du congrès, le vendredi 15 juillet au matin. Il a dans son allocution rendu hommage au thème de la rencontre : « heureux d'être ensemble, vivre nos différences ».

“Heureux d'être ensemble”

Après avoir rappelé comment l'histoire a séparé le Québec et

la France en 1760 et comment nos deux peuples ont renoué à partir de 1960, Benoît Pelletier a insisté sur la place privilégiée qu'occupera toujours la France dans les relations internationales du Québec. Ce qui fait la force du lien franco-québécois, selon lui, « *c'est que la relation France-Québec n'est pas la chasse gardée d'un parti politique et ne découle pas d'une idéologie en particulier, elle transcende plutôt les clivages et fait l'objet d'un large consensus* ».

Benoît Pelletier s'est d'abord attardé sur l'un des éléments essentiels des échanges franco-québécois : la langue. Le Québec, « *placé aux marches de l'anglophonie nord-américaine* », a dans ce domaine eu un intérêt évident à la francisation du vocabulaire lié à l'économie puis aux nouvelles technologies, rejoignant ainsi la France comme chef de file en matière de normalisation terminologique en français.

Evidemment, les liens entre la France et le Québec ne se limitent pas à la langue, ils se sont développés au niveau économique, comme en témoigne la mission commune des Premiers ministres français et québécois réalisée l'an dernier au Mexique avec près de 200 PME.

Benoît Pelletier a rappelé comment, grâce à la France, le Québec a pu accéder à la scène politique internationale et parler de sa propre voix au sein de la Francophonie. Evidemment, le Québec se sent une responsa-

bilité particulière envers la francophonie et entend jouer son rôle, aux côtés de la France.

Le gouvernement de Jean Charest projette ainsi de créer d'ici l'automne 2006, à Québec, un centre de la francophonie des Amériques, auquel la France est invitée à participer. L'occasion aussi de dessiner de nouvelles relations avec les francophones du Canada. La France et le Québec doivent poursuivre un objectif commun selon le ministre : travailler à l'élargissement de la place du français comme langue internationale et à la consolidation du français comme langue d'usage dans l'espace francophone. Un projet qui n'a de sens que dans le respect de la diversité culturelle, une notion défendue par la France et le Québec à l'Unesco (et qui a fait en octobre l'objet d'une convention internationale, lire page 21).

“Vivre nos différences”

Benoît Pelletier n'a pas occulté les différences qui existent entre Français et Québécois. « *Ce qui nous distingue compte aussi* », a-t-il dit. Des différences liées à la géographie, au climat, à l'histoire, à l'immigration. Il a rappelé l'importance de l'américanité dans l'identité québécoise. « *Son américanité et sa francitude font la personnalité originale du Québec et résument toute sa singularité* ». Il a insisté sur le fait que les Québécois ne sont pas des Français d'Amérique ni des Américains parlant français.

« *Notre culture, quoique d'expression française, ne saurait être confondue avec la culture française* ». D'autres différences ont leur importance, au niveau politique et juridique. Evidemment, le statut du Québec, État membre d'une Fédération, n'est pas des moindres. « *Le fédéralisme est une clé importante pour comprendre la société québécoise* », a-t-il insisté.



Et, selon le ministre, « *l'enjeu identitaire du Québec au sein de la fédération canadienne fait écho à la réflexion engagée en France et partout en Europe quant à l'avenir de l'intégration européenne* ». Voilà encore un sujet sur lequel Québécois et Français ont largement matière à échanger. Pour Benoît Pelletier, « *la préservation de l'identité du Québec au sein du Canada et celle de l'identité française au sein de l'Europe constituent les meilleurs gages du rayonnement de la langue française dans le monde* ». ■

Valérie LION



Invitée à intervenir sur la place des jeunes dans la société d'aujourd'hui et à faire réfléchir les membres des associations sur les moyens d'attirer ces jeunes, la conférencière-vedette du congrès a livré un véritable numéro devant une salle comble et... comblée. Diane Pacom, professeur en sociologie à l'université d'Ottawa, a en commun avec Benoît Pelletier, des titres à rallonge... tellement elle a reçu de distinctions dans le monde universitaire. Née en Égypte, cette diplômée de l'université de Lausanne en Suisse a émigré au Québec il y a une trentaine d'années. Elle a étudié la sociologie à l'université de Montréal auprès de Marcel Rioux et depuis a concentré ses travaux sur la jeunesse.



Avec une énergie décoiffante et un humour communicatif, elle a captivé son auditoire malgré une entrée en matière abrupte, faisant référence au philosophe Cornélius Castoriadis, au marxisme et à la déconstruction ! Mais Diane Pacom est maligne :

elle a su en mots imagés démontrer les origines du mal-être qui habite la jeunesse de notre époque. Petit retour en arrière : entre 1943 et 1963, il y a eu au Canada quatre fois plus de naissances que dans les 20 années précédentes. C'est la fameuse génération du *baby-boom*, celle-là même qui a inventé le concept de jeunesse. Avant, on passait directement de l'enfance à l'âge adulte. Avec les baby-boomers est apparue pour la première fois une culture « jeune », qui s'est exprimée à travers la musique, la nourriture, les vêtements et finalement un comportement, une identité.

“Rester jeune à vie”

Les baby-boomers se sont donnés de nouvelles valeurs, en rupture avec l'héritage de leurs parents. « Avant, rappelle Diane Pacom, il y avait trois marqueurs au passage de l'enfance à l'âge adulte : la fin des études, le choix d'un métier, le départ du domicile parental. Aujourd'hui, les études ne finissent plus, les parcours professionnels sont heurtés et les jeunes restent chez papa-maman ». Évidemment, le public, en grande partie composé de baby-boomers, a sans peine reconnu dans ce tableau sa propre progéniture !

Le problème, explique alors Diane Pacom, c'est qu'aujourd'hui, « tout le monde veut être jeune, on veut rester jeune à vie : dans notre société, la jeunesse est le signe idéal de succès ».

LA SOCIOLOGUE DIANE PACOM

“ Pourquoi les jeunes ne sont pas parmi nous ”



Une partie des congressistes, très attentifs au discours de Diane Pacom.

On est jeune de 6 à 77 ans, d'où la difficulté pour ceux de 14-20 ans à se trouver une identité, d'autant qu'ils sont pris entre le XX^e et le XXI^e siècles. Pour Diane Pacom, il n'y a pas une jeunesse aujourd'hui : « Les jeunes ont entre 7 et 35 ans et on retrouve chez eux toute la gamme possible et inimaginable des comportements politiques et des intérêts culturels ». En Amérique du Nord, on donne assez facilement trois identités aux jeunes : soit ils sont violents (ils font peur), soit ils sont victimes (approche paternaliste), ou encore ils sont consommateurs – leur culture est liée aux marques, Nike, Adidas, Mc Do & co...

Attention, prévient Diane Pacom : « les jeunes aujourd'hui ne vivent ni dans le passé, ni dans le futur, mais dans le présent : leur temps est celui des moyens électroniques actuels et notamment de l'internet. Le temps et l'espace sont pour eux indéterminés et contractés ».

Pourquoi les jeunes ne viennent-ils pas dans les associations fondées par leurs aînés ? « Elles les renvoient au temps du passé », décrypte la sociologue. Alors, pour attirer les jeunes, il faut les ancrer dans le présent et les respecter. Voilà ce qu'ils demandent à leurs parents qui, à force de vouloir rester jeunes, aux commandes de la société, ont fini par enlever à leurs propres enfants le droit de vivre leur jeunesse. Bref, les baby-boomers ont confisqué la jeunesse des générations suivantes...

Difficile de dire si le message de Diane Pacom a été bien entendu. Une chose est sûre : la conférencière a séduit, s'adressant avant tout à sa propre génération. Résultat : une ovation, debout, après son numéro d'une heure !

Reste à trouver les moyens d'assurer la relève dans les associations. Un chantier à ouvrir. ■

Valérie LION

“ Le français, langue moderne ”



Christine Fréchette



Pierre Georgeault



Éric Gervais



Valérie Lion

Langue, mondialisation, immigration étaient les trois mots clés de la table ronde animée par l'écrivain Jean-Louis Grosmaire. Christine Fréchette, présidente du Forum pour l'intégration nord-américaine, à Montréal, constate que “ *les politiques linguistiques ne sont pas protégées comme les produits culturels* ”. Les francophones doivent donc “ *aller chercher l'appui d'autres aires linguistiques* ”, notamment la zone espagnole. Elle plaide pour “ *un organisme international qui ait des dents* ” et une “ *extension de nos ministères de la Culture* ”.

Pierre Georgeault, directeur de la recherche au Conseil supérieur de la langue française à Québec, souligne “ *la nouvelle donne* ” des enjeux linguistiques. Il convient de “ *chercher un nouvel équilibre entre la standardisation culturelle et le respect des langues nationales* ”. Parmi

les “ *axes* ” de réflexion : promouvoir le multilinguisme (“ *l'unilinguisme a un coût avec le marché de la traduction* ”), protéger les consommateurs (étiquetage dans leur langue), développer le plurilinguisme des citoyens (avec la question de l'enseignement des langues autochtones et créoles). D'où l'idée de “ *contrat socio-linguistique* ” (voir le nouveau livre du CSLF, page 7). Éric Gervais, directeur des politiques au ministère québécois de l'Immigration, a fait un portrait des immigrants français au Québec (lire aussi page 44) et répondu aux inévitables questions sur le blocage des ordres professionnels.

Valérie Lion, auteure de l'essai-reportage sur les “ *Irréductibles Québécois* ”, remarque que le Québec “ *a fait du français une langue moderne* ”. Il y a là des leçons à tirer. Surtout avec les nouveaux enjeux internationaux d'où la nécessaire vigi-

lance, à Bruxelles notamment. Mais, attention, “ *la même langue ne veut pas dire le même langage* ”. Avis aux candidats à

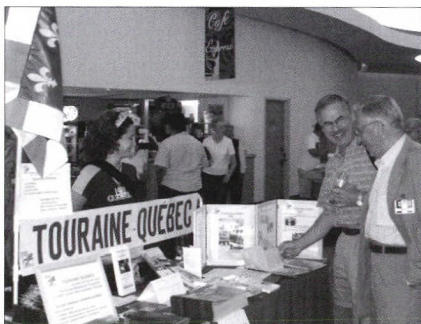
l'immigration, “ *toujours une épreuve* ” surtout qu'il y a “ *passage dans une société nord-américaine* ”. ■

“ La parenté est arrivée ”



L'atelier sur généalogie et lieux de mémoire communs a réuni une centaine de congressistes. Le besoin et la volonté de retrouver les racines sont toujours là. Cet atelier, animé par Margot Bolduc, a notamment entendu l'historien et ancien ministre québécois Denis Vaugois (notre photo), Michel Béland vice-président de la Société de généalogie de l'Outaouais, Marcel Fournier président de la Société généalogique canadienne-française à Montréal, Raymond Ouimet président du Centre régional d'archives de l'Outaouais et Gilbert Pilleul vice-président de France-Québec et secrétaire de la Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs.

Des stands sur des régions de France et du Québec



Escapade à Wakefield

MARIE-A

Le congrès a pris le train touristique à vapeur pour se rendre à Wakefield. Dans les wagons, des conférenciers sur le tourisme, la gastronomie et bien vieillir. A droite, le chef Guy Blain, diplômé de l'école hôtelière de Clermont-Ferrand et propriétaire du restaurant réputé dans l'Outaouais, l'Orée du bois. Dans d'autres wagons une animation musicale avec un groupe de jeunes québécois.



Dans le wagon des personnalités, Gilbert Pilleul, le consul général François Alabrune et Jacques Racine.



Avant le repas champêtre amérindien, une cérémonie d'accueil autochtone animée par le conteur d'origine abénaki Daniel Richer dit La Flèche. La prière et l'offre d'encens ont été faites par le chef Steven Augustine du Grand Conseil mikmac du Nouveau-Brunswick présent au Musée des civilisations avec la troupe de danseurs Kehewin (Alberta).



Diversité francophone : Daniel Richer l'Abénaki avec la délégation martiniquaise.



Beaucoup de congressistes, ainsi que les personnalités présentes, ont été marqués par la chaleureuse intervention finale, longuement applaudie, de Marie-Agnès Castillon, au nom du bureau national de France-Québec. En voici l'essentiel. Après un message du président Jean-Michel Hercourt, elle a salué les amis présents, les représentants des deux gouvernements (« *C'est pour nous un signe de reconnaissance de notre existence et de nos actions associatives, un encouragement pour continuer* ») et l'équipe du « capitaine » Richard Grosleau (« *Vous avez tout fait pour que ce soit magnifique et ce le fût !* »).

Ce qui me vient à l'esprit suite aux différentes interventions, c'est le mot PARADOXE : idées, opinions contraires, (mais il peut être intéressant d'aller au-delà des apparences) surtout lorsqu'il a été question des jeunes, des relations intergénérationnelles.

- par rapport au temps. Pour Diane Pacom, les associations renvoient aux jeunes une image du temps qui ne correspond pas avec eux. Pour les jeunes, seul l'instant présent est important. Ils ne tiennent pas compte du passé, de l'avenir. Dans nos associations, le temps qui nous vient du passé et tend vers l'avenir oriente nos actions : généalogie, lieux de mémoire communs, l'histoire, le 400^{ème} en 2008...

- par rapport à l'espace. Par internet, nous pouvons accéder virtuellement en quelques secondes à n'importe quel espace de notre planète. Nous savons bien que se déplacer outre Atlantique demande de la préparation, des prévisions pour accueillir l'autre le mieux possible. L'attente de la rencontre, la patience fait aussi partie du charme de l'existence...

- au niveau de l'implication. Les jeunes s'intéressent à nos associations dans la mesure où elles leur apportent un service ou

“ Intensifier les regards croisés ”

un intérêt immédiat le concernant personnellement, pour une durée de temps dictée par la notion de besoin. Dans nos associations, nous oeuvrons pour que de nouveaux maillons viennent enrichir le nombre de nos adhérents et nous espérons bien les garder un peu de temps, parfois même nous aimerions bien qu'ils s'impliquent d'avantage au service des autres.

Qu'est-ce qui pourrait nous rassembler ?

C'est peut-être quelque chose que nous avons aussi entendu concernant les liens générationnels et que nous pouvons, je crois, appliquer à notre réseau associatif : le respect, la compassion, la passion, la patience, la créativité.

Diane Pacom évoquait la courte pointe, la déconstruction de la courte pointe qui, à travers la famille, les valeurs, s'effiloçait. Je reliais ceci à un moment privilégié qu'il m'a été donné de vivre voici deux ou trois ans : c'était à Venise dans la basilique Saint Marc. Le pavement, le sol, était entièrement composé de morceaux de marbre multicolore assemblés en une multitude de dessins géométriques, exactement comme les motifs de vos courtes pointes. Ces pavements datant des années 1300 ont été arpentés par des dizaines de générations et demeuraient toujours beaux, comme si le temps n'avait pas de prise sur eux. Je suis toujours impressionnée par une œuvre d'art suscitant un regard intergénérationnel, comme si l'art rassemblait les êtres humains, les élevait dans une même spiritualité. Notre réseau Québec-France

France-Québec, bientôt 40 ans d'âge, c'est presque deux générations. 40 années de bénévolat, ce qui veut dire : engagement, prise de responsabilité, compétence, déploiement de beaucoup de temps et d'énergie. Mais tous ces moments de convivialité... c'était la cerise sur le gâteau.

Le ministre Benoît Pelletier a évoqué les projets d'un centre de la francophonie des Amériques dans les domaines de son développement et de son affirmation...

Les instances gouvernementales franco-québécoises peuvent penser tous les projets possibles et imaginables, mais si elles ne s'appuient pas sur notre réseau de liens tricotés serrés, c'est à coup sûr appauvrir les résultats escomptés. De même que notre réseau ne peut fonctionner sans l'appui, sans les moyens de la D.G.Q., du M.R.I., du Consulat.

Mais nous devons aller au-delà. Il y a nécessité de se poser pour repositionner le sens à donner à nos actions futures. Il y a urgence de questionner et de tenter de répondre aux attentes des uns et des autres, aux limites respectives. Nous devrions, amis Québécois et Français, être plus vigilants pour que nos différences, générant parfois frustration et incompréhension, soient source d'écoute et d'enrichissement

Le ministre Benoît Pelletier, Marie-Agnès Castillon vice-présidente de France-Québec et Jacques Racine président de Québec-France.



mutuel pour magnifier la relation, le lien franco-québécois.

Nous devons assumer les paradoxes précités concernant la jeunesse et nous orienter vers les notions de respect des identités, de respect des diversités, de citoyenneté. Il nous appartient d'intensifier les regards croisés franco-québécois concernant les enjeux de société, entendre et prendre en considération ce qui émane des terrains d'action en prise directe avec les réalités quotidiennes, impulser des thèmes croisés repérés comme des préoccupations communes franco-québécoises.

La culture, « le ciment entre les peuples » d'après Mme Pacom, fait aussi partie de nos missions. France-Québec a été fière d'avoir reçu Châkidor, il y a trois ans, pour un tour de France musical. L'an dernier, ce fut Fabiola Toupin, qui tient aujourd'hui le rôle vedette dans l'opéra folk de Lynda Lemay. C'est notre rôle de faire connaître de jeunes talents émergents.

Nous devrions intensifier les liens avec d'autres instances franco-québécoises, comme l'O.F.Q.J. Le temps n'est plus à la méfiance, la tutelle, la pression, mais à la volonté d'œuvrer ensemble, chacun dans sa spécificité, ses moyens, chacun à sa juste place comme les morceaux dans les

courtes pointes ou sur le pavé mosaïque de la basilique St Marc à Venise offrant à regarder un ensemble harmonieux.

Les revues Québec-France et France-Québec magazine sont de fabuleux moyens pour informer, mettre en exergue nos actions et regards croisés.

En conclusion : le français en partage; deux pays, deux peuples au coude à coude; heureux d'être ensemble. Animés de la volonté de vivre nos différences... Quel beau programme !. On pourrait ajouter la proposition, le rêve exprimé par le Ministre Benoît Pelletier : « Mon pays, c'est la langue française »

Une majorité d'entre nous sommes issus des baby-boomers évoqués lors des ateliers. J'ai envie de dire que nous sommes les enfants gâtés, du moins privilégiés, de notre planète terre.

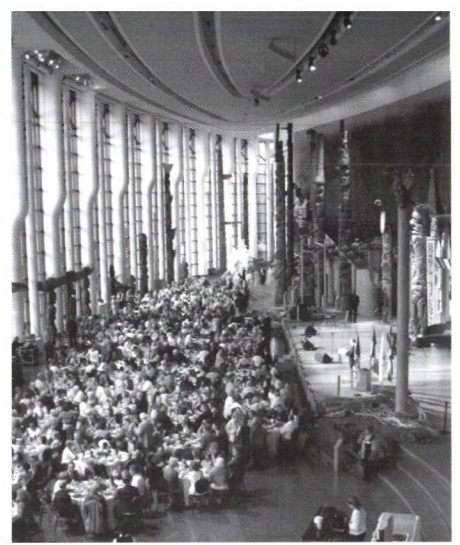
Nous nous associons à Valérie Lion qui remercie les Québécois de poser la question de la francophonie dans la mondialisation. Elle a bien expliqué comment le Québec nous donne une grande leçon de vigilance pour vivre la mondialisation en français.

Jusqu'à notre prochaine rencontre à Strasbourg en juillet 2007, je nous souhaite de la **sagesse** pour inspirer nos réflexions, de la **beauté** pour continuer d'orner nos liens à l'image de notre belle nature environnante, de la **force** pour agir dans nos volontés que nous aurons choisies parce que porteurs de sens de nos idéaux de fraternité et d'universalisme qui nous relie dans le temps et l'espace. ■

Marie-Agnès CASTILLON

Le dîner de gala

Un lieu prestigieux, le Musée des Civilisations, pour le dîner de gala de ce XIV^e congrès, au pied des totems, soirée animée par Roger Barette, ancien président de Québec-France. Le Consul général de France à Québec, François Alabrune, a transmis le message du gouvernement français : “ *Vous êtes porteurs de liens très forts, l'importance du travail accompli par les associations doit être reconnue* ”. Il a rendu hommage au bénévolat et insisté sur l'importance des échanges intermunicipalités. Le ministre Benoît Pelletier a “ *confirmé l'intérêt du gouvernement québécois pour les associations* ”. Et d'ajouter: “ *La langue en soi est un pays capable d'unir les gens... Je souhaite qu'on puisse tous dire : mon pays, c'est la langue française* ”. ■



À la table officielle, Bertrand Juneau directeur France du MRI, le ministre Benoît Pelletier, le consul général de France à Québec François Alabrune, le président de Québec-France Jacques Racine et le vice-président André Poulin. Debout, le directeur du Musée des civilisations Victor Rabinovitch et Gilbert Pilleul vice-président de France-Québec.



C'est l'enfant du pays Outaouais André Varin. Et pourtant les congressistes français connaissent mieux que les Québécois Châkidor. Le groupe, il est vrai, a effectué une tournée culturelle avec France-Québec, ancrée dans les mémoires. À Gatineau, la soirée fut somptueuse et endiablée. Une danseuse virevolte avec Châkidor dont la maturité musicale a franchi une nouvelle étape.

et tout a une fin...



La remise des prix de la dictée Francofête 2005.



Les lauréates de l'exposition d'art.

Quatre
pactes
d'amitié
entre
associations
françaises
et
québécoises



Chatellerault-Mauricie-Touraine



Côte d'Opale-Côte de Gaspé



Cornouaille-Chambly



Pays Basque-Bas St-Laurent



Des roses
pour l'équipe
organisatrice.

Échange de drapeaux
entre Richard Grosleau
(Gatineau 2005) et
Jean-Yves Marchal
(Strasbourg 2007).



Photos Georges Poirier

DÉCOUVERTE ADULTES 2005 AU QUÉBEC

Des échanges sincères

Le 11 août, dix-neuf adhérents de France-Québec, accompagnés par l'administrateur national coordinateur du programme, décollaient pour un périple de quinze jours chez nos amis québécois. Un programme découverte avec hébergement en partie en hôtels et en partie en familles grâce au réseau de Québec-France qui prépare le séjour.

Première étape, Longueuil avec Denis Lussier, président de la régionale Montérégie, Pierre Belanger, secrétaire de Québec-France et les familles d'accueil. Le lendemain, histoire et culture québécoises ont passionné les voyageurs.

Ensuite, direction Québec en passant par le Chemin du Roy. À la Maison Fornel, Place Royale, accueil par Margot Bolduc, présidente de la régionale Seigneuries-la-Capitale, André Poulin, vice-président de Québec-France et les familles hôtes. Le dimanche, visite des Chutes de Montmorency, de l'Île d'Orléans (l'espace Félix Leclerc, le tradi-



tionnel repas dans une cabane à sucre et le tour de l'Île). Le lendemain, la Vieille Ville et le Petit Champlain, le Parlement et les Plaines d'Abraham puis soirée en familles dans la joie et la fête. Le 15 août, direction Charlevoix et Tadoussac en passant par Baie-Saint-Paul. Le lendemain, matinée sur le Saint-Laurent et le Saguenay avec les baleines puis randonnée pédestre. Le voyage s'est poursuivi vers

Sainte-Anne-des-Monts en prenant le traversier puis en passant par Rimouski et Matane. Le lendemain, au pied de la croix de Jacques Cartier à Gaspé, la régionale Côtes-de-Gaspé et sa présidente Suzette Drapeau attendaient les Français. Deux soirées en familles d'accueil pleines d'attention et une journée au Parc Forillon.

Étape suivante, la Baie-des-Chaleurs, visite du Banc-de-

Pêche avec la présidente Sylvie Lepage et accueil par la régionale à Bonaventure dans le restaurant d'un patron-pêcheur. Le lendemain, la vallée de la Mata-pédia et Montmagny où attendaient la nouvelle présidente de la régionale Côtes-du-Sud, Réjeanne Adam, André Poulin, Christian Gilbert, directeur de Québec-France et les familles d'accueil. Folle ambiance.

À Sherbrooke, accueil par le maire, Dianne Lacasse présidente de la régionale et les familles hôtes. Le lendemain, visites ponctuées d'une belle soirée avec les adhérents québécois au Parc des Nations. Puis ce fut le retour à Montréal avec deux journées au programme.

En conclusion, un groupe enchanté de son séjour au Québec avec une envie d'y retourner (même en hiver pour certains) et, avec les amis québécois, des échanges sincères qui se poursuivront certainement dans l'avenir. ■

Michel SCHLUCK

DÉCOUVERTE JEUNES 2005 EN FRANCE

Un programme toujours aussi riche

Du 27 juin au 10 juillet, cinq Régionales du réseau France-Québec ont accueilli le programme d'échange *Découverte du Pays d'en face* dans sa version Jeunes.

Grâce à la générosité et à l'hospitalité de Côte d'Opale-Québec, Cambrésis-Québec, Langres Montréal-Québec, Champagne-Québec et Seine-et-Marne-Québec, six adolescents québécois ont vécu à l'heure française avec une programmation riche tournée vers la culture, les loisirs, le sport et l'hébergement en familles d'accueil.

Parmi les nombreuses activités, zodiac du côté de Boulogne-sur-Mer, les Bêtises à Cambrai, un Fort militaire du côté de Langres, des caves à vin du côté de Reims et Paris la capitale avec Lagny-sur-Marne. Un gros merci à tous les "acteurs-organisateur" de ce séjour.

Après l'inégale motivation des jeunes Français de 2004 et le faible nombre de Québécois en 2005, l'édition 2006 devrait marquer une nouvelle ambition dans le concept de ce précieux et beau programme d'échange. ■

Mathieu CZERWINSKI



Un match de volley-ball à Cambrai.

Voyages, voyages...



Devant le symbole de la nouvelle ville fusionnée de Shawinigan, avec les portraits de chaque maire des anciennes communes.

Une réception chaleureuse chez Bernard Landry et Chantal Renaud.



Paris-Québec et Yvelines-Québec : ce qui nous lie

Ce voyage, préparé conjointement par les deux associations, avait pour thème « *différents aspects de la vie au Québec* ». La bonne humeur, l'enthousiasme et la complicité de Stéphane et Alain, le guide et le chauffeur ont aidé à connaître et à apprécier la diversité et la richesse du pays. L'attachement au Québec de Stéphane, sa parfaite connaissance de toutes ses ressources font oublier qu'il a quitté la France depuis seulement dix ans.

La visite du Cap Tourmente, le Centre Matawinie, la rivière Kabir Kouba, le Parc du Mont-Tremblant, le Parc Oméga et d'autres promenades encore, effectuées à pied ou en canot, ont permis de bien connaître et respecter la faune et la flore québécoises. Les rencontres avec les Amérindiens, les soirées passées dans des familles, la visite du vieux Québec, le parcours des Plaines d'Abraham, ont replongé dans la tradition et l'histoire de ce pays. La gastro-

nomie n'a pas été oubliée avec, notamment, les gourmandises où l'érable tient sa place et le Caribou qui redonnait du tonus à des voyageurs déjà très en forme.

Enfin l'amitié a été un des points forts de ce voyage lorsque le groupe fut reçu à déjeuner, dans sa propriété de Verchères, par Bernard Landry, ancien Premier Ministre du Québec. Ce n'était pas l'homme politique qui recevait mais, comme le sont tous les Québécois, un homme fidèle

en amitié, soucieux de faire plaisir à un membre du groupe qu'il avait connu 37 ans auparavant. Ce moment a souligné tout ce qui nous lie au Québec et lorsque nous entendions M. Landry parler de l'attachement qu'il a pour la France et les Français, nous avions à l'esprit tout l'enchantement que nous apportait ce voyage et tous les bons souvenirs que nous avons déjà en nous. ■

Jean-Michel DEBONO

Terres de Provence-Québec sur les pas de Montcalm

Été 2005 : 29 membres de Terres de Provence-Québec présents sur le sol québécois, dont 23 participants au Congrès de Gatineau ! Qui dit mieux ? Un voyage estival « classique » de trois semaines, pourrait-on dire... Si ce n'est que, férue d'histoire, l'association a terminé outre-Atlantique un périple commencé au printemps dans sa région Méditerranéenne. Sur les longs chemins de la mémoire.

Depuis Saint-Véran, près de Millau, de Candillac et de Vauvert (région de Nîmes) où il est né, jusqu'aux plaines d'Abraham où il a été mortelle-

ment blessé et au cimetière de l'hôpital général de Québec où se trouve le Mausolée où il repose, Terres de Provence-Québec a suivi fidèlement le parcours emprunté, 250 ans

auparavant, par Louis Joseph de Saint-Veran, marquis de Montcalm. De même que, fiers de leur illustre Provençal, né à Toulon en 1682, ingénieur du Roy en Chef de la Nouvelle-

France, décédé à Québec en 1756, les membres de Terres de Provence ont recherché traces de l'oeuvre de Gaspard Joseph Chaussegros de Lery. Le paysage de la ville de Québec en reste imprégné, ne serait-ce que la Redoute Dauphine et les fortifications, qui n'en ont pas moins permis à la Capitale Nationale du Québec d'être inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Par ce tourisme "éclairé", Terres de Provence saisit toutes les opportunités pour "assurer un avenir au passé". ■

Janine GIRAUD-HÉRAUD



Plusieurs associations ont organisé cet été des voyages au Québec. Souvent en prélude au congrès de Gatineau. C'est l'occasion d'intégrer de nouveaux adhérents et de leur faire partager la passion du Québec.

Bourgogne-Québec S'imprégner du pays

Plus de 45 membres de Bourgogne-Québec, dont 30 nouveaux, ont participé à ce séjour en juillet. Épaulés par un guide passionné et passionnant, les voyageurs se sont imprégnés progressivement de l'histoire, de la géographie, de l'économie, de l'identité québécoise et des multiples facettes de ce pays immense.

Après la découverte de la métropole montréalaise, le circuit nous projetait dans le Canada français du XIX^e siècle avec le village d'antan à Drummondville. La Mauricie, à Trois-Rivières et Shawinigan, nous dévoilait des leviers majeurs de l'économie québécoise, pâtes-papiers et hydro-électricité.

L'arrivée dans la capitale nationale se fit par le chemin du Roy, longeant le fleuve St-Laurent découvert au cours d'une magnifique croisière. La soirée avec les membres de la régionale Les Seigneuries au manoir St-Castin permit aux Français et aux Québécois d'échanger en toute convivialité.

Le voyage se poursuit au beau pays de Charlevoix, sur l'île aux Coudres et à Tadoussac avec la croisière aux baleines.

En remontant vers le nord, les agriculteurs, nombreux dans le groupe, apprécièrent particulièrement l'accueil et la visite de la ferme des Trembles où Denis Nadeau élève sous un climat rigoureux plus de 200 bovins charolais. Au lac Saint-Jean, les familles nous accueillirent chaleureusement pour trois nuits. Le parc à St-Félicien, Val Jalbert et le musée amérindien de Mashteuiasth complétèrent les visites. Au Saguenay, le grandiose spectacle *la fabuleuse histoire d'un Royaume* permit de comprendre encore mieux l'histoire et les vicissitudes de ce peuple francophone.

Au retour en Mauricie par Grandes-Piles, jumelé avec Clamecy, nous avons offert à l'un des fondateurs du Village du bûcheron le livre de Bourgogne-Québec mettant en parallèle le flottage du bois dans le Morvan et la Drave au Québec. Les voyageurs apprécièrent la pause-détente à la Pourvoierie du lac Blanc : randonnée trappeur, rabaska, hydravion, canoë et baignade. Et pour 14 participants l'aventure a continué au congrès de Gatineau. ■

Georges PIERRE



Franche-Comté-Québec Littérature et histoire

Du 5 au 14 juillet, 21 personnes ont participé au voyage au Québec, organisé par Gisèle et Jacques Tuailon pour Franche-Comté-Québec. Si ce voyage avait pour thème « Littérature et Histoire », il n'était nullement réservé à des spécialistes en ces domaines. Bien au contraire, il était une façon de découvrir le Québec à travers des lieux, des paysages ayant servi de cadre à des faits historiques importants ou à des créations littéraires. Regards de deux participants :

Nous étions donc une bonne vingtaine de Franche-Comté-Québec avec deux amies savoyardes, sous la conduite bienveillante de Gisèle et Jacques Tuailon grands connaisseurs du Québec. Un guide du prénom de Marc nous a remarquablement permis de parcourir le pays avec ses commentaires encyclopédiques éclairés. Et comme l'hébergement hôtelier ne manquait pas de qualité, il ne nous restait plus qu'à ouvrir grands nos yeux et nos oreilles, ce que nul n'a manqué de faire, le tout dans une ambiance excellente.

Le triangle Montréal - Québec - Lac Saint-Jean - Montréal a été pimenté de visites sur les traces des écrivains et chanteurs québécois. Quel plaisir de découvrir l'attachement de nos cousins à la vraie et bonne lan-

gue française, qu'ils se nomment Roy, Guèvremont, Leclerc, Hémon ou Tremblay ! Quel bonheur de visiter des musées historiques, thématiques, folkloriques où le groupe est accueilli, mis en situation, impliqué !

Les grandes villes impressionnent par leur audace ou leurs traces d'un passé assumé. La nature, la forêt, l'eau impressionnent tout autant et l'on fait remonter en soi des ritournelles de Gilles Vigneault. Le dépaysement ne manque pas, à la rencontre de l'ours, du caribou, de l'original, de la baleine... Et un petit coup de sirop d'érable pour digérer tout cela !

Une soirée dans les familles près d'Hébertville nous laisse le temps d'échanger des impressions sur nos modes de vie respectifs et nos origines pas si différentes, voire communes si l'on remonte un ou quelques siècles.

Et voilà !... On aimerait que ça dure plus que 12 jours. On a ramené une bonne provision de photos et de souvenirs, qu'on a pu échanger lors d'une petite rencontre en ce début septembre. Il est facile alors de constater que chacun dit merci aux organisateurs de ce voyage et entretient le rêve secret de jouer encore, un jour ou l'autre, les Jacques Cartier. ■

Blandine et Michel ROUSSEL



Organisée par *Franche-Comté-Québec* Une rencontre interrégionale conviviale

Les 4 et 5 juin, Franche-Comté-Québec recevait Alpes-Léman-Québec, Bourgogne-Québec, et Langres-Montreal-Québec pour la quatrième édition de leur rencontre interrégionale. Même les amis



Favreau de Vendée-Québec avaient traversé la France pour y participer.

La convivialité de cette rencontre fut unanimement appréciée, ce qui est illustré par ce que décrivent deux jeunes nouveaux adhérents :

« Nous avons eu la chance de retrouver pour la fin de semaine du 4 et 5 juin, les membres de plusieurs régionales de Franche-Comté-Québec. Et quel plus bel endroit que ce petit village jurassien qu'est La Planée pour cette rencontre.

Nous avons pu, grâce à la bonne organisation de l'association Franche-Comté-Québec, visiter la distillerie Guy, le Château de Joux, le maquis de la Planée... Toutes ces visites nous ont fait découvrir le patrimoine culturel de notre belle région...



Pour le côté gastronomique, nous n'avons pas démerité non plus et les bons repas (québécois pour le repas du soir et buffet froid pour le dimanche midi) ont su réunir tous les adhérents autour de bons mets et surtout autour de belles discussions et de franches parties de rire.

C'est aussi à l'occasion des repas que les différentes régionales ont exposé leurs bilans et projet, dont certains sont très ambitieux.

Au souvenir des nombreux remerciements et félicitations des participants, nous pouvons dire que l'association Franche-Comté-Québec à bien mené cette fin de semaine et fait plus d'un heureux, que ce soit parmi nos adhérents ou parmi ceux des autres régionales. Alors merci pour ces deux belles journées et à quand la prochaine... » ■

**Bertrand RAMEAUX
et Julien ANDREWS**

Auvergne-Québec

Un chef à l'honneur

L'Association Auvergne-Québec a fêté, le 2 octobre, le chef Jean-Claude Bon, propriétaire du réputé restaurant La Belle Meunière à Royat. Adhérent à la régionale depuis sa fondation, celui, qui a formé de nombreux grands cuisiniers, a participé à de nombreuses manifestations au Québec,

notamment sous la présidence de Pierre Maître.

Aujourd'hui, Jean-Claude Bon quitte son établissement mais il reste attaché à l'association Auvergne-Québec.

Chacun a apprécié la convivialité de cette soirée et souhaité à Jean-Claude Bon une heureuse nouvelle vie. ■



Cambrésis-Québec



Une exposition à la mairie

Durant une semaine, fin septembre, Cambrésis-Hainaut-Québec a présenté une exposition de la Délégation générale du Québec, des peintures numériques sur toile.

Plus de 400 visiteurs, dont certains venus de Wallonie ou de la Marne, ont découvert cette exposition dans le Salon blanc de l'hôtel de ville de Cambrai.

De nombreuses personnalités ont participé au vernissage, notamment le député-maire François-Xavier Villain, le sénateur Jacques Legendre et les anciens présidents de l'association Andrée et Régis Boulant.

Une belle occasion pour les uns de se remémorer des voyages et pour d'autres de se donner envie d'aller au Québec. ■

Les Dubé réunis en Sologne

C'est sous un soleil resplendissant que l'A.D.G.O. (Association des Dubé du Grand Ouest) s'est retrouvée le 10 septembre au château de Cheverny puis devant le château de Chambord où elle avait donné rendez-vous à Jean-Jacques Boucher, nouveau président de Sologne-Québec. Il y avait là 110 Dubé venus de toutes les régions de France ainsi que Louise, la Québécoise.

L'assemblée générale eut lieu au Centre de rencontre des générations de Mont-Evray à Nouan-le-Fuzelier. Un nom confirmé par l'âge des participants: de 1 à 81 ans! Les commentaires avisés de Jean-Jacques Boucher ont permis aux Vendéens, Bretons et Parisiens de connaître cette Sologne des bords de



Devant le château de Mont-Evray à Nouan-le-Fuzelier (Loir-et-Cher).

Loire parsemée de châteaux, d'étangs, de landes giboueuses et bien sûr peuplée de quelques spécimens solognots.

Les repas animés donnèrent l'occasion aux petits comme aux grands d'exercer leurs talents, avec, bien sûr, la chanson de Mathurin le Vendéen

(l'ancêtre) composée par Laurent le Québécois. La tarte des sœurs Tatin fut goûteuse et goûtée d'autant plus que des Dames Dubest de Lamotte-Beuvron étaient présentes à ce rassemblement.

La visite au Centre de radioastronomie de Nançay plongea

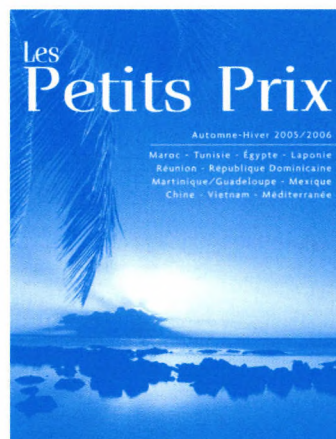
tous ces voyageurs dans les brumes du petit matin décrites par Alain Fournier dans *Le Grand Meaulnes*. Puis, la tête dans les étoiles, ce fut pour la plupart une merveilleuse découverte d'admirer à l'intérieur du planétarium l'étoile "Dubbé", située à l'arrière de la Grande Ourse vers l'étoile polaire. Avant de revenir compiler les arbres généalogiques et tenter de retrouver de nouvelles branches implantées en Sologne comme ailleurs en France.

L'an prochain, ce sera l'Anjou qui accueillera tous ces cousins heureux d'écrire une nouvelle page de la saga des Dubé. En 2008, un voyage est également envisagé au Québec pour y retrouver les Dubé d'Amérique. À suivre. ■

PROTRAVEL
Vacances

L'agence de voyages de
l'Association France-Québec

Pour toutes
vos réservations
au meilleur prix !



BILLETTERIE vols charters et réguliers France/Québec

Tarifs spéciaux pour les jeunes

PROTRAVEL VACANCES - Tél. 03 85 52 48 79

Demande de devis : autun@protravel-vacances.com

Bretagne

Armor-Québec



s'adresser à :
Cornouaille-Québec

Cornouaille-Québec



Joseph LE BEC
4 allée Matilin an Dall
29000 QUIMPER
☎ 02 98 55 43 65 (après 20 h.)
Courriel : Joseph.Lebec@wanadoo.fr
www.cornouaille-quebec.com

Dinan-Québec

Patrick DIVEU
66, avenue de Beauvais
22100 LANVALLAY
☎ 02 96 39 08 62
Courriel : Patrick.Diveu@wanadoo.fr

Pays de Rennes-Québec



Patricia LE GUILLOU
10, rue de la Parcheminerie
35000 RENNES
☎ 02 99 30 31 98
Courriel : asso.rennes-quebec@caramail.com

Saint-Malo-Québec



Marie-Agnès CASTILLON
Maison du Québec
Place du Québec
35400 SAINT-MALO
☎ 02 99 56 34 32
Courriel : maison.quebec@free.fr
http://maisonquebec.stmal.free.fr

Poitou-Charente

Brouage-Québec

Michèle OLIVET
R.D. n° 3 Hiers Brouage
29, rue Bernard Palissy
17320 HIERS BROUAGE
☎ 05 46 85 10 04

Châtelleraut-Québec



Roland GAILLON
37, av. Maréchal Leclerc
86100 CHÂTELLERAUT
☎ / Fax 05 49 23 43 01

Courriel : roland.gaillon@wanadoo.fr

Gâtine Poitevine-Québec

Nicolas GAMACHE
Land'Frère
79340 COUTIERES
☎ 05 49 63 74 82
Courriel : nicolasgamache79@aol.com

Hautes-Vallées Charente-Québec



Hélène GRANET
11, rue Bir-Macheim
16260 CHASSENEUIL
☎ / Fax 05 45 39 69 42
Port. 06 76 15 04 15
Courriel : helene.granet-loup@laposte.net

Pays-Rochelais-Québec

Jean-Marie LECOURT
41 rue Duvivier - B.P. 17
170031 ROCHEFORT Cedex
☎ 05 46 35 89 55
Courriel : aunis-quebec@club-internet.fr
www.pays-rochelais-quebec.fr

Pons-Sud-Saintonge-Québec



Gislaine CHAUVET
6 rue du Limousin
17800 PONS
☎ 05 46 91 58 93 ou 08 73 68 58 94
Fax : 05 46 95 85 85
Courriel : gerard.gislaine@free.fr

Basse-Normandie

Calvados-Québec



Danielle LECAMPION
1018 quartier du Grand Parc
14200 HEROUVILLE
ST-CLAIR
☎ 02 31 43 85 16
Courriel : mmgarville@wanadoo.fr

Orne-Québec



Jacques NORTIER
La Rosière
61190 TOUROUVRE
☎ 02 33 25 60 83

Haute-Normandie

Grand-Quévilly-Vallée-de-Seine-Québec



Janine ARSENE-LARUE
Ancienne école Marie Curie
Place Gabriel Péri
76120 GRAND-QUÉVILLY
☎ / Fax : 02 35 18 14 19
Courriel : grandquevillyquebec@free.fr

Eure-Québec



Monique NACHTERGAELE
Mairie
1, rue des Motelles
27600 St Aubin-sur-Gaillon
☎ 02 32 53 05 32
Fax : 02 32 53 86 09
Courriel : moclo.nach@wanadoo.fr

Pays-de-la-Loire

Anjou-Québec



Nathalie GIRARD
7, rue d'Artois
49100 ANGERS
☎ / Fax : 02 41 54 98 60
courriel : lalilouette@wanadoo.fr
www.anjou-quebec.asso.fr

Laval-Québec



Guy HUBERT
Hôtel de Ville
53000 LAVAL
☎ 02 43 49 46 42
courriel : guyhubert@wanadoo.fr

Maine-Québec



Robert ROULEAU
27 rue Belle Borde
72200 LA FLÈCHE
☎ 02 43 94 05 89
courriel : robert.rouleau@wanadoo.fr

Pays-Nantais-Québec



Renaud LECLERC
BP 78811
44188 NANTES Cedex 04
☎ 02 40 63 76 55
Courriel : paysnantaisquebec@tiscali.fr

Vendée-Québec



Daniel CHIRON
Les Habites
29, route de Challans
85220 APREMONT
☎ 02 51 55 73 59
Courriel : quebec85@wanadoo.fr

Centre

Berry-Québec



Michelle BLAYAC
Maison des Associations
28, rue Gambon
18000 BOURGES
☎ 02 48 72 84 36
Courriel : blayacmichelle@wanadoo.fr

Eure-et-Loir-Québec



Anne-Marie FICHET
47 rue de Varize
28000 CHARTRES
☎ 02 37 34 56 69
Courriel : eure-et-loir-quebec@wanadoo.fr

Gâtinais-Québec



Liliane BRISSON
108 rue des Déportés
45200 MONTARGIS
☎ 02 38 85 56 17
Courriel : mbrisson@free.fr
http://www.gatinais-quebec.com

Sologne-Québec



Jean-Jacques BOUCHER
chez Lucie de Bracieux
41250 CHAMBORD
☎ 02 54 46 02 93
Fax : 02 54 46 02 49
Courriel : boucherjj@wanadoo.fr

Touraine-Québec



Daniel GODEFROY
30, rue Basse
37600 BEAULIEU-LES-ROCHES
☎ 02 47 59 11 41
Courriel : touraine-quebec@wanadoo.fr

Aquitaine

Bordeaux-Gironde-Québec



Michel GIRARD
56, av. Edmond Rostand
33700 MÉRIGNAC
☎ 06 74 75 46 92
Courriel : contact@bgq.asso.fr
site : http://bgq.asso.fr

Pays-Basque-Québec



Monique MARCHAND
ZA du Hillans
16, rue Lohizun
64900 St Pierre Irube
☎ 05 59 44 01 99
Courriel : paysbasque.quebec@wanadoo.fr
site : http://paysbasque.quebec.free.fr/

Pays-Foyen-Québec



Jean-Claude ALLAIN
54 av. du Maréchal Leclerc
33220 PINEUILH
☎ 05 57 46 32 13

Périgord-Québec



Maurice TEULET
«Leymonie»
24100 CREYSSE
☎-Fax : 05 53 57 42 02
Courriel : mau.teulet@wanadoo.fr
Site : www.perigord-quebec.com
ou Dominique ROUSSEAU
Courriel : rousseau_courtage@hotmail.com

Limousin

Haut-Limousin-Québec



Yannick MALARD
chez Lucien MALARD
8 av du Président Coty
87100 LIMOGES
☎-Fax : 05 55 01 18 18
Courriel : yannick.malard@wanadoo.fr

Pays-de-Brive-Corrèze-Québec



Christiane LAVAL
Immeuble des associations
Place Jean-Marie Dauzier
19100 BRIVE-LA-GAILLARDE
☎ 05 55 23 23 78
Courriel : chlaval@free.fr

Ile-de-France

Essonne-Québec



Michel DUBAULT
12 rue du Général de Gaulle
91006 EVRY
☎ 01 69 36 23 23
Courriel : m.dubault@dba-avocats.com

Paris-Québec



Gilbert PILLEUL
2 rue Jules Verne
75011 PARIS
☎ : 01 48 24 97 27
Permanence mercredi et
vendredi 10 h - 16 h

Courriel : paris-quebec@wanadoo.fr
site : perso.wanadoo.fr/asso-paris-quebec

Seine-et-Marne-Québec



Ivan GAUDEFRY
28, rue Carnot
77400 LAGNY-SUR-MARNE
☎ 06 87 83 18 95
Fax : 01 64 30 91 81

Courriel : seineetmarnequebec@free.fr
http://www.seine-et-marne-quebec.fr/st/

Val-de-Marne-Québec



Christiane BOUVARD
4 quai du Port
94130 NOGENT-SUR-MARNE
☎ / Fax : 01 43 24 34 66

Val-d'Oise-Québec



Jean-Pierre TARTARE
121, rue du M^r Foch
95620 PARMAIN
☎ : 01 34 08 88 47
Courriel : jptartare@aol.com

Yvelines-Québec



Bruno ALEXANDRE
6, square de l'Hôtel de Ville
78210 St CYR-L'ÉCOLE
☎ / Fax : 01 30 58 19 62
Courriel : grun@club-internet.fr

«tricoté serré»

Un pont sur l'océan,
deux pays, deux peuples
au coude à coude.

Nord-Pas-de-Calais

Artois-Québec



Maurice LEROY
BP 14
62118 HAMLAIN-LES-PRÉS
☎ -Fax : 03 21 50 00 38
Courriel : maurice.leroy3@wanadoo.fr
Site : www.artoisquebec.com

Cambresis-Hainaut-Québec



Martine LEMORT
6, placette des Mérovingiens
59267 PROVILLE
☎ 03 27 37 17 66
Fax : 03 27 81 08 82
Portable : 06 86 67 43 93

Courriel : lemort.martine@wanadoo.fr

Côte-d'Opale-Québec



Nadine LEDET
83 rue Aristide Briand
62200 BOULOGNE-SUR-MER
☎ 03 21 31 57 40
Télécopie 03 21 92 71 44

Courriel : nadine.ledet@wanadoo.fr

Lil' Nord-Québec

s'adresser à :
Artois-Québec

Lorraine

Lorraine-Québec



Michel SCHLUCK
75 rue de Toul
54230 MARON
☎ : 06 30 61 25 24
Courriel : lorraine.quebec@wanadoo.fr

Champagne-Ardenne

Champagne-Québec



Noëlle BERTON
C.I.S. - Parc Léo Lagrange
51100 REIMS
☎ 03 26 40 51 78
(le mercredi de 19h à 20h)

Courriel : champagne.quebec@caramail.com

Langres-Montréal-Québec



Jean-Paul PIZELLE
Peigny
52200 LANGRES
☎ 03 25 87 15 91
Courriel : langresmontreal.
jeannemance@libertysurf.fr
www.jeanne-mance.fr

Alsace

Alsace-Québec



Jean-Yves MARCHAL
17, rue de Lausanne
67000 STRASBOURG
☎ 06 61 92 56 50
(lundi au vendredi entre 18 et 20h)
Courriel : alsace_quebec@yahoo.com
www.alsacequebec.free.fr

Franche-Comté

Franche-Comté-Québec



Alain CHEVILLARD
4 bis, rue Grenier
25000 BESANCON
☎ 03 81 81 81 69
Courriel : alain.chevillard@wanadoo.fr

Belfort-Québec



Anne-Marie POMMARD
Centre Culturel du Mont
26, Avenue du Château d'eau
90000 BELFORT
☎ 06 71 43 56 70
Fax : 03 81 95 18 40
Courriel : pommard.am@wanadoo.fr
http://belfort-quebec.site.voila.fr

Dom-Tom

Guadeloupe-Québec



Joseph LEE - Section Blanche
97122 BAIE-MAHAULT
☎ 05 90 26 13 11
Fax : 05 90 26 44 80
Courriel : leejsa@wanadoo.fr

Martinique-Québec



Frantz RÉMY
Résidence Grand Village 25 - Terreville
97233 SCHOELCHER
☎ 05 96 73 73 83 - 05 96 52 20 57
Fax : 05 96 70 09 75
Courriel : amdor.2000@wanadoo.fr

Guyane-Québec



Roland GERMAIN
PK7 Route de Rémire
Chemin Germain
Villa GELA 4
97354 REMIRE-MONTJOLY
☎ /Fax : 05 94 38 22 27

Courriel : guyanequebec-guyane@wanadoo.fr

Picardie

Aisne-Québec



Gérard PRETROT
41, Boulevard Raymond Poincaré
02200 SOISSONS
☎ 03 23 59 38 80
Courriel : aisne.quebec@laposte.net

Dise-Québec



Evelyne VESSEMENT
3 square de la Croix des
Veneurs
60300 SENLIS
☎ 03 44 32 14 07

Bourgogne

Bourgogne-Québec



Georges PIERRE
28 bis, rue Général Leclerc
71120 CHAROLLES
☎ /Fax : 03 85 24 10 88
Courriel : pierre.georges@libertysurf.fr

Rhône-Alpes

Alpes-Québec



Max JARRIN/François DUFOUR
14, Place Saint-Bruno
38000 GRENOBLE
☎ 04 76 27 73 77
04 76 84 98 70 (siège)
Courriel : francois.dufour@planetis.com

Alpes-Léman-Québec



Michel MADY
Espace Associatif
21-23, rue des Fleurs
73200 ALBERTVILLE
☎ 04 79 32 36 75 - 06 86 93 46 78
Fax : 04 79 32 89 71

Courriel : mady.alq@club-internet.fr
http://alpeslemanquebec.free.fr

Lyon-Québec



Raymond SANCHEZ
B.P. 3020
69396 LYON CEDEX 03
☎ 04 78 60 88 21
Permanence tous les mardis de 17h à 19h
au 7 rue Pierre Bourdan

Provence/Côte d'Azur

Allauch-Méditerranée-Québec



Antoine CROCE
78, avenue Jean Moulin
13190 ALLAUCH
☎ 06 76 78 47 84
Courriel : antoine.croce@wanadoo.fr
http://perso.wanadoo.fr/allauch-quebec

Côte-d'Azur-Pays Cannois-Québec



Catherine RIGAUDY
28, rue Louis Blanc
06400 CANNES
☎ 06 20 61 83 99
Fax : 04 93 38 74 80
Courriel : abltour-cannes@wanadoo.fr
http://www.theleme.net/azurquebec

Riviera-Québec



Jean-Michel COURT
41, Chemin de Sainte-Colombe
06800 CAGNES-SUR-MER
☎ 04 92 02 91 08

Terres-de-Provence-Québec



Janine GIRAUD-HÉRAUD
Saint-Canadet
13610 LE PUY-STE-RÉPARADE
☎ -Fax : 04 42 61 97 74
(de 18 h. à 20 h. du lundi au vendredi).
Courriel : terprov-quebec@wanadoo.fr

Vaucluse-Québec



Gérard OLIVIER
382, rue Terradou
84200 CARPENTRAS
☎ -Fax : 04 90 67 19 41
Courriel : pvq@wanadoo.fr
www.vaucluse-quebec.org

Auvergne

Auvergne & Lozère-Québec



Chantal FOURNIER
Lotissement Les Brugnières
48500 LA CANOURGUE
☎ 06 84 18 43 76

Courriel secrétariat : auvergne.quebec@wanadoo.fr

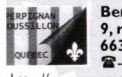
Languedoc-Roussillon

Montpellier-Hérault-Québec



Jean-Pierre GAUBERT
Aubaygues
34700 ST-ÉTIENNE-
DE-GOURGAS
☎ -Fax 04 67 44 62 69

Perpignan-Roussillon-Québec



Bernadette CROQUET
9, rue du Levant
66300 VILLEMOLAQUE
☎ -Fax 04 68 21 65 47
http://perso.wanadoo.fr/asso.prq

Membres associés

Association des Amis de Gaston Miron

Sylvestre CLANCIER
6, rue François Miron
75004 PARIS
☎ 01 42 77 37 87 - Fax : 01 42 78 64 87
Courriel : penfrancais@aol.com

Association des Dubé du Grand-Ouest

Philippe DUBÉ
Maison du Peuple - Place Allendé
4460 SAINT NAZAIRE

Association Européenne des Anciens d'HEC Montréal (AEAHEC)

Claire ARISTON
6, avenue Paul Chandon
51200 EPERNAY

Association des Gagnon de France

Emile GAGNON
80, rue du val de l'Indre
37260 - Mons
Courriel : gagnon@wanadoo.fr

Association des Lieux de mémoire communs franco-québécois

Henri RÉTHORÉ
28 ter, rue Guersant
75017 PARIS

Comité d'Action Politique France-Québec (CAP-FQ)

Erwan KERYER
15, rue Daubenton
75015 PARIS

Comité Chomedey de Maisonneuve

Jacques COUSIN
Centre Culturel Maisonneuve
10190 Neuville-sur-Vanne
☎ / Fax : 03 25 40 68 33
Courriel : comite.maisonneuve@wanadoo.fr

Karukera-Québec

Christian JOSEPH
3 route du Château d'Eau - Section Tambour
97170 PETIT-BOURG



COULEURS QUÉBEC

Le spécialiste en Europe du produit alimentaire Québécois



Couleurs Québec - 19 Avenue Gabriel Fauré
ZA Bellevue - 35235 - THORIGNE FOUILLARD

Tél : 33(0)2 99 62 00 70 - Fax : 33(0)2 99 62 00 71

mail : info@couleurs-quebec.com

www.couleurs-quebec.com



à consommer avec modération



Fournisseur des Régionales France Québec - Vente en ligne aux particuliers

COMPTOIR CANADA

WWW.COMPTOIR-CANADA.COM



Le Canada vient à vous

et vous ouvre sa parfaite connaissance des vêtements polaires de confort et de haute technicité.

Vous trouverez également des produits alimentaires canadiens et de l'artisanat amérindien.

COMPTOIR CANADA 49 rue du Maréchal Leclerc 49400 SAUMUR - Tél : 02 41 67 11 22
Courriel : info@comptoir-husky.com

Devenez franchisés... deux ouvertures déjà en France :

COMPTOIR CANADA
18 Place de l'Hôtel de ville
15000 AURILLAC
Tél. : 04 71 63 66 08

COMPTOIR CANADA
13 rue Pasteur
25500 MORTEAU
Tél. : 03 81 67 19 58

Québec

Fournisseur d'émotions depuis 1534



Sylvain Majeau

Québec 

bonjourquebec.com/fr